

**PIERRE BOUCHARD**

**CINQUIÈME INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE SUR LE SITE DE L'ÎLOT HUNT À  
QUÉBEC (CeEt-110) : ÉTUDE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES HABITANTS D'APRÈS LA  
COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE, 1850 - 1900.**

**Mémoire  
présenté  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de maître ès arts (M.A.)**

**Département d'histoire  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL**

**Avril 2000**



**National Library  
of Canada**

**Acquisitions and  
Bibliographic Services**

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

**Bibliothèque nationale  
du Canada**

**Acquisitions et  
services bibliographiques**

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

0-612-51114-6

**Canada**

## RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques qui ont eu lieu au printemps 1995 constituaient la cinquième et dernière intervention programmée au site de l'îlot Hunt par le chantier-école de l'Université Laval. Ces travaux avaient pour objectif de fouiller le contenu d'un système sanitaire (une fosse et son drain d'approvisionnement) comblé pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mémoire rend compte de l'étude socio-économique de dépôts archéologiques retrouvés dans une fosse à déchets desservant des maisons construites au XIX<sup>e</sup> siècle dans la Basse-Ville de Québec.

La quantité et la qualité du matériel contenu dans divers dépôts stratifiés ont permis d'effectuer une étude de la variation du niveau socio-économique de cette période à l'îlot Hunt. Cette recherche veut donc mesurer l'impact des changements économiques survenus dans la ville de Québec à cette époque. Afin de mesurer ces changements, l'auteur utilise la méthode de l'indice relatif des valeurs de la céramique fine. Les résultats obtenus démontrent que malgré la situation économique difficile qui prévaut dans la ville de Québec à cette époque, la condition des habitants s'est légèrement améliorée par rapport à celle des habitants de d'autres secteurs comme le quartier Saint-Roch. Nous remarquons aussi que ces changements se répercutent sur la vie de tous les jours et sur l'organisation physique des lieux.

## AVANT PROPOS

Ce mémoire fait suite à la cinquième campagne de fouilles archéologiques réalisées à l'îlot Hunt (CeEt-110). L'intervention a été rendue possible grâce à une entente entre le service de l'Urbanisme de la Ville de Québec, le Ministère de la Culture et des Communications du Québec et l'Université Laval.

Le chantier s'est déroulé sous la supervision de Réginald Auger, professeur au département d'Histoire de l'Université Laval ainsi que celle de Philippe de Varennes, chargé de cours. L'assistance a été confiée à trois étudiants gradués : Allison Bain, étudiante au doctorat était chargée de la sous-opération 16D, Claude Lafleur étudiante à la maîtrise s'est vu confier la responsabilité des sous-opérations 16E, 16F, 16K et 16M ainsi que les surveillances de 16B, 16G, 16J ; tandis que l'auteur a pris en charge la sous-opération 16C. L'équipe de fouille était composée d'étudiants au premier cycle inscrits au cours de fouilles archéologiques (ARL-10700). Il s'agissait de : Jacques-Alexis Bernardin, Marie-Claude Boileau, Guylaine Boucher, Frédéric Bussièrès, Martine Duchaine, Ann Fournier, Sophie Lemelin, Magali Morlion, Marc-Olivier Payant, et Stéphanie L'Heureux.

Nous tenons aussi à remercier la participation à cette recherche de bénévoles qui sont venus prêter main forte lors du travail d'inventaire en laboratoire à l'automne 1995, il s'agit de Richard Lapointe et Sébastien Boily. Merci aussi à Lise Jodoin qui a restauré les artefacts. Nous tenons aussi à remercier pour leurs commentaires sur nos manuscrits, Réginald Auger et Marcel Moussette ; enfin, nous voulons souligner le travail effectué par Andrée Héroux dont l'application a permis de réaliser les copies au propre des dessins de fouilles.

Nous ne saurions passer sous silence la collaboration du propriétaire du terrain *Les Entreprises de la Batterie* pour avoir prêté des locaux afin d'entreposer le matériel de fouille et ce, pour les cinq années qu'ont duré les recherches. Nous désirons enfin remercier monsieur William Moss, archéologue principal à la Ville de Québec pour ses commentaires pertinents.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
RÉSUMÉ .....	i
AVANT PROPOS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	ix
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE.....	1
1.1 Aperçu historique du site et travaux antérieurs.....	1
1.2 Des témoins de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.....	4
1.3 Contexte historique .....	4
1.4 Les objectifs de la recherche .....	5
1.5 Méthodologie.....	6
1.6 Collecte des données .....	8
1.6.1 Données archéologiques .....	8
1.6.2 Recherches en archives.....	9
1.7 Analyse des données.....	10
1.7.1 Étapes de l'analyse.....	11
1.8 Plan du mémoire.....	12
CHAPITRE 2 : HISTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1850 À 1900. ....	14

2.1 Situation socio-économique de la Ville de Québec entre 1850 et 1900 .....	14
2.2 La population et les quartiers : visage changeant de la ville .....	20
2.2.1 La population .....	20
2.2.2 Les quartiers .....	22
2.3 L'îlot Hunt dans la Basse-Ville de Québec .....	23
2.3.1 Le secteur .....	24
2.3.2 Les activités commerciales .....	26
2.3.3 Les commerces, l'espace et le temps .....	29
2.3.4 L'occupation domestique .....	30
<b>CHAPITRE 3 : CINQUIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÎLOT HUNT (CeEt-110) .....</b>	<b>35</b>
3.1 Sous-opération 16C .....	36
3.1.1 Description des structures .....	36
3.1.2 Description des couches .....	37
3.2 Sous-opération 16D .....	46
3.2.1 Description des structures .....	46
3.2.2 Description des couches .....	48
3.3 Extension 16K et 16M .....	53
3.3.1 Description des structures .....	53
3.3.2 Description des couches .....	54
3.3.3 Sous-opération 16M .....	55
<b>CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION ÉVÉNEMENTIELLE .....</b>	<b>57</b>
4.1 La création d'un lieu .....	57
4.1.1 Le Régime français (1608-1759) .....	58
4.2 La période Britannique (1759-1850) .....	63
4.3 Occupation de la cour arrière .....	71
4.4 Le vingtième siècle .....	74
<b>CHAPITRE 5 : ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE : L'OCCUPATION DES LIEUX DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE .....</b>	<b>82</b>

<b>5.1 Résultats</b> .....	<b>84</b>
<b>5.1.1 L'indice de Miller</b> .....	<b>84</b>
<b>5.1.2 La Grande Place et l'îlot Hunt : une comparaison</b> .....	<b>88</b>
<b>5.2 Discussion</b> .....	<b>91</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>97</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>100</b>
<b>Appendice A : Feuille d'inventaire</b> .....	<b>108</b>
<b>Appendice B : Grille d'Analyse</b> .....	<b>109</b>
<b>Appendice C : Classement fonctionnel des objets</b> .....	<b>111</b>
<b>Appendice D : Valeur de Miller pour les années utilisées</b> .....	<b>115</b>
<b>Appendice E : Discussion sur les fonctions des événements de la fosse</b> .....	<b>116</b>
<b>Illustrations</b> .....	<b>127</b>

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Figure 1 : Plan de la ville de Québec localisant le site de l'îlot Hunt.
- Figure 2 : Plan du site de l'îlot Hunt en 1730.
- Figure 3 : Plan du site de l'îlot Hunt dans la Basse-Ville de Québec en 1744.
- Figure 4 : Plan général des sous-opérations (1988, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995).
- Figure 5 : Îlot Hunt, CeEt-110. Sous-opérations 16C, 16D et 16K, plan de la fosse et ses drains.
- Figure 6 : Plan tiré de l'atlas de Hopkins de la ville de Québec en 1879 montrant la limite des quartiers.
- Figure 7 : Plan du lotissement de la Basse-Ville de Québec.
- Figure 8 : Plan du secteur de 1815 montrant l'apparition d'une première maison sur la rue Saint-Antoine.
- Figure 9 : Plan du secteur en 1824 illustrant l'apparition d'une maison mitoyenne à celle de 1815, sur la rue Saint-Antoine.
- Figure 10 : Plan du secteur de 1845 montrant la présence d'un bâtiment à l'arrière des maisons de la rue Saint-Antoine.
- Figure 11 : Plan d'assurance de 1875 montrant l'état du bâti sur l'îlot Hunt.
- Figure 12 : Îlot Hunt, CeEt-110, Sous-opérations 16C et 16D, batterie (1707-1709) et piliers (1875).
- Figure 13 : Fosse 16C26.
- Figure 14 : Destruction de la première batterie Dauphine dans le but d'aménager le drain 16D203, 16K300.
- Figure 15 : Parement est du quai de la Chesnaye (16D101) et de la première batterie Dauphine (16D100).
- Figure 16 : Paroi sud de la sous-opération 16D montrant le profil d'une fosse à déchets fouillée en 1992. (Négatif # 95NB9-2)
- Figure 17 : îlot Hunt, CeEt-110, Sous-opération 16K, coupe stratigraphique de la paroi sud.

- Figure 18 : Pointe de Québec avant l'établissement européen de Champlain en 1608. (Tiré de Painchaud 1993, figure 9A)
- Figure 19 : Plan général des vestiges
- Figure 21: Plan de l'Atlas Hopkins de 1879 montrant l'îlot Hunt.
- Figure 22 : Localisation du lot 16C74 entre les planche de chant. (Photographie # 95D14-19)
- Figure 23 : Îlot Hunt, CeEt-110, Sous-opération 16D, coupe stratigraphique de la berme nord-sud, vue vers l'intérieur de la fosse 16D200.
- Figure 24 : Vue du drain 16K300, 16D203 avec artefacts à l'intérieur. (Négatif # 95NB10-26)
- Figure 25 : Îlot Hunt, CeEt-110, coupe stratigraphique de la berme est-ouest dans la fosse 16D200, vue vers le nord
- Figure 26 : Plan de la firme *Chas. E. Goad Co.* en 1916. (AVQ C-342-1910, rév. 1916, Insurance Plan of the City of Quebec)
- Figure 27 : Manches d'ustensiles provenant du drain d'approvisionnement et du fond de la fosse (événement 8(b)), ca 1860.
- Figure 28 : Valve de brûleur de lampe à mèche en alliage cuivreux provenant de l'événement 11, ca. 1880-1890.
- Figure 29 : Appliques décoratives de meuble en alliage cuivreux provenant du fond de la fosse et du drain d'approvisionnement (événement 8(b)) [à gauche], ca. 1860 et de l'événement 11 [à droite].
- Figure 30 : Patte de meuble décoratives (à gauche) provenant de l'événement 8(d), ca. 1875 et poignée de meuble (à droite) provenant de l'événement 8(b).
- Figure 31 : Tirelire provenant du drain et du fond de la fosse, événement 8(b), ca. 1860.
- Figure 32 : Crochet de tricot provenant de l'événement 16(c), ca. 1870.
- Figure 33 : Fragment de tissus provenant de l'événement 16(d), ca. 1875.
- Figure 34 : Brosse à cheveux provenant de l'événement 8(c), ca. 1875 (en haut) et du fond de la fosse, ca. 1870 (deuxième à partir du haut) ; Brosse à dents provenant de l'événement 11, ca. 1880 (deuxième à partir du bas) et de l'événement 8(c), ca. 1870 (en bas).

## LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 : Liste des lots étudiés provenant de la fosse.....	11
Tableau 2 : Valeur annuelle moyenne des exportations chargées et des importations reçues, à Québec et à Montréal, par décennie, 1850-1899 (en millions de Dollars).....	16
Tableau 3 : La construction navale à Québec, nombre moyen de navires construits par année à Québec.....	16
Tableau 4 : Nombre de navires chargés de bois quittant le port de Québec, par année.....	17
Tableau 5 : Classement des commerces recensés à l'îlot Hunt, 1851-1901.....	26
Tableau 6 : Répartition des classes d'emploi pour la période 1851-1901.....	27
Tableau 7 : Classement des familles à l'îlot Hunt, 1851-1901.....	31
Tableau 8 : Origine des habitants de l'îlot Hunt, 1851 - 1901.....	32
Tableau 9 : Répartition des types de métiers représentés chez les habitants de l'îlot Hunt, 1851-1901.....	32
Tableau 10 : Matrice de Harris des sous-opérations 16C, 16D et 16K.....	80
Tableau 11 : Résultats des indices relatifs de chaque événement.....	85
Tableau 12 : Capacité des consommateurs de l'îlot Hunt à se procurer des céramiques de différentes valeurs, 1850-1900.....	87
Tableau 13 : Comparaison des deux contextes de 1855 à l'îlot Hunt (CeEt110) et à la Grande Place (CeEt541).....	89
Tableau 14 : Comparaison des deux contextes de 1880 à l'îlot Hunt (CeEt110) et à la Grande Place (CeEt541).....	90

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- ANC : **Archives nationales du Canada**
- ANQQ : **Archives Nationales du Québec à Québec.**
- AVQ : **Archives de la Ville de Québec.**
- NMM : **Niveau moyen de la mer**

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

L'Université Laval a tenu annuellement, entre 1991 et 1995, son chantier-école de fouilles archéologiques sur le site de l'îlot Hunt dans la Basse-Ville de Québec. Occupé de façon continue depuis 1699, ce site est un témoin privilégié de la transformation de la ville de Québec au cours de son histoire. Il est le reflet de l'activité exercée par les hommes qui l'ont habité, par les lois qui ont régi la vie urbaine et par une série de facteurs sociaux, économiques et politiques.

#### 1.1 Aperçu historique du site et travaux antérieurs

Le site connu aujourd'hui sous le nom d'îlot Hunt est localisé dans la Basse-Ville de Québec, sur une mince bande de terre, entre le Cap Diamant et le fleuve Saint-Laurent. Il est délimité par les rues Saint-Antoine au nord, Dalhousie à l'est, Saint-Pierre à l'ouest et la côte de la

Montagne au sud (Figure 1). L'endroit a comme particularité d'être entièrement construit par l'homme, puisque avant 1699, ce lieu était l'estran balayé par les marées (Le Groupe Harcart 1989 : 7). Ce sont des comblements successifs sur le fleuve qui ont permis de rendre l'endroit utilisable.

C'est principalement pour des fins commerciales et militaires qu'on entreprend de tels travaux sur le terrain. D'abord, en 1699, dans le but de faciliter les transbordements de marchandises provenant de France, Charles Aubert de la Chesnaye fait construire un quai de maçonnerie sur la portion de grève située devant son hôtel particulier de la rue Saint-Pierre. À peine dix ans plus tard, le développement de la partie au nord de Place-Royale amène les autorités à transformer le quai en système défensif : la batterie Dauphine sera alors érigée (Figure 2 ; L'Anglais 1994a : 45). Au milieu du siècle, Gaspard Chaussegros de Léry dessine un système plus imposant destiné à remplacer la batterie Dauphine de 1709, cette seconde batterie Dauphine est alors aménagée sur le terrain, plus à l'est sur le fleuve (Figure 3 ; L'Anglais 1994a : 45).

Profitant de ces nouveaux terrains propres à recevoir de nouvelles constructions, on y érige dès les années 1720 une habitation. Par contre, c'est sous le régime britannique que l'occupation à l'îlot Hunt connaît sa plus forte intensité. Entre 1815 et 1824, deux maisons sont aménagées le long de la rue Saint-Antoine profitant ainsi de la présence de solides assises, soit la première et la seconde batterie Dauphine (Dubé 1995 : 21). La rue Saint-Antoine apparaît sur la carte de la ville durant cette période et constitue, jusque vers 1875 un accès au fleuve. Derrière les résidences, sont construits des hangars, des étables et des ateliers. À l'est de ces bâtiments, on retrouve un quai sur lequel se dressent plusieurs entrepôts destinés à abriter les marchandises.

Le déclin portuaire, économique et résidentiel de Québec à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle entraîne un certain délaissement des bâtiments de la Basse-Ville. À l'îlot Hunt, les deux maisons situées le long de la rue Saint-Antoine sont démolies en 1960, de même que les bâtiments secondaires. Il ne subsiste que la maison aménagée dans les années 1720 et un entrepôt construit en 1822 sur le quai Hunt. Le terrain dorénavant vacant est depuis utilisé comme stationnement.

Sur la base d'une étude de potentiel effectuée en 1988 par le Groupe Harcart (1989), l'Université Laval a entrepris des recherches programmées sur le site dans le but d'étudier l'urbanification du secteur (L'Anglais 1994a : 51). La première intervention (portant les numéros d'opération 5 et 6) a permis de mettre au jour un des principaux éléments du secteur : la première batterie Dauphine (Figure 4 et 5). Cette recherche a aussi révélé la présence de ce qui fut interprété comme étant un mur de contrefort, appartenant à la seconde batterie Dauphine, située plus à l'est sur le fleuve ainsi que les fondations de maisons du XIX<sup>e</sup> siècle (Leclerc 1995 : 69-80).

En 1992, les opérations 8, 9 et 10 ont démontré la présence d'un caisson de quai en pierre et d'un réservoir construit au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Outre ces résultats, elles ont mis au jour un dépôt d'artefacts datant du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, lequel témoigne de la vocation domestique et commerciale du site à cette époque (L'Anglais 1992 : 122 - 127).

L'opération 11 de 1993 visait à sonder la cour arrière des habitations érigées sur la rue Saint-Antoine révélant ainsi la présence d'un bâtiment secondaire construit en 1875, lequel recouvrait une fosse antérieure, comblée de déchets. Enfin, cette intervention a permis d'évaluer le potentiel que représentait ce dépôt (Goyette 1994 : 77).

L'opération 13 de 1994 se voulait une exploration des fondations des maisons du XIX<sup>e</sup> siècle situées le long de la rue Saint-Antoine. En plus d'exposer ces assises, cette intervention a révélée l'intérieur de la maison sise la plus à l'est et une structure circulaire interprétée alors comme étant un puits. Une partie de la seconde batterie Dauphine érigée vers 1745, avait été modifiée pour recevoir ce dernier aménagement (Dubé 1995 : 53-54).

En 1995, l'opération 16 a repris les travaux là où les équipes de 1993 et 1994 avaient laissé. Il s'agissait principalement de continuer l'excavation d'une fosse à déchets liée aux habitations du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous devons aussi poursuivre la fouille d'un aménagement circulaire dans les assises de l'habitation de 1824 et surveiller les travaux d'excavations mécaniques rendus nécessaires par le projet de restauration apporté à la maison Hunt, sise au 66 rue Saint-Pierre.

## 1.2 Des témoins de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Cette dernière campagne de fouilles a confirmé la présence d'une occupation intense au XIX<sup>e</sup> siècle. Un de ces témoins est une fosse à déchets dont le contenu riche en artefacts a été fouillé. Cette structure sanitaire était localisée dans la cour arrière des habitations construites sur la rue Saint-Antoine au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est située à 35,00 m de la rue Saint-Pierre et à 11,50 m de la rue Saint-Antoine. Construite à même le remblai de la seconde batterie Dauphine déposé vers 1745, cette structure est un caisson de bois de 2,45 m d'est en ouest sur 3,15 m du nord au sud auquel on a annexé au coin sud-est un appendice rectangulaire orienté nord-ouest sud-est de 3,40 m sur 1,75 m (Figures 4 et 5). À l'intérieur de cet aménagement, sur 1,10 m d'épaisseur, reposent cinq dépôts successifs datés entre 1850 et 1900 à partir de leur contenu en artefacts. Un drain de bois se jette dans le caisson et un drain d'évacuation est situé à l'extrémité sud-est de la partie oblongue. Nous estimons le volume du remblai contenu dans la fosse et retiré lors des fouilles à 15,00 m<sup>3</sup>. Le contenu de la structure a livré 24 988 artefacts et écofacts dont certains sont complets. Parmi ceux-ci, nous retrouvons 5 443 tessons de céramique, 6 775 tessons de verre, 1 870 fragments de métal, 311 fragments d'autres types de matériau et 10 606 restes fauniques.

## 1.3 Contexte historique

Au moment où l'on dépose ces sols dans la fosse, la ville de Québec subit de profondes transformations. L'activité économique de la ville, depuis sa fondation jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, gravite autour de son port : l'exportation de bois équarri et la construction navale, sont les activités les plus actives au XIX<sup>e</sup> siècle (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 258). Cependant, au milieu du siècle, ces secteurs subissent des changements profonds. L'abandon de la politique britannique des tarifs préférentiels envers la production qui transige par Québec est dévastatrice; les acheteurs anglais se tournent alors vers le bois de la région de la mer Baltique. De plus, les bateaux à vapeur munis d'une coque de fer remplacent graduellement les navires à voile fabriqués dans la région immédiate de la ville de Québec (Lemelin 1981 : 172-173). S'ajoutent à ces conjonctures des décisions gouvernementales tragiques pour Québec : en effet, en 1865, la reine Victoria préfère Ottawa à Québec comme capitale de la nouvelle fédéra-

tion et, en 1871, le départ de la garnison britannique prive encore la ville de capitaux (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 265 - 267).

L'impact de ces transformations sur la population est considérable : en plus de manquer de travail, les gens sont chassés de la ville par une série d'incendies désastreux qui dévastent les quartiers les plus peuplés (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 267). Ceux qui restent travaillent comme journaliers dans les industries qui s'établissent dans le secteur de la rivière Saint-Charles. Ces développements sont favorisés durant les années 1860 par les avantages qu'offre le port, la disponibilité d'une main d'œuvre bon marché et les espaces restés vacants par l'arrêt des activités de construction navale (Bluteau 1980 : 76-77). Cette situation se répercute sur les activités économiques du secteur de la Basse-Ville qui diminuent au profit de la périphérie de la ville, soit le secteur de la rivière Saint-Charles et les quartiers Saint-Jean et Saint-Louis. En effet, on observe que 18 % des édifices de la ville de Québec sont dans la Basse-Ville en 1851 alors qu'en 1911 ce pourcentage tombe à 5,7 % (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 286).

#### 1.4 Objectifs de la recherche

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les changements dans la structure économique de la ville se répercutent nécessairement sur les habitants et les commerçants. Les bouleversements économiques ont pour effet de modifier la vie des travailleurs et de changer l'aspect physique de la ville. Notre intervention archéologique a mis au jour des vestiges contemporains de cette période, plus précisément une fosse à déchets comblée entre 1850 et 1900. La présence de ces contextes archéologiques stratifiés, contenant des artefacts et des écofacts, nous permet de mesurer les impacts de ces phénomènes sur la vie des habitants d'un quadrilatère de la Basse-Ville : l'îlot Hunt.

Nous voulons d'abord connaître l'évolution de la situation socio-économique de l'îlot Hunt pour la période 1850-1900 et savoir en quoi elle se compare à celle qui prévaut dans la ville de Québec à cette même époque. La tendance que nous observons est celle d'une légère augmentation du niveau de vie à l'îlot Hunt, contrairement à d'autres secteurs de la ville qui subissent une paupérisation, comme le faubourg Saint-Roch (Cloutier 1995 : 54 - 56). Ce phénomène s'explique par la migration des ouvriers non spécialisés vers les quartiers industriels,

alors que le secteur ceinturant Place-Royale conservera la population spécialisée dans le commerce du gros et détail ou l'artisanat.

Nous voulons aussi voir en quoi les variations du statut socio-économique se répercutent sur les comportements liés aux diverses activités de tous les jours. Ces changements dans la composition des assemblages d'artefacts nous démontrent que les divers aspects de la vie des habitants de l'îlot Hunt reflètent une augmentation dans l'apparition d'objets dispendieux et au goût du jour.

Finalement, nous voulons mesurer l'impact de ces transformations socio-économiques sur l'état du bâti à l'îlot Hunt. La tendance qui se dessine pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle nous porte à croire que l'îlot Hunt se transforme pour recevoir de nouvelles infrastructures. Nous pensons, entre autres, à l'arrivée de l'aqueduc et des égouts qui influe sur l'organisation de la cour arrière. Nous pensons aussi à l'effort de modernisation du secteur portuaire qui force le passage de la rue Dalhousie, en 1875, à travers le quai Hunt, bloquant l'accès direct du secteur au quai.

### 1.5 Méthodologie

Ces hypothèses sont le fruit d'une analyse des données historiques et archéologiques que nous nous employons à décrire dans cette étude. Le questionnement que nous soulevons quant à l'aspect socio-économique du site au XIX<sup>e</sup> siècle est résolu grâce aux méthodes propres à l'archéologie historique. L'approche privilégiée est la connaissance des contextes archéologiques (que nous appelons aussi événements) telle qu'illustrée par Hodder (1986). En effet, l'auteur démontre que l'intérêt porté aux objets sans tenir compte de leur contexte relève du domaine de l'antiquaire, ce qui est à proprement parler l'inverse de ce que nous recherchons. Nous voulons plutôt connaître l'environnement à partir de l'objet (Hodder 1986 : 120). Basé sur la reconnaissance des différences et des similarités, le concept de contexte comprend quatre aspects essentiels d'où émerge l'interprétation archéologique : Temporel, spatial, archéologique (*depositional unit*) et culturel ou typologique. Ces quatre éléments forment un cadre d'analyse qui permet de relever les similarités et les différences entre les contextes archéologiques afin de produire des interprétations archéologiques (Hodder 1986 : 124-134). Dans

notre étude, les éléments spatiaux et temporels sont traités ensemble et se composent d'une part, de l'aspect régional du site, de ses limites et de l'interaction qu'il entretient avec son milieu, et d'autre part, des aires d'activité reliées à l'occupation du site ; ces éléments sont évalués à travers le temps via la chronologie événementielle. L'aspect de la déposition archéologique consiste en la connaissance particulière du milieu physique d'où proviennent les données archéologiques. Par exemple, l'objet rejeté dans une fosse à déchet n'a pas la même signification que l'objet déposé dans une sépulture. Quant à l'aspect culturel, il est développé par la connaissance historique sur laquelle repose l'événement. Ces quatre éléments servent de base à l'élaboration d'une grille d'analyse visant à dégager les différences et les similarités entre les contextes. Cette grille est expliquée dans la section 1.7.1 et présentée à l'appendice B.

Pour reconstruire la trame historique entre 1850 et 1900 à l'îlot Hunt, nous nous appuyons sur certains éléments propres à l'archéologie et enregistrés lors des fouilles, soit les structures, les sols, les artefacts et les écofacts. Mis sous forme synthétique, ces éléments nous permettent de rendre compte des processus de formation du site dans une perspective diachronique (Barker 1994 : 192-206). Puisque cette méthode nous oblige à procéder à l'analyse de la succession des couches, elle nous permet d'établir de façon quasi irréfutable la chronologie du site (Harris 1979 : 89-91). Ces couches de sol avec leurs particularités pédologiques et leur contenu culturel se regroupent ou se différencient afin de former des ensembles distincts que nous appelons événements et qui contribuent à établir la chronologie relative ou absolue des activités historiques qui se sont déroulées sur le site.

En procédant à l'inventaire systématique des artefacts de chacune des couches qui composent un événement, nous sommes en mesure de connaître la composition d'une tranche de l'histoire limitée dans le temps. La nature de l'événement influence la présence ou l'absence de certains types d'artefacts, et l'étude des qualités intrinsèques de ces objets nous renseigne sur l'environnement qui a mené à la création d'un contexte archéologique. Dans notre étude de la condition socio-économique à l'îlot Hunt, le contenu d'une fosse à déchets est l'objet d'étude. Certaines études récentes ont démontré que les données provenant de fosses à déchets fournissent des contextes homogènes et fermés. Ceci est dû au fait que leur présence est le

résultat d'un rejet délibéré, sélectif et circonstanciel (Cloutier 1995 : 7). Le rejet d'une grande quantité d'objets, souvent complets, est le reflet d'événements tels que des décès qui sont l'occasion de grands ménages (L'Anglais 1994b : 313-314 ; Cloutier 1994 : 13). Ces occasions permettent de rejeter des « objets jugés désuets, inutiles, brisés, sans valeur, trop fragiles à déménager et/ou facilement remplaçables » (Cloutier 1995 : 7). La présence de tels contextes sur un site favorise l'analyse particulière de certains objets qui sont souvent complets et dans un espace clos.

De plus, l'étude particulière de certains artefacts provenant de contextes stratifiés permet de relever des informations spécifiques venant appuyer nos hypothèses. Ces études, basées sur les matériaux et leur fonction permettent de cerner certains aspects de l'événement. La céramique est un exemple de matériau se prêtant bien à une analyse particulière; ainsi, le mentionnait un article récent: « *Ceramic materials from the historical period have long been used by archaeologists for a variety of purposes, from dating the period of a site's occupation or use to understanding the role played by a site's occupants in a wider socioeconomic network.* » (Majewski et O'Brien 1987 : 98). Par conséquent, les multiples possibilités d'analyse de la céramique, dont celle de permettre de mesurer le niveau socio-économique des habitants, nous amènent à retenir ce matériau. L'objet usuel témoigne par ses qualités intrinsèques (matériau, décors) des façons de combler certains besoins (alimentation, hygiène) : ce qui nous révèle le niveau socio-économique des utilisateurs.

## 1.6 Collecte des données

### 1.6.1 Données archéologiques

Les objectifs de cette cinquième et dernière campagne de fouilles archéologiques consistaient à atteindre le sol de grève qui repose sous un remblai déposé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; nous devions de plus fouiller le contenu d'une fosse à déchets localisée en 1993 (Goyette 1994). La localisation des tranchées, qui devaient nous permettre de rencontrer nos objectifs, s'est effectuée à partir des résultats de fouille de 1992 (L'Anglais 1992) et 1993 (Goyette 1994) ; les deux sous-opérations 16C et 16D recouvraient donc une partie des sous-opérations de 1992 et 1993. Ces sondages ont été rapportés sur une grille à coordonnées cartésiennes, établie dès la

première intervention en 1991 et permettant de retracer l'ensemble des travaux effectués sur le site (Leclerc 1995 : 13) (Figure 4).

Lors du retrait des couches archéologiques à l'intérieur de chaque sondage, nous devons apporter un soin particulier à l'enregistrement des données ; la localisation des couches sur le site se fait à l'aide du système de notation Tikal. Ce système de référence est composé du code Borden du site (CeEt110) suivi du numéro de l'intervention sur le site (opération), ensuite nous retrouvons la lettre correspondant à la tranchée ouverte (sous-opération), et enfin un chiffre signale le sol ou le vestige à enregistrer (lot). Le résultat final donne un code se présentant comme ceci : CeEt110-16C74. Ce code nous permet de déterminer la provenance de la couche, des artefacts et des écofacts qu'elle contient.

La collection a été traitée au laboratoire d'archéologie de l'Université Laval à Québec, où les artefacts ont été inventoriés par matériau et par provenance (L'Anglais 1994c). Les objets complets ou presque ont reçu un numéro de catalogue. Cet exercice plus poussé de documentation de l'objet permet de le décrire, de répertorier les marques des fabricants et parfois même d'identifier une date de fabrication. C'est aussi à ce stade que l'on attribue une fonction à l'artefact et certains de ces objets sont ensuite restaurés afin d'illustrer notre propos. Tout ceci a finalement été informatisé pour en faciliter la consultation et la production de tableaux synthétiques.

### 1.6.2 Recherches en archives

Afin de retracer l'évolution du bâti à l'îlot Hunt, nous utilisons les données provenant de l'étude de Cloutier (1991) qui a retracé la chaîne des titres de propriété depuis 1688 jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et où les plans de l'îlot sont colligés depuis les débuts de la colonie. En plus de ces informations, nous établissons à partir des différents annuaires de Québec disponibles pour 1850 à 1900, la liste des habitants à l'îlot Hunt, qui louent tous leurs locaux (Mackay 1809-1854 ; Cherrier 1858-1887 ; Marcotte 1888-1979). Les ouvrages qui datent d'après 1876 offrent une description des rues incluant les numéros civiques et donnent le nom du chef de famille. Pour compléter le portrait du site, nous consultons les recensements décennaux pour la période 1851-1901 produit par le gouvernement du Canada (Statistiques Canada 1851- 1901).

Des études traitant de la situation socio-économique de la ville de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle tels que L'est du Canada Français, « province de Québec » de Blanchard (1935), Histoire économique du Québec, 1851-1896 de Hamelin et Roby (1971) et Histoire de la ville de Québec de Hare, Lafrance et Ruddel (1987) sont consultées afin de broser le contexte historique. Bien que l'étude géographique de Blanchard soit un ouvrage qui date, la pertinence de ses observations complète les informations obtenues dans des ouvrages plus récents. Hamelin et Roby nous fournissent une vue d'ensemble sur l'économie régionale de cette partie de siècle. Quant à Hare, Lafrance et Ruddel (1987), cet ouvrage brosse un portrait général de la situation de la ville de Québec à cette époque. D'autres études plus précises ou plus récentes viennent alimenter notre propos sur différents aspects de la vie à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1.7 Analyse des données

Nous étudions les remblais contenus dans une fosse à déchets située dans la cour arrière de résidences construites au XIX<sup>e</sup> siècle. Les cinq remblais fouillés en 1993 et 1995 ont été rejetés dans la structure pendant la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et présentent un contenu homogène. Afin de restreindre la multiplication des analyses, nous procédons à un échantillonnage des lots composant ces remblais. Nous laissons de côté la récolte de 1993 puisqu'une portion suffisante de remblais comparables a été retrouvée en 1995. Il en va de même pour les lots des bermes retirés dans les derniers jours de la fouille de 1995, ces lots ayant été récoltés essentiellement dans le but de compléter d'éventuels objets provenant de la fouille. D'ailleurs, afin d'accélérer le travail, nous n'avons tenu compte d'aucune provenance stratigraphique au moment de leur retrait.

Suite à l'étude des couches stratigraphiques du site (présentée aux chapitres 2 et 3) nous avons été en mesure de regrouper certains lots qui forment des dépôts au contenu homogène. Nous nous retrouvons donc en présence de cinq contextes dont la déposition s'échelonne entre 1850 et 1900. Le tableau 1 résume les lots utilisés pour mener à terme notre étude.

Comme la quantité d'objets à traiter est importante (près de 25 000), nous concentrons nos efforts sur les artefacts les plus significatifs pour notre recherche. Ces derniers sont inventoriés selon leur provenance, leur matériau, leur fonction et leur décor. Cette classification per-

met de les regrouper selon leur contexte et facilite la comparaison des contenus (Appendice A). Enfin, nous mettons de côté l'analyse des restes fauniques puisqu'elle n'est pas essentielle à la validation de nos hypothèses.

Tableau 1 : Liste des lots étudiés provenant de la fosse.

ÉVÈNEMENTS	LOTS	DATES
8(a)	16C74	ca. 1850
8(b)	16D27, 16D30, 16D31, 16D33, 16D34, 16D35, 16D38, 16D39, 16D40, 16D41, 16C68, 16C70, 16K5	ca. 1860
8(c)	16C23, 16C44, 16C45, 16C47, 16C50, 16C52, 16C53, 16C54, 16C55, 16C56, 16C58, 16C60, 16C61, 16C63, 16C64, 16C65, 16C66, 16C67, 16C69, 16C71, 16C72, 16C73, 16C75	ca. 1870
8(d)	16D14, 16D15, 16D16, 16D17, 16D28, 16D36, 16D37, 16D42, 16D43	ca. 1875
11	16D18, 16D19, 16D20, 16D21, 16D22, 16D23, 16D24, 16D26, 16D29, 16D32	1880-1900

### 1.7.1 Étapes de l'analyse

Une fois la sélection des lots et des artefacts à étudier terminée et l'informatisation des inventaires réalisée, nous regroupons les données historiques et archéologiques sous une grille d'analyse (Appendice B). Cette grille qui comprend trois parties est une synthèse des résultats pour chacun des contextes et permet de comparer certains attributs. La première partie identifie les vestiges archéologiques, la seconde s'attarde aux artefacts et à leur analyse particulière, tandis que la troisième partie de cette grille synthétise les données historiques recueillies en archives. Les données ainsi recueillies ont été assemblées sous forme de tableaux qui illustrent ponctuellement notre rapport de recherche.

La première partie consiste donc à identifier les vestiges archéologiques et à les insérer dans le cadre chronologique du site, c'est ce que nous appelons l'interprétation événementielle. Cette partie repose sur la démonstration de la logique de déposition des couches, sur l'analyse de leur contenu de même que sur les plans d'époques, ou tout autre document pertinent. Cette étape de notre analyse permet de préciser le cadre spatio-temporel de chacun des événements.

La seconde partie de notre grille se consacre à l'analyse socio-économique. Pour ce faire, nous générons un indice de valeur relatif de la céramique fine retrouvée dans chaque contexte archéologique. Cet outil développé par Miller (1980 et 1991) consiste à obtenir un indice relatif de la valeur que possède un objet de céramique fine blanche anglaise en fonction de son décor<sup>1</sup>. La façon d'appliquer cet outil est simple : il suffit d'obtenir la date de déposition de l'assemblage de céramique, d'effectuer le comptage du nombre minimum d'objets groupés par forme et par décor et d'attribuer la valeur générée dans les tables de Miller selon l'année de déposition. L'appendice D reproduit les valeurs pour les années utilisées dans notre étude. Comme certains types d'objets ne possédaient aucun indice, nous avons dû compléter notre table de valeurs. Pour ce faire, nous avons utilisé le système mis en pratique par Cloutier (1995 : 21) dans son étude de la Grande-Place. Ceci a eu pour effet de compléter notre table de valeurs et d'uniformiser nos résultats avec ceux de Cloutier pour fin de comparaison.

Le troisième point de notre grille consiste à synthétiser toute l'information à caractère historique ou ethnologique reliée à notre contexte. Nous y retrouvons les données sur les recensements et les annuaires municipaux, les informations contenues dans les plans d'époques et les informations ethnographiques sur les objets catalogués. Cette section consiste à documenter le contexte de façon à produire une meilleure interprétation des vestiges.

### 1.8 Plan du mémoire

Ce mémoire est divisé en cinq sections thématiques qui exposeront les résultats de recherche. La problématique, les hypothèses et la méthode sont exposées dans l'introduction. Le premier chapitre dresse un portrait de la situation socio-économique de la ville de Québec et de l'îlot Hunt entre 1850 et 1900. Le chapitre deux relate quant à lui la fouille de l'opération 16 de 1995. Le troisième chapitre interprète les données archéologiques et historiques regroupées

---

<sup>1</sup> Afin de produire ses listes d'indices relatifs, l'auteur a comparé les listes de prix des fabricants du Staffordshire et attribué la valeur de 1,00 à la céramique blanche non décorée (*CC ware*) dont la valeur est la moins élevée en tout temps. L'auteur attribue une valeur relative à un objet en fonction de son décor par rapport à la valeur de la céramique blanche. Ses résultats sont synthétisés dans des tables (Miller 1980 : appendices C à F ; 1991 : appendices A à D).

sous forme d'événements. Et, enfin, le dernier chapitre est une discussion des résultats et la vérification de nos hypothèses. Cette façon de procéder permet au lecteur de suivre la démarche de recherche en resserrant progressivement la discussion autour de la valeur socio-économique des dépôts étudiés.

## CHAPITRE 2

### HISTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1850 À 1900.

L'analyse de la situation socio-économique de la ville de Québec et de l'îlot Hunt effectuée à partir de nos recherches en archives nous permet de mettre en évidence les changements survenus au cours de la période 1850 à 1900. Nous nous attardons tout d'abord aux transformations survenues dans l'espace économique de la ville de Québec et nous relatons ensuite l'impact de ces bouleversements sur la population et les quartiers de la ville. Nous terminons en plaçant l'évolution de l'îlot Hunt dans cette période.

#### 2.1 Situation socio-économique de la Ville de Québec entre 1850 et 1900

Selon Blanchard (1935), Hare, Lafrance et Ruddel (1987), Faucher (1970 et 1973) et Lemelin (1981), nous assistons durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à une reconversion de l'économie de la capitale ; l'effondrement de certains secteurs entraîne le développement

d'autres secteurs et nous croyons que ce phénomène et ses conséquences se reflètent dans les données archéologiques.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Québec jouit d'une position géographique avantageuse dans le commerce maritime avec l'Angleterre. La ville est effectivement située à la limite entre l'estuaire et le fleuve Saint-Laurent (Painchaud 1993 : 49-51). Cette position géographique fait en sorte que les navires transatlantiques ne peuvent s'aventurer au-delà de la pointe de Québec à cause de la faible profondeur des eaux, particulièrement à la hauteur du lac Saint-Pierre. L'économie de Québec est donc concentrée dans le secteur portuaire.

Le commerce du bois équarri, la construction navale et le transbordement de marchandises occupent une large portion de la population jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bois équarri, expédié en Angleterre est protégé par des tarifs préférentiels depuis le début du siècle et son commerce stimule par le fait même la construction navale qui profite de la présence de grandes quantités de bois à Québec. La métropole profite du marché de sa colonie nord-américaine en expansion en y déversant ses produits manufacturés qui transigent par le port de Québec (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 181). Cependant, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le ralentissement des activités au port de Québec comparativement à l'explosion des transactions au port de Montréal montre qu'un malaise guette la ville (Tableau 2). Cette stagnation des activités au port de Québec contraste avec l'explosion des transactions au port de Montréal et la dépression est encore plus marquée lorsque l'on compare les activités dans les secteurs de la construction navale (Tableau 3) et de l'exportation de bois équarri (Tableau 4).

La nécessité d'adapter les moyens de transport transatlantiques aux nouvelles réalités économiques de l'époque explique en partie cette dépression. Il semble en effet que la Guerre civile américaine ait engendré la réorientation de certains secteurs du commerce britannique, dont celui du coton. Les Britanniques qui s'approvisionnaient aux États-Unis doivent maintenant se tourner vers d'autres sources. Le trafic maritime est alors détourné vers l'Amérique du Sud et l'Orient. Ces nouvelles routes exigent de nouvelles capacités techniques pour les navires qui doivent être plus rapides et plus gros afin de naviguer sur l'océan Indien. Cela se traduit par le développement rapide du bateau propulsé à la vapeur et muni d'une coque de fer (Lemelin

1981 : 172). Un des effets de ces changements est perceptible dans la construction navale à Québec et la demande pour les navires à voile fabriqués de bois s'amenuise (Tableau 3).

Tableau 2 : Valeur annuelle moyenne des exportations chargées et des importations reçues, à Québec et à Montréal, par décennie, 1850-1899 (en millions de Dollars).

ANNÉE	QUÉBEC		MONTREAL	
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS
1850-1859	7,3	3,5	2,6	12,8
1860-1869	8,7	5,3	7,7	22,1
1870-1879	11,1	5,4	22,8	34,8
1880-1889	7,6	4,1	27,7	42,5
1890-1899	5,5	3,3	59,5	62,8

(Source : Lemelin, 1981 : 170, Tableau 2.)

Tableau 3 : La construction navale à Québec, nombre moyen de navires construits par année à Québec

ANNÉE	NOMBRE DE NAVIRE / AN (MOYENNE)
1850 - 1859	41,9
1860 - 1869	42,6
1871 - 1880	25
1881 - 1890	4,7
1890 - 1896	2

(Source : pour les années 1850 - 1869 : Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 322 et pour les années 1871 - 1896 : Blanchard 1935 : 222).

Tableau 4 : Nombre de navires chargés de bois quittant le port de Québec, par année.

ANNÉE	NOMBRE DE NAVIRES
Ca. 1860	PLUS DE 1000
Ca. 1880	MOINS DE 500
1885	369
Moyenne 1891-1895	170
Moyenne 1896-1900	78
1900	28

(Source : Lemelin 1981 : 176, tableau I).

L'arrivée de ces mêmes changements dans les transports transatlantiques a un autre effet sur la ville de Québec. Le port devient désuet puisqu'il ne permet plus d'accueillir de si gros navires. De plus, sa localisation au pied du Cap Diamant crée un problème puisque la rivière Saint-Charles n'est toujours pas aménagée. Les petits quais sont bordés d'une série de maisons interrompues de rues étroites. De plus, la rue Saint-Pierre qui abrite des institutions financières ne se prête pas à la construction de rues plus adéquates qui favoriseraient l'accès et le développement du port (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 259). Le dragage du chenal du lac Saint-Pierre en 1856 vient accentuer le déclin des activités portuaires à Québec ; le nouveau chenal permet désormais aux navires intercontinentaux de se rendre directement à Montréal. Tous ces facteurs rassemblés font en sorte que les installations portuaires de Québec sont progressivement délaissées au profit de celles de Montréal.

Une autre innovation technologique désastreuse pour le secteur portuaire de la ville de Québec est la construction du chemin de fer transcontinental : le Grand Tronc. Le tracé de ce nouveau moyen de transport qui relie non seulement l'Est à l'Ouest en pleine expansion mais aussi au marché américain évite la ville de Québec en passant à Lévis. Comme l'explique Lemelin, ce pivot de la *nouvelle* économie canadienne devient Montréal :

Comme centre d'entreposage et d'expédition, Montréal jouissait maintenant d'avantages considérables par rapport à Québec. Montréal s'était entourée d'un réseau de canaux et de chemins de fer qui la reliaient aux riches fermes laitières de l'Ontario, à un Ouest canadien en pleine expansion, à un Midwest

américain déjà en voie d'industrialisation, et à la grouillante métropole de New York (Lemelin 1981 : 174).

La ville de Québec se trouve donc désaxée de ces nouveaux marchés par la désuétude de son port et par l'absence d'un réseau de transport tel que le chemin de fer qui la reliait à d'autres parties du continent et à son nouveau marché.

Pour comble de malheur, la demande en bois équarri chute dramatiquement, car l'Angleterre abolit graduellement entre 1840 et 1870 les tarifs préférentiels qui favorisaient jusqu'alors l'industrie de la colonie dont Québec était la plaque tournante. Les prix plus avantageux de la région Baltique combinés à l'épuisement des ressources forestières dans la vallée du Saint-Laurent accentuent la chute de ce marché. La nouvelle demande se situe maintenant dans le bois de sciage; celui-ci est exporté vers les États-Unis pour suppléer à l'épuisement des forêts de la Nouvelle Angleterre et soutenir l'urbanisation galopante chez nos voisins du sud. L'Ouest canadien aussi est en pleine expansion, mais ces nouveaux marchés sont maintenant atteints par les nouveaux modes de transport, soit le chemin de fer (Lemelin 1981 : 173).

D'autres facteurs qu'on peut qualifier de décisions politiques viennent porter un dur coup à l'économie de la ville de Québec. Dès les années 1850, lorsqu'on juge que le système de parlement ambulante devient trop coûteux, les villes de Toronto, Kingston, Ottawa, Hamilton, Montréal et Québec se disputent la permanence du siège du gouvernement. Il est d'abord décidé que le siège serait à Québec à partir de 1859, mais cette décision déplaît à plusieurs qui en réfèrent à Londres. La Reine Victoria choisit la ville d'Ottawa qui est un lieu plus central dans ce nouveau territoire (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 265 - 266) et cette décision a eu pour effet de priver Québec de bons emplois dans la fonction publique. Pire encore est le départ en 1871 des 3 000 soldats britanniques stationnés à Québec qui, selon Sir James Lemoine, allait retrancher 400 000 \$ à l'économie de la ville (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 267).

Conscientes de ces problèmes, les autorités entreprennent certaines actions entre 1858 et 1863 dans le but de pallier au délaissement du port. On crée en 1858 la commission du Havre, qui doit gérer les installations portuaires, on construit un brise lame de 875 pieds de longueur en 1861 et un silo à grains en 1863 (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 259 - 261). Mais ces interventions ponctuelles n'empêchent pas le port de péricliter entraînant avec lui d'autres secteurs

de l'économie. La ville de Québec voit donc son caractère maritime diminué de port international à centre régional desservant le bas du fleuve, la Beauce, le Saguenay et le Lac-Saint-Jean (Lemelin 1981 : 174).

Québec est alors obligé de redéfinir son rôle économique : d'une économie portuaire, la ville se réorganise autour du développement industriel et affirme son rôle de capitale provinciale au lieu de capitale de la confédération. De plus, les investissements dans les infrastructures et l'amélioration physique de la ville favorisent le développement touristique.

L'industrie du cuir est sans doute le secteur qui a profité le plus des bouleversements économiques. Selon Bluteau (1980 : 76 - 77), les problèmes économiques de la ville favorisent le développement de l'industrie de la chaussure. Cette situation fait en sorte que la population en quête de travail est abondante et peu coûteuse ; les installations portuaires sont accessibles favorisant ainsi l'exportation ; les centres d'approvisionnement en matières premières, c'est à dire les tanneries, sont situés à proximité et à Québec, et sont reconnus depuis longtemps comme étant les plus performants au Canada. Tous ces éléments réunis font en sorte que, de neuf manufactures de chaussures en 1861, on passe à 73 en 1871, avec un chiffre d'affaires de 2,1 millions de dollars. Cette industrie progresse jusqu'à la fin du siècle en s'accaparant en 1901, 36 % du marché total de la Province de Québec.

À côté de ces producteurs, nous retrouvons une multitude d'autres industries dites légères qui font tourner l'économie : celles du textile, des aliments, du tabac, des boîtes de conserves : elles exercent dans un espace économique réduit à l'échelle locale et régionale (Blanchard 1935 : 242 - 243). Cette caractéristique de centre régional se manifeste dans la vente au détail qui subit des transformations. C'est l'époque où naissent les magasins à rayons et la vente par catalogue : *Paquet*, *Pollack* et le *Syndicat de Québec* font leur apparition. On retrouve aussi à Québec des institutions financières telles que les banques et les assureurs qui concentrent leurs activités dans l'Est du Québec. On retrouve des centres de gestion de politique sociale, comme la prison de Québec, l'école de réforme et l'Asile de Beauport. Québec s'affirme comme centre culturel et intellectuel important avec la fondation de l'Université Laval en 1852.

Le tourisme joue aussi un rôle non négligeable dans l'économie de la ville et ce depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on prend conscience de ce potentiel et des investissements dans les infrastructures favorisent son développement. Lord Dufferin et Charles Baillargé sont les instigateurs de divers travaux publics qui ont pour objectifs d'embellir la ville et de favoriser son développement. Selon le plan de Dufferin de 1874, la ville doit agrandir les portes des fortifications et les rues les plus passantes ; on doit aussi créer une promenade le long des remparts. C'est dans ce plan d'aménagement que la terrasse Dufferin voit le jour ainsi qu'une série de parcs dont la place d'Armes, le parc Victoria et les plaines d'Abraham (Blanchard 1935 : 232 -234). On construit aussi des édifices monumentaux reflétant le caractère de capitale de la ville dont l'Hôtel du Parlement entre 1882 et 1884, l'Hôtel de Ville en 1896 et le Château Frontenac en 1896. Ces modifications contribuent à embellir la ville et à assainir le milieu de vie plutôt rude qu'est Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. On dote la ville d'un réseau d'aqueduc et d'égout à partir de 1854, on évacue les cimetières des limites urbaines et un bureau de santé devant régir les questions touchant à la santé publique voit le jour.

Durant cette période, c'est tout l'espace économique de la Basse-Ville qui est affecté ; le port perd son rôle de port international et il est réorienté comme centre régional. Les changements qui sont apportés, voulus ou non, ont un impact sur les autorités et les habitants qui doivent maintenant s'adapter à cette nouvelle réalité.

## 2.2 La population et les quartiers : visage changeant de la ville

### 2.2.1 La population

La consultation des rapports des recensements du Canada pour 1851 à 1901 nous indique une faible hausse de la population de la ville entre 1851 et 1901. Elle passe de 45 940 à 68 840 en 50 ans, soit une augmentation de 49,85 %. À titre comparatif, pour la même période, la ville de Montréal voit sa population passer de 57 715 à 267 730, une augmentation de 363,88 % (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 278 ; Lemelin 1981 : 175). Connaissant le taux de croissance démographique élevé du Québec à cette époque, il est clair que plusieurs citoyens fuient Québec. Ces départs sont d'abord imposés par des décisions administratives telles la perte du siège du gouvernement de même que le départ de la garnison en 1871 qui prive la région de

milliers de fonctionnaires, de leur famille de même que de militaires (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 265). Il y a aussi les départs provoqués par la situation économique qui subit les bouleversements que nous connaissons. La population privée de travail quitte la région à la recherche d'une meilleure situation (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 278 ; Blanchard 1935 : 235). Il y a aussi la récurrence des incendies qui dévastent les quartiers ouvriers dans les décennies 1850 et 1860. Ces catastrophes à répétition découragent les ouvriers sans emploi et sans le sous qui quittent alors avec leur famille pour des cieux plus cléments (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 262, 265-267 ; Drolet 1967 : 102).

Le départ d'une partie de la population modifie la composition ethnique de la ville, Blanchard décrit en 1935 la population en ces termes : « [...] la période qui commence entre 1860 et 1870, pour durer jusqu'à nous [en 1935], mérite bien d'être appelée, presque au même titre que celle des fondateurs, la phase française de l'évolution de Québec. » (Blanchard 1935 : 238). On constate en effet le départ d'une grande partie de la population anglophone : de 40 % qu'elle était en 1861, elle chute à 15,7% en 1901. Lemelin explique cette réalité par le fait que les entrepreneurs prospères qui transigeaient avec l'Angleterre « étaient presque exclusivement anglais ou écossais » (Lemelin 1981 : 175). Ces derniers, avec la chute du commerce entre Québec et l'Angleterre ont tout simplement déménagé vers un endroit plus prospère à leurs yeux (Lemelin 1981 : 175). D'ailleurs, plusieurs de ces entrepreneurs passaient déjà la longue période hivernale sous le climat plus clément des Îles Britanniques. Ils n'avaient donc aucune raison de s'attacher sentimentalement à la ville de Québec. Par ailleurs, les Irlandais qui avaient fuit la famine et trouvé un emploi dans les activités portuaires se trouvaient privés de leur revenu suite au déclin de cette activité. Par conséquent, la fin de ces activités chasse les familles les unes après les autres. Après avoir trouvé une situation avantageuse à Québec pendant un certain temps, les immigrants venus avec la prospérité ont quitté la région pour une autre plus prometteuse (Lemelin 1981 : 175).

Le rôle traditionnel de Québec depuis sa fondation d'être un centre administratif d'importance et un lieu d'échanges commerciaux entre la colonie et la métropole change à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Outre la présence de fonctionnaires gouvernementaux, la population a traditionnellement servi le secteur des transports reliés aux activités portuaires. Par conséquent,

elle renferme une majorité d'ouvriers non qualifiés qui œuvrent dans les activités de transbordement du port et, aux premiers signes de déclin de l'économie, ces derniers se retrouvent sans emploi. S'ils ne quittent pas la région, ils sont recrutés par les industries du cuir et du textile en plein essor (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 276). Quant aux fonctionnaires et aux militaires, leur départ crée un gouffre dans ces secteurs d'emploi puisqu'ils ne sont pas remplacés.

### 2.2.2 Les quartiers

La répartition de la population dans les quartiers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle illustre les distinctions sociales (Figure 6). À la Haute-Ville habitent les marchands, les fonctionnaires et ceux qui pratiquent des professions libérales. Par contre, le secteur de la Saint-Charles abrite les ouvriers. La ville est plus que jamais divisée en deux parties, Haute et Basse-Ville.

La vieille partie de la Basse-Ville se transforme, Blanchard (1935 : 235) y voit même une *décadence*. Le secteur traditionnellement portuaire est délaissé, et se transporte dans la région de la Saint-Charles comme en témoigne la construction de l'édifice de la douane en 1860 sur la Pointe-à-Carcy rendue nécessaire par la désuétude des quais et des entrepôts adjacents à Place-Royale (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 286). Ceci contribue non seulement à réduire le rôle portuaire du secteur mais aussi sa fonction résidentielle, ce qui entraîne une baisse de population dans ce quartier. Enfin, Blanchard (1935 : 235) mentionne que, selon les recensements, la population de ces quartiers passe de 30 % de la population totale en 1861 à 15 % en 1901. Néanmoins, le quartier Saint-Pierre continue tout au long de la période à abriter le centre financier situé sur la rue du même nom.

Quant à la partie haute de la ville, elle a toujours abrité l'élite sociale, tant au Régime français qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les quartiers Saint-Louis, du Palais, Saint-Jean et Montcalm continuent à loger les marchands qui exercent dans la Basse-Ville, de même que les fonctionnaires et les représentants des professions libérales. Les quartiers intra-muros (Saint-Louis et du Palais) sont limités dans leur expansion par la présence de l'enceinte fortifiée, tandis que les quartiers à l'ouest des murs de fortification sont en expansion. Ainsi, voit-on s'établir parmi les riches propriétés des œuvres de charité telle le *Ladies Protestant Home* qui s'installe sur la Grande-

Allée. On voit aussi s'implanter le rôle administratif de la capitale provinciale avec la construction de l'Hôtel du Parlement entre 1882 et 1884.

C'est sans doute dans le secteur de la rivière Saint-Charles qu'est absorbée l'expansion de la ville pendant la deuxième moitié de siècle. L'épanouissement fulgurant des quartiers Saint-Roch et Jacques-Cartier est stimulé par l'établissement d'entreprises manufacturières qui emploient les ouvriers de ces quartiers (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 278 ; Blanchard 1935 : 236 ; Drolet 1967 : 99). On retrouve en effet dans ce secteur une multitude d'entreprises qui profitent de la proximité des travailleurs, de la qualité de leur travail et du faible coût de la main d'œuvre. La marchandise produite par ces industries est transbordée dans les navires qui mouillent à partir de 1870 dans le bassin Louise (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 261). Ces habitants vivent dans des maisons de bois et dans la promiscuité subissant des conditions sanitaires précaires. De plus, ces facteurs favorisent la propagation d'incendies qui prennent parfois des proportions désastreuses (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 287).

En somme, les transformations économiques que vit la ville de Québec entre 1850 et 1900 amènent des bouleversements sociaux. Ces changements socio-économiques affectent la vie de milliers d'habitants : certains émigrent, d'autres s'adaptent. Cette adaptation changera désormais l'allure de la ville : la Basse-Ville sera délaissée au profit des quartiers du secteur de la Saint-Charles qui abriteront les industries créatrices d'emplois pour les habitants.

### 2.3 L'îlot Hunt dans la Basse-Ville de Québec

L'îlot Hunt est un quadrilatère de la Basse-Ville qui a subi les transformations de l'économie de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est aux premières loges pour témoigner des changements survenus dans l'occupation physique des lieux, des habitants et des commerces qu'il abritait. Ces changements croyons-nous, sont le résultat des bouleversements économiques survenus dans cette période. Au cœur de la vie portuaire, le déclin de cette activité modifie l'occupation du site, change sa population et transforme ses bâtiments.

### 2.3.1 Le secteur

Le secteur à l'étude est une cour arrière partagée par quatre résidences, au plus fort de son occupation (lots 2118-4, 5, 12) (Figure 7). Ces maisons sont apparues dans le secteur sur une période d'environ cent ans, soit de 1727 à 1824. Une première maison apparaît en 1727 sur le terrain acquis par Jean Maillou six ans auparavant (cadastre 2118-4)<sup>2</sup>. Lors de la vente de cette propriété en 1739 à sa fille Louise et à son gendre, Michel Pétrimoulx, l'acte de vente décrit l'acquis comme : « [...] laquelle maison dessus la partie dudi terrain Construite, est de pierre de la largeur dudi Emplacement sur quarante un pieds de proffondeur [...] Maison dessus construite toutes ses dépendances. »<sup>3</sup> Douze ans plus tard, l'inventaire après décès de feu Michel Petrimoulx décrit le bâti comme étant :

[...] duquel terrain est maison batye a trois etages en pierre, [...] avec grenier, cave et cour un hangar [...] bati partie en pierre et l'autre bout en planche avec un autre hangar en la ditte cour basty en bois de charpente avec closture de planches une petite ecurye ensuite le tout en bon estat [...]<sup>4</sup>

Ces documents nous révèlent que la maison est construite de pierres sur trois étages et qu'on a aménagé des bâtiments secondaires, soit un hangar en pierre et charpente de bois et une écurie en bois. Il semble que tout ceci soit détruit en 1759 lors du siège de Québec (Leclerc 1995 : 26). Dès 1765, on reconstruit sur le terrain ; les héritiers de Michel Pétrimoulx vendent le terrain à deux associés, Hugh Finley et Stephen Moore, qui se font aussi concéder une portion de grève au-delà des terrains jusque là occupés par les propriétaires (Leclerc 1995 : 27). Successivement, les terrains passeront entre les mains de Charles Ward Apthorp (1765-1795), John Chillas (1795-1829), Thomas Hunt, époux d'Elizabeth Chillas, fille de John (1829-1838) et finalement James, frère de Thomas acquiert les terrains en 1838 et sa succession se partagera

---

<sup>2</sup> ANQQ, greffe de Me Jacques Barbel, Vente du terrain de Jacques Gaultier de Comporté à Jean Maillou, le 10 septembre 1721.

<sup>3</sup> ANQQ, greffe de Me Claude Barolet, Vente du terrain de Jean Maillou à Michel Petrimoulx et son épouse Louise Maillou, le 10 mars 1739.

<sup>4</sup> ANQQ, greffe de Me Claude Barolet, Inventaire des biens de la Communauté de feu Michel Petrimoulx et dame veuve Louise Maillou, le 9 décembre 1751.

les acquis jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pendant l'occupation de John Chillas que l'îlot Hunt commence à se développer : d'abord par la concession de nouveaux lots de grève, puis par la construction de maisons le long de la rue Saint-Antoine et de hangars sur les quais. Après l'acquisition des terrains par James Hunt, l'îlot atteint sa plus forte densité d'occupation.

Dans la seconde moitié du siècle, le terrain est occupé par quatre maisons desservies par la même cour arrière. Une première maison, la maison Hunt construite en 1727, rénovée et occupée depuis 1765 est localisée au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Antoine (Figure 7 : cadastre 2118-4). Cette résidence de trois étages est construite de pierres et possède quatre adresses, trois sur la rue Saint-Pierre (66, 68, 70) et une sur la rue Saint-Antoine (6)<sup>5</sup>. Il semble que cette résidence ait comporté jusqu'à huit logements, comme l'indiquent les recensements nominatifs de 1881 et 1891. Ceux-ci sont occupés soit par des résidences, soit par des commerces, toujours loués à la succession de James Hunt.

Sur la rue Saint-Antoine, occupant le cadastre 2118-12 se trouvent deux maisons mitoyennes construites en 1815 et 1824 par John Chillas. Un plan daté de 1879 nous montre que celles-ci ont été érigées avec une façade de pierre et une structure de bois sur trois étages (Hopkins, 1879). La première de ces maisons qui porte le numéro civique 10 (Figure 8) a été occupée entre 1850 et 1900, par un commerce hôtelier ou un restaurant. Il semble, en combinant les informations contenues dans les recensements nominatifs et les annuaires de la ville de Québec, que les tenanciers de ces commerces aient habité les lieux mêmes. La maison qui la jouxte à l'est, le 12 Saint-Antoine, est occupée par un logement (Figure 9). Elle a été divisée en deux parties vers 1875, et ce deuxième logement a reçu le numéro civique 14.

---

<sup>5</sup> Les adresses des rues Saint-Pierre et Saint-Antoine ont subi des changements vers 1875. Afin de faciliter la compréhension et la lecture nous n'utiliserons que les adresses modifiées après 1875. L'équivalence des autres numérotations est : 29, 31 et 33 Saint-Pierre avant 1875 est appelé 66, 68 et 70 Saint-Pierre ; sur la rue Saint-Antoine, le 17 devient 6, le 15 devient 8-10 et le 13 devient 12.

Directement derrière la maison Hunt, on voit apparaître dès 1815 un bâtiment de trois étages fait de pierres et qui semble avoir été utilisé comme atelier selon les résultats des fouilles de 1988 (Le Groupe Harcart 1989 : 21). Directement à l'est de ce dernier, nous retrouvons sur un plan de 1845, un autre bâtiment qui clos la cour arrière au sud (Figure 10). En effet, l'alignement de ce bâtiment, qui longe la limite des cadastres 2118-11 et 2118-12, nous indique la limite du terrain occupé par ces trois maisons. Le lot 2118-11 semble être réservé à l'accès au quai Hunt jusque vers 1875 alors qu'est prolongé la rue Dalhousie au-delà de la rue Saint-Antoine vers le sud ; cette allée semble par la suite réservée à desservir les commerces de la rue Dalhousie par l'arrière (Figure 11). Vers 1875, le bâtiment de 1845 semble céder la place à un autre, désaxé vers le sud-est (ignorant de cette façon la limite des cadastres 2118-12 et 2118-11; voir figure 7). Cet édifice est rapporté comme étant une étable de bois en 1879 ; puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle ce bâtiment semble avoir été rénové puisqu'on aperçoit sur un plan d'assurance une façade de bois et les autres murs en briques (figure 26).

### 2.3.2 Les activités commerciales

Recensée dans les annuaires de la ville et dans les rôles d'évaluation de la ville, l'activité commerciale présente dans ces maisons entre 1851 et 1901 nous révèle la présence de plusieurs commerces liés à différents secteurs de l'économie. Nous avons répertorié et classé les commerces selon le secteur qu'ils occupent tel que présenté au tableau 5. Ce classement est tiré de la grille d'analyse utilisée dans la description des commerçants de la Place-Royale par Saint-Pierre et Côté (1990).

Tableau 5 : Classement des commerces recensés à l'îlot Hunt, 1851-1901.

NUMÉRO	CLASSE	DESCRIPTION
1	Import-export	Courtier, Commissaire-priseur, etc.
2	Lieux d'hébergement et de restauration	Saloon, restaurant, hôtel, taverne, etc.
3a	Boutiques et magasins : artisans	Fabricant de meuble, forgeron, tonnelier, etc.
3b	Boutiques et magasins : marchands	Marchand, fournisseur de navires, etc.
4	Finances et professions libérales	Avocat, agent d'assurance, banquier, etc.

Le tableau 6 illustre la dispersion des classes d'emploi pour la période étudiée et met en évidence que les boutiques et bureaux tenus par des marchands et les professionnels sont les plus représentés avec 16 des 31 commerces au total. Ces deux classes sont aussi majoritaires sur toute la période étudiée. Un phénomène observé qui n'est pas représenté dans ce tableau est le cumul des fonctions occupées par les commerçants. Ainsi, Charles Champion qui tient un local dans la maison Hunt de 1871 à 1901, est à la fois agent d'assurance pour la Royal Insurance Company et Consul de Monte-Video. Selon les annuaires de la ville, il tient ces deux exercices dans le même local.

Tableau 6 : Répartition des classes d'emploi pour la période 1851-1901.

CODE DE MÉTIER	DATE						TOTAL
	1851	1861	1871	1881	1891	1901	
1. import-export	0	2	0	1	2	1	6
2. lieux d'hébergement et de restauration	1	1	1	1	1	1	6
3a. boutiques et magasins : artisans	1	2	0	0	0	1	4
3b. boutiques et magasins : commerçants	2	3	3	1	1	0	10
4. finance et professions libérales	0	1	0	2	2	1	6
Total	4	9	4	5	6	4	32

#### Classe 1 : Import-export

Six commerces d'import-export ont été recensés entre 1851 et 1901. Leurs activités consistent à acheminer les produits de la colonie vers la métropole et inversement à recevoir les produits manufacturés de cette dernière. Ces gens profitent de capitaux et de relations d'affaires qui leur permettent de transiger des biens de toutes sortes tels que bois, fer en bar, sucre, farine, etc. (Saint-Pierre et Côté 1990 : 81-82). Ils font leur travail dans des locaux situés près des activités portuaires appelés *counting houses*. Ces locaux sont en fait des chambres qui ne disposent que de l'essentiel pour conclure les transactions (Saint-Pierre et Côté 1990 : 83-88). Ils doivent aussi s'occuper de l'entreposage des denrées, directement sur les quais ou dans des entrepôts disséminés dans la Basse-Ville.

### Classe 2 : Lieux d'hébergement et de restauration

Six commerces liés à l'hébergement et la restauration ont été recensés entre 1851 et 1901. Ces établissements sont toujours situés au 8 et au 10 Saint-Antoine, soit dans la maison construite en 1815. Ils seront recensés tour à tour comme taverne en 1851, 1861 et 1871, saloon en 1881, restaurant en 1891 et hôtel en 1901. On peut offrir dans ces établissements des espaces de bar, des salles de séjour, des chambres individuelles et parfois même une salle à manger. Les services sont situés au rez-de-chaussée et les chambres, lorsqu'elles sont offertes, sont localisées aux étages supérieurs (Saint-Pierre et Côté 1990 : 151).

### Classe 3a : Boutiques et magasins : artisans

Nous retrouvons quatre artisans qui ont tenu une place de commerce à l'îlot Hunt : un barbier (1901), un bijoutier (1861), un relieur (1861) et un confiseur (1851). Ces boutiques peuvent comprendre aussi un espace dans laquelle les artisans offrent leurs produits au public.

### Classe 3b : Boutiques et magasins : marchands

Dix établissements liés au commerce du gros et détail ont été recensés sur le site de l'îlot Hunt pour l'ensemble de la période. Nous y retrouvons trois marchands de gros, trois fournisseurs de navires, trois marchands de détail. À la différence de l'artisan, les marchands de gros et de détail, ne vendent pas les produits qu'il ont fabriqués mais revendent plutôt des marchandises acquises. Le marchand en gros s'approvisionne chez l'agent d'import-export et revend aux plus petits détaillants ; de cette façon, il offre à sa clientèle une grande diversité de marchandises. On y retrouve de l'équipement pour la fabrication et l'entretien des vêtements, des articles pour le chauffage et l'éclairage des habitations. Ils offrent aussi des outils aux divers corps de métiers. Bien qu'ils ne soient pas épiciers, ils tiennent en inventaire une variété d'alcools (Saint-Pierre et Côté 1990 : 159). Quant aux fournisseurs de navires, ils sont essentiels dans ce secteur et leurs clients sont principalement les capitaines ou les armateurs des navires qui accostent à Québec (Saint-Pierre et Côté 1990 : 161). Les visiteurs peuvent aussi retrouver dans ces magasins des souvenirs de la ville qu'ils rapportent avec eux.

#### Classe 4 : Finance et professions libérales

Nous retrouvons dans les sources six mentions de professions libérales ou de titres liés à la finance répartis dans trois professions : agent d'assurance (3 fois), avocat (1), notaire (1) et agent de change (1). Les agents d'assurance représentent les compagnies anglaises qui pour la plupart offrent des protections contre le feu, des assurances vie, et protègent les biens commerciaux, les navires et leur cargaison (Saint-Pierre et Côté 1990 : 253).

#### 2.3.3 Les commerces, l'espace et le temps

En observant la distribution des commerces sur le terrain, nous avons été en mesure de tracer le portrait de leur occupation à l'îlot Hunt entre 1850 et 1900. La répartition de ces commerces nous indique qu'à l'exception du commerce lié à la restauration et localisé sur la rue Saint-Antoine, tous les commerces sont localisés dans la maison Hunt située sur la principale artère commerciale et financière de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Notons aussi que cette maison n'est pas seulement un lieu de commerce ; nous y retrouvons aussi des logements.

Le tableau 6 (p. 27) montre l'évolution des types de commerces dans le temps à l'îlot Hunt et nous remarquons qu'après 1881 nous assistons à la disparition des fournisseurs de navires et à la progression des commerces liés aux professions libérales et à la finance. Parallèlement à ce phénomène, les boutiques de marchands et d'artisans déclinent de façon régulière pendant la même période. Ceci traduit sans doute la place importante de la rue Saint-Pierre dans la vie financière de Québec et illustre deux tendances : le mouvement démographique qui passe de la vieille partie de la ville au secteur de la rivière Saint-Charles et l'apparition de nouvelles habitudes de consommation. Non seulement les marchands ont suivi les consommateurs dans les nouveaux quartiers de la Saint-Charles en plein essor, mais aussi l'apparition de la vente par catalogue et le magasin à rayon, changements auxquels les firmes *Sears-Roebuck*, *Syndicat de Québec* et *Pollack* contribuent. Un peu comme nous pouvons le constater de nos jours avec les grandes surfaces, ces magasins à rayons ont sans doute contribué à l'effacement des marchands traditionnels de la Place-Royale.

En résumé, l'occupation commerciale de l'îlot Hunt reflète les transformations économiques survenues dans l'espace économique de la ville de Québec. Tout d'abord, nous avons la dispa-

rition des activités traditionnelles liées aux fonctions portuaires de la ville (fournisseurs de navires, marchands et artisans) et ensuite, nous assistons à l'apparition de bureau d'assureurs et d'avocats qui consolident l'implantation de la fonction financière de la rue Saint-Pierre.

#### 2.3.4 L'occupation domestique

Retracés à partir des annuaires et des recensements nominatifs, les habitants de l'îlot Hunt se sont avérés diversifiés par leur type de ménage, leur origine ethnique, leur profession de même que par la répartition de leur occupation du terrain.

##### Répartition des logements d'habitation

Notons d'abord que nous avons dénombré un total de 167 habitants à l'îlot Hunt pour les cinquante années étudiées. Ces habitants occupent des logements qu'ils louent à la succession James Hunt. La correspondance entre les rôles d'évaluation ou les annuaires nominatifs avec les recensements nominatifs du gouvernement fédéral a permis de broser ce tableau. Ces gens habitent pour la plupart sur la rue Saint-Antoine, bien que quelques-uns résident aussi dans la maison Hunt sur la rue Saint-Pierre. Nous retrouvons deux logements sur la rue Saint-Antoine entre 1851 et 1871, puis trois jusqu'à la fin du siècle. Ceci est le résultat de la division en deux de la maison à l'est vers 1875. Dans la maison Hunt, entre 1851 et 1871, nous y retrouvons deux logements d'habitation et par la suite jusqu'à quatre dont trois ont accès à leur logement par le 6 rue Saint-Antoine (après 1875, suite au remaniement des numéros civiques).

##### Les ménages

Afin de saisir l'occupation des habitants résidant dans le secteur, nous les avons regroupés à l'intérieur de cellules significatives : le ménage. Celui-ci peut être défini comme « *a group of people coresiding in a dwelling or residential compound, and who, to some degree, share householding activities and decision making.* » (Blanton 1994 : 5). Nous avons utilisé le classement mis au point par Ducharme et Paiement (1993) dans leur Étude de la population de Place-Royale 1760-1860 pour analyser ces ménages (Tableau 7).

Tableau 7 : Classement des familles à l'îlot Hunt, 1851-1901.

CLASSES	1851	1861	1871	1881	1891	1901	total
1- Isolé	0	2	0	1	2	1	6
2- Sans structure familiale	0	0	0	0	0	0	0
3- Famille mononucléaire	0	1	3	5	7	1	17
3a- avec servante	0	0	1	1	0	2	4
4- Famille élargie	4	0	0	0	0	1	5
5- Famille poly-nucléaire	0	0	0	0	0	0	0
6- Indéterminée	0	1	3	1	0	0	5
Total	4	4	7	8	9	5	37

Nous avons dénombré trente-sept ménages recensés sur 50 ans. Leur nombre par recensement varie de quatre ménages en 1851 et 1861 à neuf en 1891. Leur taille varie d'un seul membre dans le cas d'un célibataire à sept personnes d'un même ménage. Le type le plus représenté est la famille mononucléaire (21) qui parfois (4) compte un serviteur dans ses rangs. Les célibataires suivent avec six ménages et les familles élargies, qui comptent un ou plusieurs membres extérieurs sont représentées par cinq ménages. Notons enfin que nous avons été incapable de déterminer la nature de cinq autres cas.

#### L'origine ethnique

L'analyse de l'origine ethnique des habitants (Tableau 8) nous révèle que la population qui a vécu à l'îlot Hunt reflète la tendance observée par Blanchard (1935) voulant que la deuxième moitié du siècle soit une période de francisation de la ville de Québec. En effet, la portion anglophone de la population, Anglais, Écossais et Irlandais, chute au profit des francophones. On observe effectivement à l'îlot Hunt l'apparition de la population francophone à partir de cette époque, par contre, ils ne seront jamais majoritaires.

Tableau 8 : Origine des habitants de l'îlot Hunt, 1851 - 1901.

ORIGINE	1851	1861	1871	1881	1891	1901	TOTAL
Indéterminée	2	0	0	0	0	0	2
Anglais	11	0	0	6	0	7	24
Irlandais	20	7	19	12	16	7	81
Norvégien	0	0	6	0	0	3	9
Écossais	1	1	0	0	0	0	2
Français	0	0	0	9	15	8	32
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>8</b>	<b>25</b>	<b>27</b>	<b>31</b>	<b>25</b>	<b>150</b>

(Source : recensements nominatifs du Canada, 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901).

### Les métiers

L'analyse des métiers des habitants de l'îlot Hunt nous révèle que les métiers les plus représentés sont ceux liés au commerce ; cependant, plusieurs habitants sont sans qualification. Nous y retrouvons aussi quelques artisans, surtout après 1881, et très peu de gens exerçant des professions libérales. Le tableau 9 résume ces données :

Tableau 9 : Répartition des types de métiers représentés chez les habitants de l'îlot Hunt, 1851-1901.

Type de métiers	DATE							Total
	1851	1861	1871	1881	1891	1901		
Artisans	2	1	0	4	2	2	11	
Commerçants	6	2	3	4	3	2	20	
Profession libérale	1	1	1	2	2	0	7	
Sans qualification	14	0	3	2	1	5	25	
<b>Total</b>	<b>23</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>63</b>	

(Source : recensements nominatifs du Canada, 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901).

### Les artisans

La majeure partie des artisans recensés à l'îlot Hunt y sont présents après 1881. Leurs champs d'activité représentent bien la *nouvelle économie* de la ville ; en effet, quatre des cinq artisans présents après 1881 sont liés au textile (2), à la fabrication de meuble (1) et à l'imprimerie (1); trois secteurs qui se démarquent à partir de 1880 (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 276). À leur côté, nous retrouvons un peintre, dont nous ignorons s'il est peintre en bâtiment ou artiste. Finalement, nous retrouvons dans le secteur en 1861, un fabricant de voile.

### Les métiers liés au commerce

Les métiers liés au commerce sont pour leur part présents sur l'ensemble de la période, les commis et gardiens de magasin se retrouvent à chacun des recensements, sauf en 1851. Leur omniprésence s'explique par la proximité de la Place-Royale avec ses nombreux magasins.

### Les professions libérales

Bien que le secteur de la rue Saint-Pierre soit le centre financier de la ville durant la période étudiée, le nombre de représentants de ce type d'activité est peu élevé. En effet, leur faible nombre (3) nous indique que ces travailleurs devaient résider ailleurs dans la ville, comme nous en avons déjà fait mention. C'est en effet à la Haute-Ville que résident ces travailleurs qui jouissent d'un statu économique plus élevé que la majorité de la population.

### Les métiers sans qualification

Avec les métiers liés au commerce, les travailleurs sans qualifications fournissent l'autre majorité des habitants de l'îlot Hunt. Ce sont les métiers liés aux activités portuaires qui sont le plus représentés avec quatre travailleurs. Ils sont présents sur toute la période; en 1851, nous trouvons un débardeur, en 1871 et 1901, un batelier (*boatman*) et en 1891, un marin (*ship laborer*). À côté de ces travailleurs portuaires, nous retrouvons deux mentions de métiers qui pourraient avoir un lien avec le travail manufacturier, un opérateur (*operator*) et un travailleur (*laborer*). Finalement, nous retrouvons un pompier et une ménagère. À première vue, la présence de métiers liés aux activités portuaires peut sembler contredire l'hypothèse de la chute

des activités au port de Québec. Il est vrai que leur présence, surtout après 1881 peut sembler *anormale*, parce que le port de Québec s'est déplacé depuis le milieu de la décennie précédente plus au nord, à l'embouchure de la rivière Saint-Charles. La présence de ces travailleurs jusqu'en 1901 témoigne quant à nous d'une continuité, bien que ralentie, dans les activités portuaires du secteur. L'impact de ces changements serait surtout visible dans l'ensemble de la population active de la ville de Québec.

Le port de Québec a été à l'origine de la prospérité de la ville de Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il sera aussi la cause de son déclin suite aux modifications technologiques survenues dans la deuxième moitié du siècle. L'arrivée du navire à vapeur, le dragage du Saint-Laurent, l'absence du chemin de fer sur la rive nord du Saint-Laurent sont toutes des raisons qui causent à Québec les difficultés qu'elle aura à surmonter. La population quitte la ville à la recherche de meilleures conditions de vie, les emplois jadis générés par les activités portuaires n'existant plus, les investisseurs, Anglais pour la plupart, quittent eux aussi pour des lieux plus cléments, apportant avec eux leurs capitaux. Cet espace économique laissé vacant fait place à l'innovation et c'est ce que feront quelques artisans dès les années 1860 en mécanisant leurs opérations. L'industrie commence alors à s'implanter là où on trouve les facilités de transport et les travailleurs (au prix le plus bas). Le secteur de la Saint-Charles est l'endroit retenu par les industriels qui y établissent leurs usines. Les anciens quartiers jadis grouillants d'activités sont peu à peu délaissés. L'îlot Hunt, situé dans la Basse-Ville de Québec est marqué par ces changements. On voit se transformer les commerces et la population qu'il abrite. Ces transformations produisent des bouleversements dans l'environnement physique des lieux et on assiste à une adaptation du secteur liée à celle de la ville.

Le site de l'îlot Hunt situé en plein cœur de la Basse-Ville de Québec connaît une intense activité pendant que ces changements opèrent. Les résultats de l'intervention archéologique de 1995 présentés dans les deux prochains chapitres nous permettent de mesurer l'impact des transformations économiques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Québec.

## CHAPITRE 3

### CINQUIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES ARCHÉOLOGiques À L'ÎLOT HUNT (CeEt-110).

Lors de la fouille du printemps 1995 à l'îlot Hunt, nous avons excavé une fosse à déchets localisée dans la cour arrière de maisons construites au XIX<sup>e</sup> siècle. L'intervention s'est déroulée en une seule opération portant le numéro 16 et divisée en 10 sous-opérations (A, B, C, D, E, F, G, J, K, M). Quatre de celles-ci avaient comme objectif de recueillir des informations sur cette fosse à déchets (16C, 16D, 16K, 16M). Nous procéderons dans ce chapitre à la description des résultats de cette partie de la fouille.

Les sous-opérations 16C et 16D sont contiguës et les fouilles à cet endroit visaient à recueillir le contenu d'une fosse à déchets et à identifier la date de sa construction ainsi que la période de son utilisation et de son abandon (Figure 4). Les dimensions de cette surface sont de 10,80 m sur 7,00 m ; incorporant ainsi les sous-opérations 11A, 11B, 11C, 11D et 11E fouillées en

1993 (Goyette 1994 : 17, 29). À ces deux sondages se sont ajoutées deux extensions (16K et 16M) à l'ouest de l'intervention visant à repérer l'origine et le tracé d'un drain (Figure 4).

Nous procédons à la description des résultats de la fouille en nous concentrant d'abord sur la sous-opération 16C et ensuite sur la description des vestiges mis au jour dans 16D et finalement sur les extensions 16K et 16M.

### 3.1 Sous-opération 16C

La sous-opération 16C incorpore les sous-opérations 11B, 11C et 11E fouillées en 1993 (Goyette 1994 : 17, 29) et mesure 7,00 m du nord au sud sur 4,80 m d'est en ouest. Deux de ces sous-opérations (11B et 11C) étaient alors séparées dans l'axe est ouest par une berme de 1,00 m de largeur afin d'assurer un meilleur contrôle de la stratigraphie. Notre objectif de recherche pour cette aire visait à atteindre la grève sur laquelle un remblai avait été déposé pour gagner de l'espace sur le fleuve. Nous devions donc retirer la berme pour égaliser le niveau des tranchées de sondage laissées lors de l'intervention de 1993 afin de pouvoir accéder à cette plage en toute sécurité.

Nous avons rapidement constaté que le retrait du remblai constituerait une tâche imposante et que la fouille de la berme était considérablement ralentie par la présence de multiples aménagements de bois. Visiblement, notre objectif se devait d'être réévalué; c'est alors que nous avons décidé d'ouvrir une surface plus limitée sur la plage afin de concentrer nos efforts à l'enregistrement plus efficace des vestiges de bois se trouvant dans la berme.

#### 3.1.1 Description des structures

Nous avons mis au jour quatre structures maçonnées de même facture formant un alignement et réparties dans la partie sud de la tranchée (16C100, 16C110, 16C120 et 16C130); dans le même alignement viennent s'ajouter quatre autres aménagements semblables à l'ouest dans la sous-opération 16D (16D102, 16D105 et 16D106, ainsi qu'une quatrième détruite en 1993 11A130). Construites de pierres de schiste, de bardeaux d'ardoise et liées par du mortier, ces structures sont interprétées comme étant des piliers disposés dans le but de former l'assise d'un bâtiment (Figure 12). Ces huit piliers forment sans aucun doute un même ensemble puis-

qu'on les retrouve disposés d'est en ouest dans le même alignement. Leurs dimensions sont comparables, à savoir : 16C100 mesure 1,02 m sur 0,82 m et il a une hauteur de 0,90 m : 16C110 a été dégagé sur 0,37 m est ouest sur 0,82 m. sa base n'a pas été atteinte. Nous avons dégagé le sommet de 16C120 qui fait 0,93 m sur 1,03 m. Finalement le pilier 16C130 fait 0,40 m sur 0,67 m et nous l'avons dégagé du sommet à la base soit sur 0,85 m. Il est à noter que les piliers 16C100 et 16C130 ont été retirés ; cela nous a permis de constater qu'ils reposaient sur une sole de bois constituée de deux séries de planches superposées et croisées dans les axes est ouest et nord sud. Le pilier 16C100 reposait sur un remblai schisteux dans lequel il avait été aménagé sans tranchée de fondation apparente. Le pilier 16C130 reposait quant à lui dans le remblai déposé dans un caisson de bois aménagé au XIX<sup>e</sup> siècle. Les structures 16C110 et 16C120 étaient à demi enfouies dans la berme est (Figure 12).

La structure 16C26 est aménagée dans le remblai schisteux déposé devant la première batterie Dauphine (Figure 5). Il s'agit d'un caisson de bois rectangulaire de 3,40 m d'est en ouest sur 1,75 m du nord au sud. Le fond, constitué de planches parallèles disposées dans l'axe est ouest, repose à 3,30 m du niveau moyen de la mer (NMM). Les parois nord, sud et est sont tapissées de planches verticales de 0,20 m de largeur et s'élèvent sur 1,10 m en moyenne. Celles-ci sont liées aux planches du fond par trois madriers posés de chant. À l'extrémité est de 16C26, nous retrouvons un drain fouillé en 1993 (Goyette 1994 : 56 - 59). La paroi nord de la structure a été bouleversée par l'aménagement du pilier 16C130 (Figure 13). Cet arrangement constitue une annexe à un caisson de bois plus grand situé au nord ouest de 16C26. Les planches du fond de 16C26 reposaient sur celles de 16D200.

### 3.1.2 Description des couches

La première tâche que nous avons effectuée consistait à nettoyer les tranchées de 1993 qui avaient été comblées de sable et recouvertes de gravier pour former la surface du stationnement. Cette surface a d'abord été retirée mécaniquement à l'aide d'une rétro excavatrice : puis le sable qui comblait les tranchées a été aspiré à l'aide d'un aspirateur. Finalement, le nettoyage fin a été exécuté manuellement.

Suite à ce nettoyage, nous avons retiré la berme longitudinale de 1,00 m de largeur qui se trouvait au centre de la sous-opération. Nous avons retiré cette berme en deux parties de 50 cm chacune, en débutant par la portion sud. Cette façon de faire avait pour objectif d'assurer un contrôle de la stratigraphie. Néanmoins, nous n'en tiendrons pas compte dans la description des lots de cette étape et nous décrivons les deux côtés à la fois afin de faciliter la compréhension.

Une première couche nommée 16C2 et mesurant 3,50 m sur 1,00 m et 0,04 m en moyenne d'épaisseur a été retirée sur la surface de la berme à 4,92 m du niveau moyen de la mer (NMM). Cette couche compacte de loam sableux brunâtre (10 YR 3/2 [*very dark grayish brown*]) comporte des inclusions de brique, de schiste et de mortier. Les artefacts que nous y avons récoltés sont récents : un isolateur électrique, des clous tréfilés, découpés et forgés, du verre à vitre ainsi que des os de mammifères portant des traces de dents de rongeurs

L'interface inférieure de 16C2 reposait sur deux agencements distincts de planches posées à plat. Au-dessus, deux planches étaient à angle droit (16C3 et 16C4). La planche nord sud, 16C3, mesure 0,59 m sur 0,58 m et reposait à angle droit sur 16C4 qui mesurait 2,36 m sur 0,38 m. Puis, le deuxième agencement, qui reposait sous 16C4, consistait en deux planches parallèles de 56 cm sur 31 cm et 58 cm sur 20 cm de large (16C5) distantes de 0,75 m et inclinées vers le sud.

Ces planches avaient été déposées sur un sol compact et foncé (10 YR 2/1 [*black*]) comportant des inclusions de copeaux de bois et de pierres (16C7). Ses dimensions sont de 2,09 m d'est en ouest sur 0,50 m du nord au sud et une épaisseur de 0,21 m. L'inventaire des artefacts nous a révélé la présence de verre à vitre, de terre cuite fine blanche, de terre cuite fine blanche vitrifiée, de terre cuite fine jaune, de grès glaçuré au feldspath. Aussi, notons quelques fragments de bouteille en verre translucide, coloré et teinté. Des clous tréfilés font aussi partie de cet assemblage, ainsi qu'un fragment de bracelet de montre en cuivre. Les os recueillis portent des traces de dents de rongeurs.

Sous ce sol, nous avons mis au jour trois planches clouées les unes aux autres (16C8, 16C17, 16C30). Les planches 16C8 et 16C17 étaient placées bout à bout, à plat dans l'axe est ouest

sur une longueur totale de 2,90 m à partir de la berme ouest de la sous-opération. La planche 16C8 était clouée à la planche 16C30 disposée de chant. Cette dernière qui faisait toute la longueur conservée de la berme était enveloppée d'une feuille de métal et reposait directement sous la couche 16C2. Le tout était disposé directement sur la structure maçonnée 16C130. Quelques artefacts ont été recueillis dans cet ensemble : de la terre cuite fine blanche, de la porcelaine européenne, du verre à vitre, des fragments de bouteille en verre vert, des clous forgés, laminés et tréfilés, une charnière en fer ainsi que des os de mammifères et d'oiseaux de même que des valves d'huître.

Nous avons retiré un dépôt de minces couches feuilletées de cendre (16C31) venant buter sur la paroi nord de la planche posée de chant 16C30. Cette couche est présente sur 1,02 m de longueur et 0,17 m de largeur et une profondeur moyenne de 16,5 cm. Nous y avons retrouvé des artefacts récents tels une gaine de fil électrique, des fragments de pot à fleur, du goudron ainsi qu'un noyau de pêche. Des couches comportant le même type d'objets ont aussi été remarquées dans la paroi ouest de 16C ainsi que dans la sous-opération 16D.

Toujours au nord de l'agencement 16C8, 16C17, 16C30, directement sous 16C2 et 16C31, nous retrouvons une série de trois couches superposées qui partagent les mêmes caractéristiques. Les lots 16C14, 16C32 et 16C37 sont des couches foncées (10 YR 3/1 [*very dark gray*]), compactes et contiennent des inclusions de cendre, mortier et schiste. Fouillé sur une superficie de 1,50 m sur 0,60 à 0,90 m, le remblai forme au sud une paroi verticale contre laquelle les lots 16C13, 16C19 et 16C22 viennent buter. Cette paroi verticale est parallèle à une série de planches verticales identifiées en 1993 comme étant le lot 11B47 et qui sera interprété en 1995 comme étant la fosse 16C26. Les artefacts qui proviennent de ces couches sont du verre à vitre, de la terre cuite commune de la France, du Beauvaisis, de la terre cuite fine du *Staffordshire*, de la faïence blanche et brune, du *creamware*, du *pearlware*, du grès rhénan gris, de la terre cuite fine blanche au décor au décalque bleu. Quelques fragments de bouteille dont un marqué « KING / OVAL », des boutons, des clous forgés et tréfilés, du silex, du charbon, des os et des valves d'huître font aussi partie de cet assemblage. Notons que le lot 16C37 comprend moins d'artefacts que 16C14 et 16C32.

Aux abords du pilier 16C130, sous 16C31 et à la même altitude que 16C32, nous retrouvons un sol semi-compact d'une épaisseur de 15 cm (16C35). Cette couche contient du verre à vitre, des tuyaux de pipes, des fragments de bouteille, ainsi que des clous forgés, laminés et un clou tréfilé. Notons aussi la présence d'un peigne en plastique et d'une pièce de monnaie dont la date reste illisible. Cette couche contient aussi une particularité : à l'interface supérieure, directement sous 16C31, nous retrouvons un amas de cailloux contenant peu d'artefacts (16C36). Cette particularité nous semble attribuable au délavement du sol provoqué par un égouttement d'eau régulier à cet endroit. Cette observation revêt un intérêt particulier puisque Goyette avait noté un seuil de porte à cet endroit (Goyette 1994 : 67 - 69).

Sous le lot 16C37, nous retrouvons un loam argileux compact noir (10 YR 2/1 [*black*]) comportant des inclusions de briques et mortier (16C41). Fouillé sur une superficie de 1,40 m est ouest sur 50 cm nord sud, ce dépôt n'a pas été retiré sur toute sa profondeur puisque à partir de ce point nous avons concentré nos efforts à fouiller le contenu de la fosse 16C26.

Au sud de l'arrangement 16C8, 16C17, 16C30, nous retrouvons une autre série de sols de nature différente. Une première série de sédiments a été localisée à l'est du pilier 16C130 et sous la planche 16C8. Il s'agit des lots 16C9, 16C13 et 16C19 qui sont des couches foncées (10 YR 2/1 [*black*]) compactes comportant des inclusions de mortier et de schiste. Fouillée sur une superficie de 2,82 m est ouest sur 0,50 m nord sud et sur une profondeur de 0,31 m, ces couches nous ont révélé plusieurs types d'artefacts. Nous y avons retrouvé de la faïence, du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche, des pipes en terre cuite fine blanche et rouge, de la terre cuite fine chamois à glaçure *Rockingham*, du verre à vitre, un bracelet de montre en métal cuivreux semblable à celui découvert dans 16C7, un cadenas, des clous forgés, découpés et tréfilés, du mâchefer, du silex, du charbon, des valves d'huître et des os de mammifères et d'oiseaux. Les lots 16C13 et 16C19 butent à l'ouest contre un sol foncé (10 YR3/1 [*very dark gray*]) constitué d'inclusion de mortier à 40 % (16C21). D'une dimension de 0,24 m sur 0,40 m et d'une épaisseur moyenne de 0,25 cm, le sol bute contre la paroi est de la maçonnerie 16C130. De plus, il est à noter que ce dernier lot semble avoir bouleversé le remblai 16C13, 16C19 et la structure 16C26.

Le lot 16C12 est composé de planches disposées à angle droit de 58 cm sur 41 cm situées au centre de la berme directement sous l'extrémité est de 16C8. Cette planche reposait à l'est sur une pierre équarrie de schiste qui devait servir à la soutenir.

Situées sous 16C19, nous retrouvons une multitude de débris de bois disposés pêle-mêle portant le numéro de lot 16C22. Cette concentration de débris mesure 1,30 m est ouest sur 0,30 m nord sud et une épaisseur moyenne de 0,25 m. Elle bute au nord contre 16C14 et semble avoir été bouleversée par la construction de la maçonnerie 16C130. Parmi ces débris de bois, nous retrouvons différents artefacts : des tuyaux de pipes, de la terre cuite fine blanche au décalque bleu, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine jaune et du grès salin. Nous y retrouvons aussi du verre à vitre, des fragments de bouteille, des clous forgés et laminés, du silex, du charbon de bois et des os.

Les lots 16C16, 16C18, 16C39, 16C46, 16C48 et 16C49 sont composés d'un même type sol et sont situés sous les planches 16C17, entre la maçonnerie 16C130 et la paroi de la berme qui sépare 16C de 16D. Le remblai fouillé sur une surface de 1 m carré sur une épaisseur de 15 cm est composé d'un sol compact noir (10 YR 2/1 [*black*]) avec inclusions de brique et mortier. Son retrait a révélé la présence de verre à vitre, de terre cuite fine blanche vitrifiée, de terre cuite fine jaune, de clous forgés, découpés et tréfilés ainsi que des ossements de mammifères et d'oiseaux et des valves d'huîtres.

À l'est de la maçonnerie 16C130 et situé sensiblement à la même altitude que la couche précédente, nous retrouvons un sol de limon semi-compact brunâtre (10 YR 2/2 [*very dark brown*]) d'une dimension de 1,80 m sur 0,25 m à l'est à 0,50 m à l'ouest (16C28). Le contenu de ce dépôt semble avoir été mélangé lors de la préparation des artefacts ; en effet, malgré que le résumé de lot ait fait mention de la présence d'artefacts dans ce sol, aucun objet n'a été répertorié lors de l'inventaire en laboratoire. Ce fait s'explique, croyons-nous, par la présence du lot 16D28 qui est un lot riche en artefacts. Il est donc fort probable que nous avons confondu les deux provenances semblables, soit au nettoyage, soit au numérotage des artefacts en laboratoire.

À l'ouest de 16C130, sous 16C16, 16C18, 16C39, 16C46, 16C48 et 16C49, nous retrouvons trois planches orientées dans l'axe nord-sud à une altitude de 4,03 m à 4,20 m (16C20). À une élévation semblable, le long de la maçonnerie 16C130, nous retrouvons une autre planche (16C42) posée dans l'axe est-ouest qui a été partiellement retirée lors de la fouille de 1993. Plus à l'est, sous 16C28, nous retrouvons aussi dans l'axe nord-sud et à la même altitude des planches posées à plat (16C43). Ces planches étaient comprises à l'intérieur du caisson de bois 16C26 et les couches qu'elles recouvraient étaient de nature différente de celles du niveau supérieur. Nous avons donc concentré nos efforts sur le contenu du caisson. Quatre dépôts ont été identifiés à l'intérieur de ce caisson qui fait partie d'un ensemble plus imposant identifié aussi dans la sous-opération 16D.

Suite au retrait de l'aménagement des planches horizontales 16C20, 16C42 et 16C43, nous avons procédé à l'excavation du sol déposé sous celles-ci et à l'intérieur du caisson de bois 16C26. Deux méthodes ont été utilisées afin de discerner la différence dans les dépôts. Nous avons divisé l'aire de fouille à l'intérieur du caisson en deux parties distinctes en utilisant le pilier 16C130 comme balise. À l'est de ce repère, nous avons fouillé la surface entière du caisson sur une surface maximale de 2,40 m d'est en ouest sur 0,90 m à 1,75 m du nord au sud, et ce, par couches arbitraires de 5 à 10 cm d'épaisseur. Ces couches étaient limitées au nord, au sud et à l'est par des planches verticales appartenant au caisson 16C26. Nous avons ainsi fouillé 20 couches arbitraires totalisant une épaisseur moyenne de 1,10 m : ce sont les lots 16C23, 16C33, 16C 44, 16C45, 16C47, 16C50, 16C52, 16C54, 16C56, 16C60, 16C63, 16C64, 16C65, 16C66, 16C67, 16C69, 16C71, 16C72, 16C73 et 16C75. À l'ouest du pilier, nous avons tenté de délimiter la présence de sols différents en utilisant une division arbitraire puisque aucune trace n'était perceptible. Cette limite nord-sud était localisée à l'endroit qui nous semblait être le point de jonction entre les deux caissons (16D200 et 16C26). Cette trace était perçue comme un décrochement dans les parois sud des caissons (Figure 5).

Cette division nous a permis de relever des différences significatives entre les niveaux fouillés arbitrairement. D'abord, les niveaux déterminés à l'est de la balise (16C53, 16C55, 16C58, 16C61) se sont avérées semblables dans leur contenu aux couches retirées à l'est du pilier. Quant à ceux localisés à l'ouest (16C51, 16C57, 16C59 et 16C62), l'étude de leur contenu

nous a révélé un lien de parenté avec les lots 16D14, 16D15, 16D16, 16D17, 16D28, 16D42 et 16D43. Deux autres sols différents ont été relevés reposant sous ces niveaux, il s'agit des couches 16C68, 16C70 et 16C74 qui diffèrent des deux autres remblais. Nous décrivons ces quatre niveaux en débutant par les couches à l'est de la limite arbitraire, puis ceux à l'ouest, ensuite la couche 16C68 et 16C70 et finalement le dépôt 16C74.

Les couches déposées sur 1,10 m à l'est de la limite que nous avons déterminée sont composées d'un loam argileux compact noir (10YR 2/1 [black]) avec inclusions de schiste. Comme nous l'avons mentionné, ces couches sont contenues par des planches de bois placées à la verticale. Ces planches sont en moins bon état à la limite est et le sol plus schisteux contenait des céramiques datant du Régime français (de la terre cuite commune de Saintonge et de la faïence). Ceci porte à croire que cette différence dans la texture des couches et dans le contenu en artefacts serait le résultat d'un effondrement du remblai dans lequel le caisson 16C26 est construit.

Outre la présence d'artefacts datant du Régime français, le dépôt était composé à 74,42 % d'os de mammifères, d'oiseaux et de poissons, comportant des traces de boucherie. La céramique constitue 6,48 % de l'assemblage, le verre 10,80% et le métal et autres artefacts 7,04%.

La céramique est principalement représentée par des fragments de tuyaux de pipes à fumer, dont une marque de la « McDougall / Glasgow » fabriquée de 1846 à 1967 (Savard et Drouin 1986 : 240). Nous retrouvons de la terre cuite fine blanche avec des décors *flown blue*, au décalque bleu et *Willow* et un motif « Roussillon » de marque J. Goodwin, Longton (1840-1850) dont la date en diamant est illisible (Collard 1984 : 85). Nous y retrouvons aussi de la terre cuite fine chamois à décor *Rockingham* et quelques tessons de terre cuite fine blanche vitrifiée. Le verre est représenté dans l'assemblage par des fragments de gobelets en verre au plomb et de verre coloré vert foncé montrant des traces de moule Ricketts, technique utilisée entre 1821 et 1840 (Jones et Sullivan 1985 : 33).

Aux mêmes altitudes que ces derniers lots, nous retrouvons un sol comportant des caractéristiques différentes. Les couches 16C51, 16C57, 16C59 et 16C62 sont aussi des loams argileux compacts de couleur foncée (10YR 2/1[black]) et ne comporte pas d'inclusion. Fouillé sur une

épaisseur de 0,43 m, ce sol est présent sur 0,36 m à 0,50 m d'est en ouest et sur 0,39 m à 0,70 m du nord au sud. Nous retrouvons à l'intérieur de ce niveau du *pearlware*, du *creamware*, de la terre cuite fine blanche au décor *willow, flown blue* au décalque bleu dont certains tessons recollent avec des fragments provenant du lot 16D17. Des motifs populaires dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle sont présents dont le motif Lasso de la firme J. Goodwin de Liverpool qui cessa ses activités en 1864 (Collard 1984 : 85, 121). Nous y retrouvons aussi de la terre cuite fine blanche vitrifiée, chamois et bleue, des grès glaçuré au sel et au feldspath, de la porcelaine orientale et européenne, du verre à vitre, des perles de verres, des clous forgés et découpés et des ossements de mammifères et d'oiseaux. Notons aussi la présence de pipes à fumer de marque « McDougall / Glasgow » dont la production s'étend de 1846 à 1967 (Savard et Drouin 1986 : 240) et « Henderson / Montreal » fabriquées de 1847 à 1876 (Savard et Drouin 1986 : 240).

Sous la dernière couche du remblai précédent (16C62), nous retrouvons un sol de loam argileux très compact et très organique duquel émanent de fortes odeurs (16C68/16C70). Le remblai est plus foncé que les couches supérieures (10YR 2/2 [*very dark brown*]) et contient plusieurs inclusions de pierres, mortier et bois. Nous avons fouillé ce remblai sur une surface de 1,37 m nord sud et sur 0,37 m d'est en ouest et une épaisseur moyenne de 0,51 m. Le sol est contenu à l'ouest par la berme nord sud et à l'est par le lot 16C69. L'interface verticale de ces deux couches correspond grosso modo à une planche posée de chant sur les planches tapissant le fond de la structure 16C26. Les artefacts que nous y avons récoltés sont de la terre cuite fine blanche au décor Cintra, *willow, flown blue*, au décalque bleu, rouge et brun. Nous y retrouvons aussi de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine jaune, des pipes de marque « McDougall / Glasgow » fabriquées de 1846 à 1967 (Savard et Drouin 1986 : 240). De plus, des objets en os, du verre à vitre, des fragments de bouteille en verre vert ainsi que des ossements de mammifères et d'oiseaux ont été mis au jour.

Enfin, le dernier lot rencontré dans cette portion (16C74) de la fosse est un loam sableux compact de couleur brunâtre (10YR 3/2 [*very dark grayish brown*]). Ce sol est compris entre deux planches posées de chant au fond de la structure 16C26 et mesure 0,67 m nord sud sur 0,38 m d'est en ouest ; nous avons retiré le sol sur une épaisseur moyenne de 0,12 m avant

d'atteindre les planches horizontales qui tapissent le fond du caisson 16C26. Les artefacts que nous y avons mis au jour se distinguent sensiblement de tout le matériel excavé jusqu'à présent dans ce secteur de la fouille. En effet, nous y répertorions de la terre cuite commune du Beauvaisis, du *pearlware* à décor *shell edge* et au décalque bleu, de la terre cuite fine blanche au décalque bleu avec un fragment portant une marque « *Davenport, 1836* » au décalque vert et au décalque rouge. Nous y retrouvons aussi de la terre cuite fine blanche vitrifiée avec un décor *shell edge* et un décalque bleu, de la terre cuite fine bleue, de la terre cuite fine jaune, de la terre cuite fine chamois à glaçure *Rockingham*, des fragments de pipes en terre cuite, du verre à vitre, un sceau de cire, et finalement des os de mammifères, d'oiseaux et de poissons.

À la suite de la description du contenu de la structure 16C26 et des couches contenues dans cette fosse, nous nous emploierons maintenant à décrire le support dans lequel cette dernière a été aménagée.

Fouillé principalement au sud de la sous-opération, ces couches sont représentées par une série de huit lots retirés de façon arbitraire (16C1, 16C6, 16C24, 16C25, 16C27, 16C29, 16C34, 16C40) sur une épaisseur totale de 0,96 m et une superficie de 3,50 m est ouest sur 1,50 m à 2,20 m nord sud. Il s'agit d'un sol de loam argileux noir (10 YR 2/1 [*black*]) avec inclusion de schiste et de brique. Nous retrouvons dans ces couches de la terre cuite commune vernissée verte, du Beauvaisis, de Saintonge, de la terre cuite fine émaillée et des clous forgés. Notons aussi la présence d'un boulet de canon dans le lot 16C29. Nous observons la présence de matériel plus récent à l'extrémité nord du lot qui bute contre la paroi 16C26 de la fosse. Cet assemblage est constitué de *creamware*, *pearlware*, terre cuite fine blanche, terre cuite fine blanche vitrifiée, terre cuite fine jaune et verre incolore au plomb. La présence de ce matériel le long de la paroi de la fosse, mais à l'extérieur de celle-ci peut aisément être le résultat d'un débordement de la structure 16C26 lors de son utilisation ou d'un remplissage autour de la fosse après sa construction. La présence de ces artefacts n'est aucunement liée à l'aménagement du sol. Quant aux lots 16C10 et 16C11, ils sont situés dans la partie nord de la sous-opération 16C et mesurent 3,12 m est ouest sur 1,50 m du nord au sud; ils ont une épaisseur de 1,80 m et sont composés de loam argileux avec inclusion de schiste, briques et mortier. Les artefacts présents dans cet assemblage témoignent de l'époque française : nous re-

trouvons de la terre cuite commune de Saintonge, de la terre cuite glaçurée verte, de la terre cuite vernissée du Beauvaisis et de l'Italie du nord ainsi que de la terre cuite fine émaillée blanche et brune. Nous y retrouvons aussi du *creamware*, du *pearlware*, de la porcelaine européenne du grès rhénan, du grès salin à corps blanc, du grès glaçuré au sel ainsi que de la terre cuite commune d'Angleterre du Nord-Est.

### 3.2 Sous-opération 16D

La sous-opération 16D est adjacente à l'ouest à la sous-opération 16C. À cette tranchée vient s'ajouter l'extension 16K et 16M, à l'ouest de 16D (Figure 4). La sous-opération 16D inclut la tranchée 11A et 11D de 1993 (Goyette 1994 : 5 - 6).

L'objectif de l'intervention dans cette aire de fouille était similaire à celui de la sous-opération 16C, soit d'ouvrir une fenêtre sur le dépôt reposant devant la première batterie Dauphine. Nous nous sommes butés aux mêmes difficultés que celles rencontrées dans la sous-opération 16C, à savoir des vestiges et dépôts complexes datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons donc décidé d'atteindre la plage à l'aide d'une rétro excavatrice.

#### 3.2.1 Description des structures

Nous avons d'abord dégagé la même portion de maçonnerie (16D100) identifiée lors de l'intervention de 1993 (Goyette 1994 : 6, 16) et dégagé son sommet sur 6,00 m du nord au sud. Nous avons alors remarqué à la hauteur du mètre H (Figures 5 et 14) une absence de pierres à la batterie et la présence de sol organique sur 0,80 m de largeur.

La maçonnerie 16D101 d'orientation nord-sud avait été localisée en 1992 puis en 1993 et nous avons dégagé cette même portion cette année. Nous avons exposé son sommet arrasé de même que son parement est sur toute sa hauteur conservée, soit 3,62 m, constatant que sa base repose à 1,61 m au-dessus du NMM. La largeur de l'ouvrage est de 1,30 m. Ce mur a été bouleversé par la construction ultérieure d'un ouvrage semblable (16D100) qui vient prolonger la structure vers le nord (Figure 15). Ce bouleversement est perceptible par la présence de grosses pierres de tailles dans les assises supérieures.

Un aménagement de bois (Figure 16) ainsi que son contenu ont été mis au jour par le retrait mécanique du remblai français (16D25). Il s'agit d'une fosse identifiée et fouillée en partie en 1992 (L'Anglais 1993). Cette fosse a en effet été mise au jour sur toute sa hauteur conservée dans la paroi sud de la sous-opération. L'intervention à cet endroit nous a permis d'observer que la structure avait été aménagée contre le parement est du quai de la Chesnaye (16D101) dans le remblai posé devant celui-ci vers 1745. Le fond et la paroi est de cette fosse étaient en bois alors que la paroi ouest était constituée du parement est du quai (16D101). Aucune dimension n'a été notée lors de la fouille. Un pot de chambre en *creamware* a été découvert dans les sols comblant la structure.

La fosse 16D200 est un caisson rectangulaire de 2,45 m d'est en ouest sur 3,15 m du nord au sud dont les parois sont tapissées de planches de bois (Figure 5). Cette structure a été aménagée à même le remblai déposé devant la première batterie Dauphine. À cette structure est adjointe un caisson oblong (16C26) d'orientation est ouest et située dans la sous-opération 16C. Le fond de ces deux parties se trouve à 3,25 m NMM et il est tapissé de planches posées à plat. Des planches verticales constituent les parois de cet aménagement. À la base de ces planches, nous retrouvons cinq madriers posés de chant et servant à retenir la base des planches verticales à angle droit avec le fond. Les parois s'élèvent en moyenne sur 1,10 m. Outre la partie oblongue localisée au sud-est de la structure, nous retrouvons aussi dans le coin nord-ouest un drain qui est connecté à notre aménagement (16D203).

Le drain 16D203/16K300 que nous avons dégagé dans la sous-opération 16D et dans l'extension 16K se présente sur 5,25 m de longueur dans l'axe est ouest et sur 0,70 m de largeur (Figure 5). Nous n'avons pu dégager la structure au complet et par conséquent nous en ignorons la longueur. Cependant, elle n'est pas apparue dans la sous-opération 16M ; donc on ne peut la relier avec certitude à la maison Hunt. Il se peut toutefois qu'elle ait été détruite, puisque le terrain a subi de nombreux aménagements. La construction de cette structure a nécessité le bris de la première batterie Dauphine sur 0,80 m de large afin de permettre au drain de suivre son parcours descendant vers la fosse 16D200.

Nous avons aussi rencontré trois structures maçonnées 16D102, 16D105 et 16D106 qui avaient aussi été identifiées en 1993 (Goyette 1994 : 11 - 12) ; (Figure 12). Les maçonneries 16D102

et 16D106 correspondent aux piliers 11A110 et 11A120 qui avaient été partiellement détruits lors de la fouille de 1993. La maçonnerie 16D105 quant à elle n'avait pas été identifiée lors de cette intervention. Ces trois piliers mesurent en moyenne 0,80 m sur 0,80 m et sont composés de pierres disposées pêle-mêle liées par du mortier. Les structures 16D102 et 16D105 ont été aménagées dans le remblai déposé devant la première batterie tandis que le pilier 16D106 repose dans le dépôt contenu dans le caisson 16D200. Quatre structures similaires ont été dégagées dans la sous-opération 16C.

### 3.2.2 Description des couches

L'enlèvement des sols d'enfouissement déposés en 1993 a été effectué de la même façon que pour la sous-opération 16C, soit le retrait à la rétro excavatrice du gravier de stationnement, l'aspiration du sable à l'aide d'un aspirateur et le nettoyage fin à la main (16D99).

Une fois cette opération accomplie, un premier sol de loam argileux brunâtre (5 YR 3/2 [*dark reddish brown*]) avec inclusions de schiste, brique, mortier et bois nous est apparu (16D1). D'une superficie de 7,00 m sur 6,00 m, cette couche a été subdivisée en deux parties après le début de son retrait. Une première partie au nord de la berme est-ouest qui devait assurer un contrôle de la stratigraphie mesure 2,50 m du nord au sud sur 6,00 m d'est en ouest. La seconde partie, au sud, mesure 4,00 m du nord au sud sur 6,00 m d'est en ouest. Le sol semblable dans les deux parties renferme plusieurs types d'artefacts datant du Régime français jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous y retrouvons de la terre cuite commune verte française, de la terre cuite commune de Saintonge et de la faïence blanche et brune. Nous y retrouvons aussi du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche et de la terre cuite fine blanche vitrifiée. Du verre à vitre, du verre à bouteille incolore et coloré ainsi que des perles de verre font aussi partie de l'assemblage. L'inventaire des écofacts inclut des valves d'huître, des os de poissons et de mammifères ainsi que des noyaux de fruits.

Après le retrait de 16D1, nous avons rencontré au nord de la berme un loam argileux brunâtre (5 YR 3/2 [*dark reddish brown*]) contenant des inclusions de schiste, mortier et brique (16D2). Nous avons fouillé ce lot sur une superficie de 2,47 m du nord au sud et sur 3,35 m d'est en ouest, soit entre la limite nord de la tranchée et la berme centrale d'une part, et entre la struc-

ture 16D100 et la limite est du sondage d'autre part. Nous avons retiré ce sol sur une épaisseur moyenne de 0,28 m. Les artefacts que nous y avons recueillis sont semblables à ceux récoltés dans le niveau précédent, soit des terres cuites communes françaises et de la faïence blanche et brune. Nous y retrouvons aussi du *pearlware* et du *creamware* et des terres cuites fines blanches.

Sous 16D2, nous retrouvons une couche sableuse gris foncé (7.5 YR 3/0 [*very dark gray*]) avec inclusions de brique, pierre, mortier et bois (16D4). Nous avons fouillé ce lot sur une surface de 1,62 m sur 1,68 dans le coin sud-est de la partie nord. Nous avons retiré en moyenne 0,19 m de sol. Ce sol comportait plusieurs artefacts récents comme du linoléum, un fil de téléphone et des clous tréfilés. Nous y retrouvons aussi du matériel plus ancien tels de la terre cuite commune verte de la France, de la terre cuite commune de Biot, du Beauvaisis, de Saintonge et de l'Italie du nord. La composition de ce sol se rapproche beaucoup de celle des deux lots supérieurs (16D1 et 16D2).

Contournant au nord et à l'ouest le lot 16D4, nous retrouvons un sable loameux brunâtre (5 YR 3/2 [*dark reddish brown*]) avec inclusions de briques, pierre et mortier (16D9). D'une dimension de 2,00 m à 3,25 m est-ouest sur 1,00 m à 2,50 m nord-sud, ce sol n'a pas été retiré sur toute sa profondeur, ayant concentré nos efforts à partir de ce point sur la structure au sud est (16D200). Nous y avons mis au jour de la terre cuite commune du Beauvaisis, de Saintonge, de la faïence blanche et brune, du *creamware*, du *pearlware*, des clous forgés et des os de boucherie. Dans le coin nord-ouest de ce dépôt nous retrouvons un sol de 1,50 m sur 1,80 m à forte concentration de mortier contenant des fragments de briques (16D8). Il a été retiré sur une profondeur moyenne de 0,20 m.

Sous la partie sud de 16D1, nous retrouvons un loam sableux brunâtre (5 YR 2.5/2 [*dark reddish brown*]) comportant des inclusions de brique, pierre, mortier et bois (16D3, 16D5). Nous avons fouillé ce lot sur une superficie de 2,80 m du nord au sud sur 2,08 m d'est en ouest. Nous y avons trouvé des artefacts caractéristiques du Régime français, de la terre cuite commune du Beauvaisis, du *North Devon*, de Saintonge, de l'Italie du nord ainsi que de la faïence blanche et brune. Nous y avons aussi mis au jour des artefacts plus récents tels du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, des frag-

ments de pipes en terre cuite, du verre à vitre, du verre incolore et coloré, du silex et des clous forgés, découpés et tréfilés. Nous y avons aussi trouvé des os de boucherie.

Quelques particularités ont été observées à l'intérieur de 16D3 : d'abord, lors de son retrait, un amas de pierres et de mortier a été enregistré et il se pourrait que ce soit un pilier semblable à ceux déjà observés (16D102, 16D105, 16D106). Toutefois, les pierres et le mortier distribués sans ordre précis ont démontré qu'il s'agissait de débris de démolition. Par la suite, une planche posée de chant et entourée de tôle est apparue dans la partie sud de la sous-opération. Malheureusement, seul un dessin nous montre que cette planche est en droite ligne avec un arrangement observé dans la sous-opération 11B en 1993 (Goyette 1993 : 19). Aucune dimension ni description plus détaillées ne sont disponibles dans les notes de fouille.

Sous 16D3 et 16D5, nous retrouvons une argile sableuse brune (10YR 5/3 [*brown*]) avec inclusions de pierre et mortier (16D11). Nous avons dégagé le remblai sur une superficie de 0,89 m sur 0,26 m et sur une épaisseur moyenne de 0,58 m. Les artefacts que nous y avons recouverts étaient principalement des fragments de métal et des os de boucherie.

À l'intérieur de 16D4, nous retrouvons une couche cendreuse gris foncé (7.5 YR 3.0 [*very dark gray*]), de 1,16 m sur 0,75 m et d'une épaisseur moyenne de 2 cm (16D6). Nous avons remarqué des variations de concentration des inclusions. Ainsi, on retrouve au coin sud-est de la partie nord une concentration de cendre et mortier, alors qu'au nord-est, le sol semble plus organique et comporte davantage d'artefacts. De plus, ce remblai est limité au nord par des planches disposées sans ordre défini. Nous retrouvons dans ce lot de la terre cuite fine blanche, du verre à vitre, des clous de toutes sortes et des valves d'huître.

Sous 16D6, nous retrouvons un loam sableux compact noir (7.5 YR 2/0 [*black*]) avec inclusions de cendre, brique, pierre, mortier et bois (16D7, 16D10, 16D12, 16D13). D'une épaisseur moyenne de 0,57 m, nous avons fouillé ce lot sur une superficie de 1,55 m sur 1,15 m au départ et qui se rétrécit à 0,80 m sur 1,20 m. Le remblai bute au nord contre des planches de bois verticales et s'incline vers le sud-est, soit vers le coin de la partie nord de la sous-opération. Nous y retrouvons encore quelques tessons de terre cuite commune verte de la France et de la faïence, mais en moindre quantité. Ajoutons à cet assemblage de la terre cuite

fine blanche, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine jaune, du verre incolore et coloré, des fragments de pipes, un grelot et des clous forgés, découpés et tréfilés. Nous y retrouvons aussi des os de boucherie et des valves d'huître.

Sous ce remblai, nous observons un sol variant de sableux à argileux avec inclusions de brique, mortier, bois et pierre. Composée des lots 16D18, 16D20, 16D21, 16D22, 16D23, 16D24, 16D26, 16D29 et 16D32, cette couche a été fouillée par niveaux arbitraires de 0,10 m d'épaisseur. D'une superficie totale de 1,30 m du nord au sud sur 1,40 m d'est en ouest, nous avons retiré ce remblai sur une épaisseur moyenne de 0,47 m. Contenu au nord et à l'ouest par les planches verticales du caisson 16D200, le sol montrait une pente vers le sud-est où il s'enfonçait dans la berme est-ouest et nord-sud. Les artefacts contenus dans ce remblai incluent de la terre cuite fine blanche au décor *flown blue*, de la terre cuite fine blanche vitrifiée au motif épi de blé dont certains portaient la marque : Furnival & son (1871-1890) (Godden 1964 : 263), Robert Cochran (1863-1918) (Sussman 1985 : 18-19) et une date en diamant du 8 décembre 1858. Nous y avons aussi trouvé plusieurs tuyaux et fourneaux de pipes portant les marques : Henderson / Montreal (1847-1876), W & D Bell / Quebec (1862-1881), McDougall / Glasgow (1846-1967), Coghill / Glasgow (ca. 1826) et Noël Paris (+1890) (Savard et Drouin 1986 : 240). Nous y retrouvons aussi une pièce de monnaie datant de 1884 ainsi qu'une valve et un brûleur de lampe.

Sous ce dépôt, nous retrouvons des couches de sol plus organique fouillées de façon arbitraire (16D27, 16D31, 16D33, 16D35, 16D39, 16D40, 16D41) et des artefacts différents de ceux trouvés dans les niveaux supérieurs. Ces couches reposent sur les planches horizontales du caisson 16D200. Ce remblai est aussi limité au nord et à l'ouest par les planches verticales du caisson et s'enfonce dans les bermes nord-sud et est-ouest. D'une superficie totale de 1,30 m du nord au sud sur 1,40 m d'est en ouest, nous avons fouillé les lots sur une épaisseur moyenne de 0,77 m. Nous y retrouvons de la terre cuite fine blanche avec une multitude de décor au décalque de différentes couleurs. De la terre cuite fine blanche vitrifiée décorée, des pipes Murray / Glasgow (1830-1861) et McDougall / Glasgow (1846-1967).

Au sud de la berme centrale, nous avons repris la fouille du dépôt 11A42 entreprise par Goyette (1994 : 13 - 14). Cette couche était localisée au nord-est de la sous-opération 11A et

semblait contenue par des planches verticales au sud et à l'ouest. La première couche que nous avons retirée est composée des lots 16D14, 16D15, 16D16. Il s'agit d'un loam sableux comportant des inclusions de bois, pierre, brique et mortier que nous avons fouillé sur une superficie de 0,43 m du nord au sud sur 1,67 m d'est en ouest. Nous avons retiré ce dépôt sur une épaisseur moyenne de 0,39 m. Nous y avons trouvé de la terre cuite fine blanche, au décalque bleu et au décalque brun, de la terre cuite fine blanche vitrifiée au motif épi de blé. Nous y avons aussi trouvé des fragments de pipes dont certains marqués « W&D Bell/Quebec » et une pièce de monnaie datée de 1886.

Sous ce dépôt, nous avons fouillé une couche foncée de loam argileux avec inclusions de brique, mortier et bois (16D17, 16D28). D'une superficie de 0,40 m sur 1,38 m, nous avons retiré ce sol sur une épaisseur moyenne de 0,86 m. Le remblai est riche en artefacts, principalement de la terre cuite fine blanche vernissée et vitrifiée avec de nombreux décors qui se répètent en plusieurs exemplaires.

Après le retrait de ce dépôt, nous avons fouillé une couche d'une épaisseur moyenne de 0,70 m d'une superficie de 0,42 m sur 0,67 m (16D36, 16D37, 16D42). Ce loam sableux comportait des inclusions de pierre, mortier, bois et anthracite. Ce dépôt est situé dans la partie nord de la berme nord sud incluse dans la fosse 16D200. Ce sol a été isolé parce que nous croyions y avoir identifié une couche différente associée à la partie nord de cette fosse. Cependant, les artefacts que nous y avons trouvés sont plutôt similaires à ceux du dépôt 16D17, 16D28 : ce qui les apparente à ceux de la partie nord. Nous y avons mis au jour de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, des clous forgés et découpés, des os de boucherie ainsi qu'une pièce de monnaie datée de 1876. Notons aussi la présence d'un fourneau de pipe peint à effigie humaine.

Sous ce dépôt, nous retrouvons une couche formée d'un sol très organique et dégageant de fortes odeurs similaires à celles qui avaient été observées dans les lots 16C70 et 16D31. D'une dimension de 0,44 m sur 0,72 m et d'une épaisseur moyenne de 0,35 m, ces deux ensembles de lots partagent les mêmes types d'artefacts. Des recollements existent même parfois entre les fragments trouvés dans les lots 16D17, 16D28 et 16C70.

Une autre couche composée des lots 16D30, 16D34 et 16D38 est contenue entre les planches posées de chant et distantes de 0,70 m sur une longueur de 5,25 m dans le drain 16D203, 16K300. Le sol organique est sableux et foncé (10 YR 2/2 [*Very dark brown*]) et comporte des inclusions de pierre, mortier et bois. Il est contenu sur une épaisseur moyenne de 0,20 m. Son contenu est très semblable à celui de la couche 16D27, 16D31, 16D33, 16D35, 16D39, 16D40, 16D41. Encore une fois, des liaisons physiques existent entre les fragments compris dans les deux dépôts.

Lors de la dernière journée de la fouille, nous avons décidé de retirer les bermes que nous avons conservées afin de contrôler la stratigraphie à l'intérieur de la fosse 16D200. Le lot 16D44 est la berme nord-sud séparant les sous-opérations 16D et 16C ; elle mesure 1,51 m du nord au sud sur 0,52 m d'est en ouest. Jointe à angle droit à l'extrémité sud de 16D44, nous retrouvons 16D45 qui mesure 1,21 m d'est en ouest sur 0,40 m du nord au sud. Les sols ont été retirés d'une seule venue, sans tenir compte de la stratigraphie sur une épaisseur totale de 1,75 m.

### 3.3 Extension 16K et 16M

L'extension 16K est située à l'ouest de la première batterie Dauphine (16D100) et couvre une superficie de 2 mètres carrés. En procédant à l'ouverture de ce sondage nous voulions vérifier le prolongement d'un mur observé dans la sous-opération 16G (16G500) et dont un relevé avait été fait en 1987, soit le vestige no 1 (Le Groupe Harcart 1989 : 21). Cet aménagement avait alors été interprété comme étant l'assise d'un bâtiment où l'on aurait exercé des activités artisanales au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (Le Groupe Harcart 1989 : 21). Nous voulions, de plus, clarifier la nature de la brèche apparaissant dans la première batterie Dauphine (16D100) (Figure 14). Nous avons procédé à l'ouverture de cette extension située vis-à-vis cette brisure à l'ouest de la sous-opération 16D.

#### 3.3.1 Description des structures

La maçonnerie 16K100 (16D100) est la batterie construite entre 1707 et 1709 et exposée lors de la fouille sur une longueur de 2,00 m. Une partie de la structure a été sectionnée afin de

poser le drain 16K300, 16D203 (Figures 5 et 14). La brèche a exposé des pierres de schiste liées avec du mortier dont la dimension moyenne est de 35 cm sur 10 cm. Six assises ont été observées.

Le mur 16K200 est orienté d'est en ouest et s'appuie sur le parement ouest de la batterie (Figure 17). Deux assises sont conservées et sa hauteur est de 0,37 m à l'ouest et de 0,26 m à l'est. Le parement nord est constitué de pierres de schiste liées par du mortier dont la dimension moyenne est de 35 cm sur 6 cm.

La structure 16K300 est une structure de bois orientée d'est en ouest, au nord du mur 16K200. Nous avons exposé ce drain sur 3,00 m d'est en ouest et 0,70 m de largeur. Cette structure est constituée de deux planches de bois parallèles posées de chant à une distance de 70 cm et un fond posé à plat sur le sol. La structure (16K300) est le prolongement vers l'ouest de 16D203 et le tout forme une structure dégagée sur 5,25 m (Figure 5).

### 3.3.2 Description des couches

Le premier sol que nous avons retiré (16K1) est le gravier de stationnement répandu sur toute la superficie de la sous-opération ; son épaisseur moyenne est de 0,21 m. Deux sols différents sont apparus suite au retrait de cette couche. Un de ces sols est situé au nord de la structure 16K200 et l'autre au sud.

D'abord au nord du mur 16K200, mesurant 2,00 m d'est en ouest sur 0,90 m nord sud sur une épaisseur variant entre 0,06 m et 0,23 m est apparu un loam sableux meuble de couleur foncée (10 YR 2/1 [*black*]) comportant des inclusions de briques, de cendre et de charbon de bois (16K2). Nous y retrouvons plusieurs artefacts dont des clous de toutes sortes, des fragments de pipes, de la porcelaine, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite commune, de la faïence, du *pearlware*, de la terre cuite fine chamois, du grès fin salin blanc, des ossements et des valves d'huître.

Du côté sud de la structure 16K200, nous retrouvons un sol sableux jaunâtre (5 Y 6/2 [*light olive gray*]) avec des inclusions de mortier (16K3). D'une dimension de 1,45 m sur 0,45 m, ce sol bute au nord contre la maçonnerie 16K200 et à l'est contre la première batterie Dauphine

(16D100). Bien que ce sol n'ait pas été fouillé sur toute sa profondeur, il contient du matériel datant du Régime français : de la terre cuite commune vernissée verte de la France, de la faïence brune et de la faïence blanche.

Directement au nord de 16K200 sous 16K2, nous retrouvons un loam sableux brun foncé (7.5 YR 3/2 [*dark brown*]) localisé dans le prolongement de 16D30 soit le lot 16K4. Ce lot mesure 0,90 m sur 3,20 m et a été fouillé sur une épaisseur moyenne de 0,55 m. Son contenu date du Régime français jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous y retrouvons de la terre cuite française vernissée verte, de la faïence, du *creamware*, du *pearlware*, du grès fin salin blanc, des ossements, des valves d'huître ainsi que des clous forgés et laminés.

Sous le lot 16K4 sont apparues distantes de 0,70 m deux planches de bois posées de chant et orientées d'est en ouest. Le sol contenu entre ces deux planches a été isolé et porte le numéro de lot 16K5 ; il s'agit un loam sableux brun foncé (10 YR 2/2 [*very dark brown*]) avec inclusions de pierre, mortier et bois. Nous avons enlevé ce sol sur une épaisseur moyenne de 0,18 m et sur une superficie de 0,70 m sur 3,00 m. Nous retrouvons dans ce lot de la terre cuite fine blanche dont plusieurs objets complets, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine rouge, de la terre cuite fine jaune, de la terre cuite fine bleue, des fragments de pipes, du grès à glaçure saline et de la terre cuite commune de l'Angleterre du Nord-Est. Nous retrouvons également beaucoup de verre à vitre, du verre vert à bouteille, des gobelets en verre incolore au plomb, différents objets de cuir, des ossements de mammifères, de poisson ainsi que des valves d'huître.

Comme nous le mentionnions précédemment, ce lot est compris entre deux planches posées de chant qui reposent elles-mêmes sur deux planches horizontales posées côte à côte. Cette structure (16K300) est le prolongement du drain 16D203 qui se jette dans la fosse 16D200 à une altitude de 4,49 m NMM.

### 3.3.3 Sous-opération 16M

L'intervention à cet endroit avait pour objectif de vérifier s'il existait un prolongement au drain 16D203/16K300 à l'ouest de l'intervention 16K. Ce sondage est situé à 4,60 m à l'ouest de la sous-opération 16K et mesure 1,20 m sur 1,50 m (Figure 4).

Le lot 16M1 représente le gravier de stationnement, un sable graveleux compact. Le matériel qui y fut retrouvé datait surtout de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Notons qu'un boulet de canon fut retrouvé dans cette couche, et ce vestige nous porte à croire que les sols ont été bouleversés à cet endroit.

Le lot 16M2 est un sol argileux situé sous 16M1, parsemé d'éclats de schiste et contenant du matériel français mélangé à quelques tessons datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme nous avons atteints une profondeur de 30 cm sous la surface escomptée du drain et que nous n'en avons toujours pas de trace, nous avons décidé d'interrompre le travail à ce niveau. Il est vraisemblable que le drain a été détruit par des aménagements plus récents, comme le suggèrent les tessons du XIX<sup>e</sup> siècle retrouvés en association avec cet aménagement.

La fouille de 1995 a permis de mettre au jour des vestiges qui témoignent de l'occupation intensive du site au XIX<sup>e</sup> siècle. Principaux témoins de cette occupation, une fosse et ses drains ont été localisés au centre de la cour arrière de deux maisons construites au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces structures ont été fouillées et elles constituent un assemblage homogène qui date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Après avoir établi la chronologie de la déposition au prochain chapitre, nous procéderons à l'analyse de cet assemblage dans la dernière partie.

## CHAPITRE 4

### INTERPRÉTATION ÉVÉNEMENTIELLE.

Après avoir élaboré le contexte historique et décrit le déroulement de la fouille de 1995, nous sommes maintenant en mesure d'interpréter les événements qui se sont succédés à l'îlot Hunt. À partir de l'état naturel du lieu, nous verrons événement par événement de quelle façon les habitants de l'îlot Hunt ont rendu le lieu propre à l'habitation.

#### 4.1 La création d'un lieu

Avant l'établissement des premiers Européens sur la mince bande de terre située au pied du cap Diamant, l'espace a été repéré par plusieurs groupements humains pour ses qualités exceptionnelles. En effet, la pointe de Québec est la limite géographique entre l'estuaire du Saint-Laurent en aval et le fleuve en amont. Le lieu est constitué alors d'une mince plateforme localisée au pied d'une falaise de 30 à 45 m de hauteur et à cet endroit, la falaise a une faille qui permet d'accéder au plateau de la pointe de Québec (côte de la Montagne). Une au-

tre caractéristique du site est l'estran qui peut atteindre jusqu'à un kilomètre de largeur (Painchaud 1993 : 49-52) (Figure 18). Cette mince bande de terre est remarquée dès 1603 par Samuel de Champlain qui y aménage un poste de traite cinq ans plus tard, l'*Abitation* de Québec. C'est alors autour de ce bâtiment que la Basse-Ville de Québec commence à se développer.

#### 4.1.1 Le Régime français (1608-1759)

Les premières tentatives de colonisation ayant avortées, le roi Louis XIV prend la destinée de la colonie entre ses mains à partir de 1663. La petite bourgade qui compte alors 550 habitants et quelque 70 maisons devient progressivement un centre commercial et un entrepôt pour la colonie grâce entre autres à ses qualités portuaires (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 22-23). Ce phénomène provoque une expansion rapide et localisée surtout au nord de l'*Abitation*, autour de laquelle étaient déjà construites des maisons. Cette nouvelle partie, prise entre le cap et les marées au nord de l'ancien comptoir, devient rapidement saturée d'habitations. On doit alors songer à une façon de gérer l'expansion de la ville. La solution qui s'offre aux autorités consiste à empiéter sur le fleuve au moyen de quais et de systèmes défensifs (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 62). Les actions entreprises incluent la concession des terrains de grève aux résidents dans le but d'y aménager des quais et la ville entreprend des travaux militaires : on aménage la batterie Royale en 1691, puis la batterie Hazeur l'année suivante (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 57-58).

Événement 1 : Construction d'un quai sur le terrain de Charles Aubert de la Chesnaye en 1699.

À l'ilot Hunt, ces travaux se traduisent par l'érection d'un ouvrage de maçonnerie sur le terrain concédé à Charles Aubert de la Chesnaye. La maçonnerie 16D101, dont nous avons dégagé le sommet arasé de même que le parement est a été identifiée comme étant le vestige de cette construction. Orienté du nord au sud, l'ouvrage, de belle facture et en excellent état de conservation, montre des pierres calcaires taillées liées par du mortier. En 1995, nous l'avons dégagé sur 1,30 m de largeur et son parement occidental est conservé sur une hauteur de 3,62 m ; le tout repose sur le sable de grève à 1,61 m du niveau moyen de la mer (NMM) (Figure 19). La base de l'ouvrage est immergée en permanence et tous les autres vestiges exhumés

dans le secteur tels les sols ou les structures viennent buter contre son flanc et son sommet démontrant l'antériorité de l'ouvrage. Son étendue n'a pas été retracée en entier, mais lors de la fouille de 1992, une portion plus grande du vestige a été dégagée (L'Anglais 1993 : 23-31). Les résultats ont démontré la présence d'un mur perpendiculaire qui joint à angle droit le mur 16D101 de même qu'un caisson interprété comme étant un réservoir d'eau.

Cette construction apparaît sur le terrain, suite à la concession par le roi de France de deux terrains le 14 février 1687 : un à Charles Aubert de la Chesnaye et l'autre à Philippe Gaultier de Comporté<sup>6</sup>. Cet acte mentionne que les propriétaires doivent y investir les sommes d'argent nécessaires à l'érection des infrastructures permettant de combler l'estran, sans quoi les terrains leur sont retirés. L'année suivante, un marché de construction est passé entre Charles Aubert de la Chesnaye et Remy Dupil dans le but d'ériger un quai en bois de « Cent Vingt cinq pieds de face, sur Soixante et douze pieds de proffondeur »<sup>7</sup>. Il n'est pas certain qu'une telle structure ait été aménagée puisque aucune trace d'un tel quai n'a été enregistrée lors des cinq campagnes de fouilles. En 1699 cependant, un autre marché de construction révèle qu'une construction doit être érigée sur le terrain :

[...] une Muraille [...] tout à l'entour de l'Emplacement concédé aux Sr Antoine et damoiselle Mary Angelique Aubert, enfans du dit Sieur de la Chenaye situé Sur [...] continué de la rue St Pierre en descendant vers le fleuve, ayant cent vingt cinq pieds de face sur la dite rue et [...] soixante et quinze pieds de profondeur vers le dit fleuve ; laquelle muraille sera par le bout d'En bas Vers le dit fleuve de cinq pieds d'Epaisseur a trois pieds de demy par la hauteur qui sera de dix huit pieds. Le bas du cote dudi Emplacement qui le sepat d'avec celui des Enfans héritiers de feu Sr de Comporté aura quatre pieds d'epaisseur par le bas sur roc, réduit au

---

<sup>6</sup> ANQQ, Terrains du Roi et observations, Registre 13, 1687-1830, Brevet de confirmation de deux concessions en Basse-ville en date du 14 février 1687.

<sup>7</sup> ANQQ, greffe de Me Gilles Rageot, Marché de construction entre Charles Aubert de la Chesnaye et Remy Dupil, maître charpentier, en date du 8 août 1688.

double du fruit ordinaire (...) et ce d'Estendue de quarante pieds d'Epaisseur en montant vers la dite rue St Pierre (...)»<sup>8</sup>

Cette muraille forme un espace vide à combler pour former une plate-forme où l'on puisse manœuvrer les marchandises. À cet effet, un marché est passé entre un charretier et le procureur Fonville afin de définir la tâche du charretier, qui « [...] promet et s'oblige de netoyer toutes les rues de la Basse-Ville a commencer depuis la maison de Guillaume caget dit Carcy En descendant et de porter en voitures toutes les Immondices dicelles sur la rue derriere l'emplacement de Mons de la Chenaye [...] »<sup>9</sup>. On comble donc de déchets l'intérieur des murailles de la propriété des enfants de Charles Aubert de la Chesnaye.

Événement 2 : construction de la première batterie Dauphine entre 1707 et 1709.

Peu après l'érection du quai de la Chesnaye, on entreprend dans le secteur l'aménagement d'un système défensif : la batterie Dauphine. La structure 16D100,16K100 de même gabarit, de même orientation et de facture semblable au quai de la Chesnaye a été identifiée comme étant cette batterie. La construction de cet ouvrage, qui s'appuie directement sur le coin nord-est du quai, a nécessité le bouleversement d'une partie de ce dernier. Cet état de fait est perceptible par la présence de pierres de taille qui rendent l'appareil du parement est irrégulier à la jonction des deux maçonneries. Cette organisation qui prolonge le cour du parement du quai a été enregistrée à plusieurs reprises lors des fouilles précédentes (Leclerc 1992 : 15, 40 ; L'Anglais 1992 : 34-35). Ces interventions ont démontré que son parcours se poursuit jusqu'à la rue Saint-Antoine qu'elle longe ensuite vers l'ouest en formant un angle aigu. Le parcours de cette structure forme un caisson en pierre de 11,00 m du nord au sud sur 30,00 m d'est en ouest (Figure 19).

---

<sup>8</sup> ANQQ, greffe de Me François Genaple, Marché de construction entre Me Nicolas Dupont agissant pour Charles Aubert de la Chesnaye et François de la Joue architecte entrepreneur de bâtiment, en date du 4 juin 1699.

<sup>9</sup> ANQQ, greffe de Me François Chambalon, Marché entre le charretier (?) Hilaire Fareau dit Blondin et Charles Perant sieur de Fonville, conseiller et procureur, en date du 3 août 1701.

Cet ouvrage commencé en 1707 par Beaujours a été perfectionné en 1709 par Levasseur de Nérée : l'ouvrage consiste en une plate forme haute de 18 pieds « ouverte de 6 embrasures tous de front garnies de 6 canons de 18 [...] »<sup>10</sup>. Cette structure a été construite sur le terrain de Jean Gobin qui l'avait acquis de Philippe Gaultier de Comporté. L'espace laissé libre par l'érection de ces murs devait être par la suite rempli de sols pour élever une plate-forme.

Événement 3 : comblement derrière la première batterie Dauphine entre 1707 et 1709.

Tout comme le quai de la Chesnaye, l'espace provoqué par l'érection des murs nécessite un remplissage pour aménager une plate-forme sur laquelle repose les canons. Le sol 16K3 retiré sur une portion limitée, soit 1,45 m sur 0,45 m et 0,16 m d'épaisseur, a été identifié comme étant ces terres rapportées. Cette couche sableuse contient des inclusions de mortier et bute contre le parement ouest de la première batterie Dauphine, soit à l'intérieur du caisson. Elle renferme des artefacts du Régime français soit de la terre cuite commune vernissée verte de la France, de la faïence blanche et de la faïence brune qui nous situe plus précisément dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sol, déposé sur une surface totale de 30,00 m sur 11,00 m et environ 4,00 m d'épaisseur pour un volume total de 1 320 m<sup>3</sup>, nécessite donc le déploiement d'efforts considérables. Selon L'Anglais (1992 : 36 - 39), le sol que nous avons extrait de derrière ce système défensif proviendrait d'une des trois propriétés de Charles-Aubert de la Chesnaye, localisée le long de la rue Saint-Vallier près de la rivière Saint-Charles. Cette affirmation vient d'une ordonnance de l'Intendant datant du 16 avril 1710 qui demande :

[...] de remplir les fosses que l'on a fait dans l'emplacement du deffunt sieur de la Chenaye dont on a tiré la terre pour faire des batteries dans cet endroit, et qu'on peut le faire sans que (ça) ne coûte rien au Roy, ny aussi aux particuliers en les obligeant seulement de faire porter dans ledit endroit les ordures et [...] autres demolitions [...] qu'on jette ordinairement dans la rivière [...]<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> ANF, DFC, bobine F-560, no 384, Explication des fortifications de Québec, le 8 novembre 1712.

<sup>11</sup> ANQQ, vol. 4, folio 48v, Ordonnances de l'intendant du 16 avril 1710.

Peu après la construction de cet ouvrage militaire, les marchands sont gênés par la présence de cet ouvrage qui nuit à leurs opérations de transbordements de marchandises. Ils arasent en 1719 le parapet de cet ouvrage pour l'utiliser comme quai, au grand regret de l'ingénieur militaire de la ville Chaussegros de Léry<sup>12</sup>.

Événement 4 : construction d'une seconde batterie Dauphine en 1745.

Suite à la prise de Louisbourg en 1745, les autorités de la ville apportent des améliorations aux fortifications de la ville de Québec qui se traduisent à l'îlot Hunt par l'aménagement d'une seconde batterie plus imposante et située plus à l'est sur le fleuve (Charbonneau et al. 1982 : 53). Nous avons retrouvé sur toute la surface des sous-opérations et à l'est du quai 16D101 et de la batterie 16D100 (soit 8,80 m sur 7,00 m) des sols argileux, compacts et bruns qui butent contre le parement est de ces structures jusqu'à leur base. De plus, ils contiennent des artefacts datant du Régime français telles que de la terre cuite commune de la Saintonge, de la terre cuite commune du Beauvaisis et de l'Italie du nord, de la faïence blanche et brune. La présence de céramique de la région du Beauvaisis et du nord de l'Italie, qui se retrouvent à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord (Goyette 1994 : 46), nous indique un *terminus post quem* du milieu du siècle.

Un tel ouvrage est effectivement perceptible sur un plan de 1744 de ce secteur (Figure 3) et nous croyons que les sols que nous avons retrouvés servaient de plate-forme à l'intérieur d'un caisson, tout comme le quai et la première batterie Dauphine. Cependant, l'absence de trace d'un mur à l'est de la première batterie nous pose quelques problèmes. En effet, depuis 1991, aucune des campagnes n'a permis de retracer le parement est de cet ouvrage (Leclerc 1995 : 72 ; L'Anglais 1993 : 88 - 92 ; Goyette 1994 : 45 - 46 ; Dubé 1995 : 52). Le seul élément qui nous indiquerait son emplacement est la présence enregistrée en 1994 d'un fruit dans l'extrémité orientale d'un mur longeant la rue Saint-Antoine (Dubé 1995 : 53), ce qui localiserait cet ouvrage à 9,80 m à l'est de la première batterie. De plus, la présence de ce mur semble

---

<sup>12</sup> ANC MGI, C1 IA, vol. 40, folio 232, Lettre de Chaussegros de Léry au Conseil, Québec le 28 octobre 1719.

nous indiquer que cet ouvrage avait sa limite septentrionale à cet endroit, sans doute pour laisser un accès au fleuve par l'actuelle rue Saint-Pierre, afin de s'approvisionner en eau.

#### 4.2 La période Britannique (1759-1850)

À la suite de la capitulation de Québec en 1759, des efforts sont entrepris pour reconstruire la ville, en particulier la Basse-Ville, massivement détruite (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 120). Dès 1765, on entreprend les reconstructions et dans le secteur de l'îlot Hunt, les nouveaux propriétaires Hugh Finlay et Stephen Moore font reconstruire une maison qu'ils louent subséquemment<sup>13</sup> ; de plus ces derniers se font concéder un terrain au-delà de la seconde Batterie Dauphine sur l'estran<sup>14</sup>. Les terrains sont vendus en 1795 à John Chillas qui profitera de la situation économique pour développer ses terrains en bordure du port<sup>15</sup>.

**Événement 5 : Construction d'un bâtiment en pierre dans la cour arrière de la maison Hunt en 1815.**

Dans la cour arrière de la maison Hunt<sup>16</sup>, une construction de pierre apparaît sur un plan de 1815 (Figure 8) et la construction d'un mur de pierres de schiste liées par du mortier portant le numéro de lot 16K200 a été associée à cet événement. Ce mur d'une longueur de 1,25 m sur 0,55 m de large et conservé sur une hauteur variant de 0,26 m à 0,37 m est orienté d'est en ouest et bute contre le parement ouest du caisson de la première batterie Dauphine : il repose aussi sur le remblai déposé derrière celle-ci (Figures 8 et 19). Ce vestige est l'extrémité est de

---

<sup>13</sup> ANQ-Q, Public Register 1765-1770, folios 7 à 9, Vente ou location des terrains et maison de Stephan Moore et Hugh Finlay à Charles Ward Apthorp, le 29 octobre.

<sup>14</sup> ANQQ, Public Register 1764-1767, folios 145 à 148, Terrain de la Couronne concédé par James Murray à Stephen Moore et Hugh Finlay, le 14 juin 1765.

<sup>15</sup> ANQ-Q, Greffe de Me Charles Stewart, Vente des terrains et bâtiments de Charles Ward Apthorp à John Chillas, le 5 septembre 1795.

<sup>16</sup> Nous appelons maison Hunt le bâtiment aménagé en 1727 par Jean Maillou et rénové en 1765. Cette maison est aujourd'hui localisée au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Antoine (Leclerc 1995 : 25 –26).

la fondation du mur nord d'un bâtiment de pierres aménagé dans la cour arrière de la maison Hunt. C'est en se basant sur la position du vestige d'après les relevés de fouille de 1988, 1992 et 1995 que nous sommes en mesure d'affirmer que ces structures appartiennent au même édifice (Figure 19). Selon ces relevés, la structure est un bâtiment longitudinal de 14,00 m sur 5,00 m qui utilise comme assise le sommet arasé de la première batterie Dauphine et le retour du quai de la Chesnaye. D'après les fouilles de 1988, le bâtiment aurait été occupé pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle par des artisans (Le Groupe Harcart 1989 : 21).

**Événement 6 : Aménagement d'une fosse dans la cour arrière de la maison Hunt et des maisons le long de la rue Saint-Antoine dans le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Sur le même plan de 1815, on voit apparaître le long de la rue Saint-Antoine une première maison ; à celle-ci s'ajoutera vers 1824 une maison mitoyenne. Ces habitations nécessitent la présence de systèmes sanitaires que nous avons retrouvés avec la découverte en paroi d'une fosse à déchets. En effet, c'est lors de l'excavation mécanique du remblai 16D3 dans le but d'atteindre la plage reposant devant la première batterie Dauphine que cette structure nous est apparue. On y voit un caisson formé d'une paroi verticale en bois à l'est et du fond tapissé aussi de bois. La paroi ouest quant à elle est formée par le parement de pierres du caisson 16D101 (Figure 16). Cet aménagement repose dans le sol associé au remblai déposé derrière la seconde batterie Dauphine en 1745. Bien que le contenu de la fosse n'ait pas été fouillé, nous avons retiré des artefacts de la paroi. Parmi ceux-ci, nous retrouvons un pot de chambre en *creamware* qui nous permet de déterminer que l'abandon de cette structure remonte au deuxième ou même au troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Événement 7 : Construction d'une fosse alimentée et vidangée par des drains au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.**

C'est vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaît dans ce secteur une fosse bordée de bois. Cette fosse est imposante et elle se divise en deux parties. D'abord, dans la sous-opération 16D, une partie de la fosse est rectangulaire avec des dimensions de 2,45 m d'est en ouest sur 3,15 m du nord au sud (16D200). La hauteur conservée de cet aménagement est de 1,10 m. Une autre partie de la fosse (16C26) est localisée dans la sous-opération 16C ; il s'agit d'un appendice oblong qui décroche de la paroi est de la partie 16D200 et qui se dirige vers le sud-est. Ses

dimensions sont de 3,40 m sur 1,75 m et une hauteur conservée de 1,10 m. Le fond et les parois de cet ensemble sont composés de planches (Figure 5). Cette structure est raccordée à un drain orienté d'est en ouest que nous avons retrouvé sur 5,25 m (16K300, 16D203). Ce drain en bois se déverse dans le coin nord-ouest de la fosse. La construction de ce drain qui se prolonge vers l'ouest au-delà de la première batterie Dauphine (16D100, 16K100) a nécessité la destruction partielle de l'ouvrage militaire de 1707 sur 0,80 m (Figure 5 et 14). Notons qu'en 1993, un drain semblable, mais localisé à l'extrémité de la partie oblongue 16C26 et permettant l'évacuation du trop plein a été fouillé (Goyette 1994 : 57-58). L'ensemble de cette structure a été aménagé dans le remblai déposé devant la première batterie Dauphine et il est localisé dans la cour arrière de maisons construites le long de la rue Saint-Antoine durant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle (Figure 19).

Quel sens donner à cet ensemble ? Rappelons d'abord que la structure a été localisée en 1993 par Goyette (1994 : 52) et que plusieurs hypothèses sont ressorties suite à cette intervention. Cet ouvrage semble être postérieur à l'aménagement d'un bâtiment en 1845 et il appert qu'il a été construit en deux temps (Goyette 1994 : 52-58). D'abord, on aurait aménagé la partie oblongue (16C26) et ensuite on y aurait rajouté la partie rectangulaire (16D200). L'utilisation et l'abandon de la fosse se situent entre 1845 et 1860, selon l'analyse du contenu de la couche la plus ancienne retrouvée dans cette fosse. Lors de son utilisation, il semble qu'on l'aurait vidangée plus ou moins régulièrement (Goyette 1994 : 54-55).

Suite à l'intervention qui nous a permis de dégager cette structure en entier, nous sommes en mesure de préciser certaines des hypothèses émises. Quant à la date de construction de la fosse, nous croyons que le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est la date la plus plausible, puisque nous retrouvons dans le même secteur une autre fosse abandonnée, à cette époque (voir événement 6). De plus, comme nous le verrons dans le prochain événement, le matériel le plus ancien que nous y avons trouvé date du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Par contre, contrairement à Goyette, nous croyons que les deux parties de la fosse (16D200 et 16C26) sont contemporaines. La preuve nous est fournie par la façon dont ces deux sections sont assemblées. Ainsi, à la jonction des structures au coin sud-est de 16D200, les planches du fond de la structure 16C26 reposent sur les planches du fond de la structure 16D200 et sous la planche posée de chant servant à con-

solider les madriers verticaux tapissant sa paroi est (Figure 5 et 20). Le fait que les planches de 16C26 reposent sur celles de 16D200 nous porte à croire que la construction de l'ensemble s'est probablement déroulée en même temps et non pas la partie rectangulaire 16D200 en premier lieu suivie de la partie oblongue 16C26 comme le propose Goyette (1994 : 51). Quant à l'utilisation de cette fosse, nous savons, grâce à son contenu, que celle-ci s'est déroulée pendant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les sols compris à l'intérieur de la fosse sont datés du troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle (voir événement suivant). De plus, la découverte dans ces couches de deux des huit piliers appartenant à ce que nous croyons être un bâtiment construit dans ce secteur vers 1875 (voir événement 9) vient sceller dans le temps l'utilisation de cette fosse.

La construction, l'utilisation et l'abandon de cette structure se sont donc déroulées pendant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette interprétation est basée d'abord sur la présence d'une autre fosse abandonnée (16D25) au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le secteur, et sur la présence d'un sol déposé sans doute durant la décennie 1850 et vidangé en partie. Puis, la construction à même les sols qui la remplissent de piliers supportant une structure apparaissant sur les plans en 1879 nous indique que la fosse était abandonnée à la fin du troisième quart de ce siècle (Figure 21).

**Événement 8 : Utilisation et abandon de la fosse dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Comme nous venons de le mentionner, l'utilisation de cette fosse et son abandon se sont déroulés pendant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été possible de distinguer quatre dépôts de nature différente de l'intérieur de cette structure, chacun témoignant de l'utilisation de cette structure et de la chronologie de son abandon. Le fait que le drain provienne de la direction de la maison Hunt nous porte à croire que ses habitants ont pu rejeter des déchets dans la fosse à un moment ou un autre. De plus, la localisation de la structure, directement derrière les résidences de la rue Saint-Antoine, nous suggère que certains dépôts puissent aussi provenir de ces résidences.

#### 8(a) Utilisation ancienne, vers 1850

Dans un premier temps, nous retrouvons un sol de loam sableux brunâtre (16C74) de 12 cm d'épaisseur qui repose au fond de la structure 16C26, à la jonction du caisson 16D200. Celui-ci est compris entre deux planches distantes de 0,38 m, posées sur la tranche et sur une partie de la largeur de la fosse, soit 0,67 m (Figure 22). Les artefacts retrouvés dans ce dépôt se distinguent de tout le matériel excavé dans ce secteur de la fouille. Ils sont en effet plus variés et plus nombreux.

Nous croyons que ce dépôt est le résidu oublié d'une vidange du système lors de son utilisation dans les années 1850. Nous supposons ceci parce que le dépôt repose au fond de la fosse, qu'il est limité par des planches posées sur la tranche et que le contenu des lots environnants est totalement différent. En effet, alors que la proportion en écofacts du sédiment qui le recouvre (événement 8c) atteint 76,20 %, celui du dépôt 16C74 n'atteint que 63,46 %.

La céramique et le verre sont présents en plus grand nombre et datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle alors que le contenu des lots contigus date plutôt des décennies 1860-1870. Cette datation est appuyée par la présence d'une marque sur une assiette de terre cuite fine blanche au décalque bleu provenant de Davenport et montrant la date de 1836. Nous y retrouvons aussi du *pearlware* au décor *shell edge*, de la terre cuite fine blanche au décor au décalque vert, rouge et bleu. Nous y retrouvons aussi quelques tessons de terre cuite fine jaune et de terre cuite fine chamois à glaçure *Rockingham*. Nous avons aussi remarqué la présence de deux tessons de terre cuite fine blanche vitrifiée, dont un décoré du motif *shell edge* et l'autre au décalque bleu.

#### 8(b) Premier abandon de la fosse dans les années 1860.

Il s'agit du rejet de déchets et de matières organiques dans la fosse et dans son drain d'approvisionnement, tout ceci dans le but d'abandonner la fosse. Cet événement a été observé dans la partie nord de la fosse (16D27, 16D31, 16D33, 16D35, 16D39, 16D40, 16D41), dans le drain d'approvisionnement (16D30, 16D34, 16D38, 16K5) ainsi qu'à la jonction du caisson 16D200 et 16C26 (16C68, 16C70). Ces sols, qui reposent sur les planches du fond et

qui forment, en coupe, un croissant contenu par les parois nord et est de la fosse 16D200, sont absents de la partie sud-ouest du système. Ils sont déposés sur une hauteur variant de 0,51 m au sud-est jusqu'à 0,77 m au nord. Dans le drain, le sol est contenu par les planches posées sur la tranche et distantes de 0,70 m sur une épaisseur moyenne de 0,20 m et ce, sur les 5,00 m que nous avons fouillés dans les sous-opérations 16D et 16K. Tous ces sols ont en commun d'être compacts, de comporter des matières organiques et de dégager une forte odeur. Plusieurs objets ont pu être reconstitués à partir de fragments provenant à la fois du drain et du fond de la fosse. Les objets retrouvés dans cette couche sont composés de terre cuite fine blanche avec une multitude de décor au décalque de différentes couleurs et marques dont Davenport, grand centre de production et Middlesboro Pottery. De la terre cuite fine blanche vitrifiée aussi décorée de différents décors au décalque, de la terre cuite fine rouge, de la terre cuite fine jaune, de la terre cuite fine bleue, du grès à glaçure saline et de la terre cuite commune de l'Angleterre du Nord-Est y ont aussi été mis au jour. Nous y retrouvons aussi des pipes Murray/Glasgow (1830-1861) et McDougall/Glasgow (1846-1967), du verre à vitre, du verre vert à bouteille, des gobelets en verre incolore au plomb, différents objets de cuir, des ossements de mammifères, de poisson ainsi que des valves d'huîtres.

La position du remblai sur les planches du fond de la structure nous indique l'antériorité de la déposition des sols à tous les autres sols présents dans ce secteur. De plus, toutes les autres couches reposent sur celles-ci (Figure 23). Cet événement s'est déroulé une fois la décision prise d'abandonner le système. Ceci nous est démontré par la présence d'objets, parfois complets, déposés dans le drain (Figure 24). Ces déchets devaient obstruer le drain rendant difficile la circulation de l'eau, signifiant ainsi que la nature même de la structure a subi une transformation de fonction : cette structure est devenue un réceptacle pour les déchets, une fosse à déchets.

8(c) Comblement de la partie oblongue de la fosse vers 1870.

Il s'agit d'un dépôt de 1,10 m d'épaisseur localisé à l'est de la partie oblongue sur 2,40 m d'est en ouest sur 0,90 m à 1,75 m du nord au sud. Il recouvre à l'ouest le lot 16C74 et les planches du fond du caisson 16C26 ; il bute contre les lots 16C51, 16C57, 16C59, 16C62 et 16C68, 16C70 à l'ouest. À l'est, au sud et en partie au nord, le dépôt bute contre la paroi ta-

pissée de planches de 16C26 et bute aussi contre la maçonnerie 16C130 au nord. Le dépôt repose directement sous un aménagement de planches 16C20, 16C42, 16C43 qui vient le sceller. Il s'agit donc en fait du remblai total compris à l'intérieur de cette partie oblongue de la fosse.

Le matériel mis au jour dans ce dépôt est caractérisé par le nombre élevé d'ossements de mammifères qui constituent 59,02% de l'assemblage, les ossements d'oiseaux constituent 9,99%, et les mollusques et autres écofacts constituent 7,29%, ce qui donne un total de restes fauniques de 76,30%. Nous avons aussi retrouvé des coquilles d'œufs dans ce dépôt. La céramique contenue est caractérisée par la présence de *creamware*, de *pearlware* parfois décoré au décalque, de terre cuite fine blanche et de céramique commune vernissée ou non. Nous avons remarqué aussi la présence, dans la partie est de la fosse, d'un sol plus schisteux et comportant des artefacts du Régime français comme de la céramique du Beauvaisis, du Vallauris, de Saintonge et de la faïence blanche et brune. Cette présence s'explique, croyons-nous, par l'effondrement d'une partie du remblai français dans lequel repose la fosse lors de l'abandon de la structure. Le verre, quant à lui, comprend du verre à vitre, des gobelets et des verres sur pieds. Au moins trois bouteilles pharmaceutiques, des boutons et bon nombre de fragments de bouteille en verre vert foncé font partie de l'assemblage. Nous y retrouvons aussi différents types d'objets dont on s'est départi parce que sans utilité tels des semelles et des retailles de cuirs, des fuseaux à fil, des boutons, un dé à coudre, une spatule d'ustensile et des pipes à fumer. Notons aussi la présence de cailloux de silex qui forment 1,19% de l'assemblage.

Ce dépôt (16C 44, 16C45, 16C47, 16C50, 16C52, 16C53, 16C55, 16C58, 16C61, 16C63, 16C64, 16C65, 16C66, 16C67, 16C71, 16C72, 16C73, 16C75) recouvre le sol 16C74. Sa postériorité et l'homogénéité du contenu, de sa limite inférieure jusqu'aux planches qui le scellent supérieurement, nous poussent à croire qu'il s'agit d'une occupation qui débute après la vidange mentionnée dans l'événement 8a et ne peut se prolonger après la construction du pilier 16C130 dans les années 1870 (événement 9) ; ce dernier vient perturber le nord du dépôt. Enfin, la nature du dépôt caractérisée par la présence d'ossements allant jusqu'à 76,00% ainsi que la présence de coquilles d'œufs et de bouteilles pour conserver la boisson nous suggèrent une utilisation particulière de la fosse, vraisemblablement associée à la restauration. De

plus, la consultation de l'annuaire Cherrier pour les années 1851, 1861, 1871, 1881, 1891 et 1901 révèle la présence d'un tel type de commerce dans la maison la plus à l'ouest sur la rue Saint-Antoine construite en 1815.

Donc, durant la période d'utilisation de la fosse, le secteur abrite un restaurant qui nous semble s'être servi d'une partie de la fosse pour se débarrasser de ses déchets. La grande quantité d'ossements que nous y retrouvons nous fait supposer une consommation importante de viande. Cette caractéristique et le fait que l'îlot soit localisé près de la rue Saint-Pierre nous portent à croire que ces traces de consommation de viande se rapportent à un type de commerce fort populaire dans ce secteur au XIX<sup>e</sup> siècle : le bar à *steak* où les hommes d'affaires se réunissent pour y manger le midi (Lebel 1996 : 19).

8(d) Remblai déposé vers 1875.

Ce sol de loam sableux est composé des lots 16D14, 16D15, 16D16, 16D17, 16D28, 16D36, 16D37, 16D42, 16D43 ; il est limité au sud ouest du caisson de la fosse 16D200 et repose sur toute la hauteur conservée de celui-ci, soit 1,10 m (Figure 25). Cette homogénéité du dépôt dans toute son épaisseur nous suggère une déposition assez rapide du remblai. Ce que nous y avons trouvé est un dépôt riche en artefacts qui ne comporte presque aucun sol. De plus, les objets qui y ont été rejetés sont presque tous complets et souvent en plusieurs exemplaires. La nature de ce dépôt pourrait évoquer un surplus d'inventaire démodé ou abîmé provenant d'un commerce environnant.

Cet assemblage aurait été rejeté à cet endroit dans le but de combler une partie de la fosse qui aurait été vidangée. Cette hypothèse vient du fait que le sol organique déposé dans les années 1860 au nord et à l'est du présent dépôt est absent ici (événement 8b). On aurait donc réutilisé partiellement la fosse afin de se débarrasser de ces objets. Nous croyons que ce dépôt a été rejeté dans la fosse peu avant 1875. Nous nous appuyons sur le fait qu'un pilier appartenant à une construction de 1875 repose sur ce dépôt. De plus, les objets retrouvés sont principalement de la terre cuite fine blanche et de la terre cuite fine blanche vitrifiée.

### 4.3 Occupation de la cour arrière

Événement 9 : Construction d'un bâtiment en 1875.

Cet événement est représenté par huit piliers mis au jour dans la sous-opération 16C (16C100, 16C110, 16C120, 16C130) et 16D (16D102, 16D105, 16D106, 11A130 [détruit en 1993]). Six de ces structures (16C100, 16C110, 16C120, 16D102, 16D105 et 11A130) ont été aménagées dans le remblai français déposé derrière la deuxième batterie Dauphine vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les deux autres (16C130, 16D106) reposent, l'un à cheval entre ce même remblai et le contenu de la fosse 16C26 (16C130), et l'autre, complètement à l'intérieur de la fosse 16D200. Les maçonneries mesurant en moyenne 1,00 m sur 0,80 m et sur une hauteur de 0,90 m sont composées principalement de pierres calcaires avec quelques bardeaux d'ardoise disposées pêle-mêle et jointes par du mortier donnant aux structures des formes irrégulières. Cinq des ouvrages, dont la base a été atteinte, reposaient sur une sole de bois. Il se peut que celui qui repose à l'intérieur de la partie 16D200 ait été construit dans un remblai déposé à cette fin ; il s'agirait alors de la tranchée de fondation.

À l'aide de ces observations, il nous est possible de retracer le mode de construction des structures. Les ouvriers ont d'abord aménagé des tranchées, posé une sole de bois et ont ensuite rempli les tranchées par des pierres et du mortier, comblant ainsi les excavations. Un bâtiment construit en bois, tôle et briques, repose sur ces piliers. Ce bâtiment a été attribué à un édifice rapporté sur un plan d'assurance de 1875 de la firme D.A. Sanborn (Figure 11) venant remplacer un édifice qui avait été aménagé en 1845 et dont nous n'avons retrouvé aucune trace tangible lors de l'intervention (Goyette 1994 : 61-62). Cet édifice a été remplacé dans les années 1870, plus précisément entre 1875 et 1879. Cette affirmation est basée sur l'orientation de la bâtisse représentée dans les plans de Sanborn en 1875 (Figure 11), de Hopkins en 1879 (Figure 21) et de Chas. E. Goad Co. en 1916 (Figure 26).

D'abord, sur le plan de 1875, nous remarquons que le bâtiment auquel nous faisons allusion n'est pas parallèle au bâtiment de pierres construit au début du siècle (événement 5) contre lequel il s'appuie à l'ouest alors que celui représenté en 1879 et 1916 est plutôt parallèle. Cet alignement correspond à une ligne perpendiculaire tracée à partir du parement est de la pre-

mière batterie Dauphine. Quant aux fonctions de ce bâtiment, sur le plan de 1875, il est divisé en trois parties différentes dont deux étables ou écuries (*stable*) à chaque extrémité et un entrepôt (*locker*) au centre. Sur le plan de 1879, ces fonctions sont légèrement modifiées alors que le bâtiment est divisé en deux et qu'il n'y a qu'une étable ou écurie (*stable*) à son extrémité ouest. Finalement, sur le plan de 1916, ce bâtiment est composé seulement d'une étable ou écurie (*stable*).

Nous avons aussi retrouvé une partie de la cour arrière dans laquelle le bâtiment était aménagé. Ce sol porte la trace d'éléments architecturaux de ce bâtiment entre son aménagement et le moment où l'on comble une dépression qui s'est formée devant le bâtiment dû à l'effondrement du contenu de la fosse abandonnée depuis 1875. En effet, on remarque que le sol 16C35, déposé au nord de la planche 16C30, bute contre celle-ci qui délimite la façade de l'édifice. Ce sol, qui se présente sous forme d'une poche de cailloux (16C36), nous indique qu'à cet endroit on avait voulu former une espèce de drain français pour égoutter l'eau. Comme Goyette (1994 : 67 - 69) a retrouvé dans ce secteur ce qu'elle croit être un seuil de porte, aménagement localisé à quelques centimètres à l'ouest de cet élément (16C36), il est donc pertinent de relier les deux vestiges, la porte et la concentration de cailloux, puisqu'il serait logique qu'on ait aménagé un système pour drainer l'eau afin de laisser un accès plus facile à l'édifice.

Événement 10 : rénovations apportées au bâtiment dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet événement témoigne de rénovations apportées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au bâtiment secondaire construit vers 1875 vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sol de loam sableux compact contient des inclusions de schiste et de mortier. Les dimensions fouillées sont de 0,60 m du nord au sud sur 1,54 m. Ce sol contenu au nord de la fosse 16D26 repose directement sous l'aménagement de planches 16C8, 16C17, 16C30 qui correspond à la façade du bâtiment de 1875 (événement 13). Nous avons retrouvé dans ces couches des objets entremêlés du Régime français et du Régime britannique. Parmi ceux-ci, nous retrouvons de la terre cuite commune glaçurée verte de la France, du Beauvaisis et de Saintonge, de la faïence blanche et brune et du grès rhénan gris. À ces objets s'ajoutent de la céramique plus tardive comme du *creamware*, du *pearlware*,

de la terre cuite fine blanche décorée *flown blue*, au décalque bleu, brun et vert ainsi que de la terre cuite fine blanche vitrifiée.

Ce sol comporte toutes les caractéristiques d'un sol du remblai du Régime français (événement 4) mais l'aménagement de la fosse 16C26 et du bâtiment dans le secteur vers 1875 ainsi que les réparations qui lui seront apportées ont contribué à bouleverser ce dépôt en creusant le remblai déposé autour de 1745 (événement 4).

**Événement 11 : Comblement d'une dépression à l'intérieur de la fosse au nord du bâtiment de 1875 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Il s'agit du rejet de déchets pour combler l'intérieur d'une dépression formée par l'effondrement du contenu de la fosse et ce, à l'avant du bâtiment de 1875. Ces sols qui variaient de sableux à argileux ( 16D18, 16D20, 16D21, 16D22, 16D23, 16D24, 16D26, 16D29, 16D32), ont été déposés au nord de la fosse 16D200 sur une superficie de 1,30 m sur 1,40 m. Ils reposent à l'intérieur du caisson sur une épaisseur de 0,47 m, marquant une dépression vers le centre de la fosse 16D200 (Figure 25). Ils sont situés directement sur les couches 16D27, 16D31, 16D33, 16D35, 16D39, 16D40, 16D41 qui constituent le rejet de 1860 (événement 8b). Nous retrouvons sur ces sols une couche de cendre datée du XX<sup>e</sup> siècle (événement 14). Quant aux artefacts que nous y avons retrouvés, ils témoignent d'une déposition datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces objets sont de la terre cuite fine blanche au décor *flown blue*, de la terre cuite fine blanche vitrifiée au motif épi de blé. Certaines marques retrouvées sur divers objets permettent de préciser la datation ; ainsi, une assiette en terre cuite fine blanche vitrifiée au décor épi de blé porte la marque « Furnival & son » datée de 1871 à 1890 (Godden 1963 : 263) ; une autre, Robert Cochran, est datée de 1846 à 1918 (Sussman 1985 : 18-19). Sur une autre assiette, on retrouve une date en losange du 8 décembre 1858. Nous y avons aussi trouvé plusieurs fragments de pipes à fumer et les marques que nous y avons répertoriées sont : Henderson/Montreal (1847-1876), W & D Bell/Quebec (1862-1881), McDougall/Glasgow (1846-1967), Coghil/Glasgow (1826) et Noël Paris (+1890). Nous avons également trouvé une pièce de monnaie datant de 1884 ainsi qu'une valve et un brûleur de lampe.

Ainsi, la position stratigraphique de cette couche, située entre un dépôt des années 1860 (événement 8b) et du début du XX<sup>e</sup> siècle (événement 14) et l'assemblage d'objets que nous y avons retrouvés nous indique une déposition qui date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'intérieur de la fosse 16D200. Mais comment expliquer la présence à cet endroit d'un dépôt de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle alors que nous avons mentionné que l'abandon de la structure s'est faite dans les années 1870 ? La réponse nous vient des caractéristiques du sol sur lequel repose le dépôt. Le sol déposé au fond de la fosse pour la remplir est, comme nous l'avons vu, organique et cette caractéristique fait en sorte qu'il se comprime sous son propre poids de même que sous l'effet de la décomposition. Ainsi, ce dépôt aurait été rejeté à cet endroit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle alors que la décomposition de la matière organique provoquait l'affaissement.

#### 4.4 Le vingtième siècle

Événement 12 : Dépôt de déchets (16C9, 16C13, 16C19, 16C21) pour combler une dépression sous le plancher du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit du rejet graduel de déchets sous le plancher du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le sol, d'une épaisseur moyenne de 0,25 m, repose directement sur les planches 16C20, 16C42, 16C43 qui scellent le contenu de la fosse et est compris à l'intérieur de celle-ci. Il bute aussi contre la maçonnerie 16C130 et repose à l'ouest sous le niveau de planches 16C8, 16C17, 16C30. Plusieurs artefacts déposés témoignent de l'occupation du bâtiment. D'abord, nous y avons découvert plusieurs ossements et valves d'huître ainsi que deux noyaux de pêche. En ce qui concerne la céramique, nous retrouvons de la terre cuite commune locale, de la terre cuite fine jaune et principalement de la terre cuite fine blanche parfois vitrifiée. Cette terre cuite fine blanche révèle plusieurs informations quant à la date de déposition du sol. Ainsi, aux assiettes décorées de décalques de couleur brune, bleue, mauve et *flown blue*, s'ajoutent des décors au motif épi de blé. Une de ces assiettes porte la marque R. Cochran, Glasgow fabriqué entre 1846 et 1918 (Sussman 1985 : 18-19). À ces artefacts s'ajoutent plusieurs fragments d'objets qui nous renseignent sur l'occupation du bâtiment; d'abord, nous avons retrouvé quelques pièces de quincaillerie d'architecture : une entrée de serrure ou de cadenas en métal cuivreux, deux ailes de charnière en fer forgé et plusieurs clous forgés et découpés. Nous y retrouvons quelques menus objets, perdus ou jetés comme des boutons ou des perles de verre.

Nous avons inventorié aussi quelques objets qui témoignent de la présence d'enfants dans le secteur, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle : un bras de poupée en terre cuite fine, une bille, une petite assiette-jouet de porcelaine, un fragment d'ardoise ligné ainsi qu'un crayon du même matériau.

En résumé, suite à la construction du bâtiment entre 1875 et 1879, le remplissage de la fosse 16C26 s'affaisse sous son propre poids amenant les occupants à combler cette dépression avec d'autres déchets.

**Événement 13 : Rénovation du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle (16C8, 16C17, 16C30).**

Les vestiges mis au jour se rapportent à la rénovation du plancher du bâtiment construit en 1875. Cet aménagement repose d'une part sur le dépôt dont nous venons de faire mention et d'autre part directement sur le pilier 16C130. Il s'agit de trois planches orientées d'est en ouest et liées entre elles par des clous (16C8, 16C17, 16C30). Cette structure est localisée dans le même axe que les piliers supportant le bâtiment. Ceci nous indique que les planches font sans aucun doute partie de cet édifice.

Nous nous référons à Goyette pour décrire cet événement puisque lors de l'intervention de 1993, la fouille a permis la mise au jour de plusieurs éléments liés entre eux (Goyette 1994 : 67-69). Tout comme Goyette, nous avons mis au jour une planche de bois bordée de tôle (16C30) qui repose directement sur un pilier. Ce vestige témoignerait de la façade nord du bâtiment qui donnait sur la cour arrière des maisons de la rue Saint-Antoine.

Nous insérons cet événement à ce stade de la chronologie parce que ce bâtiment repose sur un dépôt de la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et même du début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous croyons aussi que le plan montrant le bâtiment en 1916 (Figure 26) témoigne des vestiges retrouvés en 1993 et 1995. De plus, le mur nord, dont nous avons retrouvé un vestige (la planche posée sur la tranche bordée de métal 16C30), correspond aux spécifications du plan selon lesquelles le bâtiment est une « étable [écurie], faite de briques, de bois et de tôle » (Goyette 1993 : 68). Ceci nous indique que les vestiges que nous avons retrouvés étaient en place en 1910.

Si, comme nous le croyons, le plan de 1875 (Figure 11) nous montre un bâtiment dont nous n'avons retrouvé aucune trace perceptible et que le plan de 1879 (Figure 21) montre l'édifice qui repose sur les piliers mis au jour, nous pouvons supposer que le bâtiment n'a subi que des rénovations au niveau du plancher au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si cette hypothèse est retenue, nous devons donc penser que le plancher d'origine a été retiré dans ce secteur et remplacé par les planches 16C17 et 16C8.

**Événement 14 : Comblement d'une dépression par des sols de cendre dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.**

Cet événement est représenté par de minces lentilles de cendre déposées dans une dépression provoquée par l'affaissement du remblai compris à l'intérieur de la fosse 16C26, 16D200 et du remblai déposé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de couches cendreuseuses grises (16C31) déposées au nord du bâtiment de 1875 et reposant directement sur le remblai compris à l'intérieur de la fosse et datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (événement 11). Sur celles-ci, reposent les couches attribuées à la destruction du bâtiment (événement 17). Elles butent aussi contre la planche enroulée de tôle 16C30, montrant ainsi sa postériorité. Nous avons retrouvé, à l'intérieur de ces lamelles, des objets récents comme une gaine de fil électrique, des fragments de pot à fleur, du goudron, de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine jaune, du verre incolore et coloré, des fragments de pipes, un grelot et des clous forgés, découpés et tréfilés. Nous y retrouvons aussi des os de boucherie, des valves d'huître et un noyau de pêche. Ajoutons à cet assemblage de la terre cuite commune verte de la France et de la faïence, mais en moindre quantité.

Ces couches, bien stratifiées et déposées entre le remblai de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (événement 11) et les couches de démolition des années 1950 (événement 17), témoignent d'un phénomène que nous avons mentionné en traitant de l'événement 11, l'affaissement au XIX<sup>e</sup> siècle des sols déposés dans la fosse 16D200 et 16C26 qui provoque une dépression au nord du bâtiment. Bien que l'on s'efforce de corriger tout de suite cette situation, l'affaissement se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle et on doit, en conséquence, combler cette dépression, cette fois à l'aide de cendre. Ces couches de cendres recouvraient donc le sol déposé dans la fosse pour combler un premier affaissement (événement 11). De plus, une concentration de cailloux (16C36) a été

relevée dans le sol de surface (16C35) témoignant d'un drainage d'eau sur le toit. Au moment où commence le dépôt des couches cendreuse, cet écoulement cesse, témoignant sans doute d'un réarrangement des ouvertures du bâtiment.

**Événement 15 : Rénovation du plancher du bâtiment secondaire au XX<sup>e</sup> siècle.**

Cet événement se rapporte à l'aménagement d'un plancher pour remplacer celui mis en place lors de la rénovation du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle (événement 13). Il consiste en deux planches de bois horizontales et parallèles (16C5), distantes de 0,75 m et inclinées vers le sud. D'une longueur respective de 56 cm et 58 cm, ces planches mesuraient 31 cm et 20 cm de largeur. Ces planches reposent directement sur la planche 16C8, à l'ouest. À l'est de ces deux planches, déposé entre les deux aménagements, se trouve un sol que nous avons associé à l'utilisation du plancher (16C7). Ce sol renferme du verre à vitre, de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite fine blanche vitrifiée, de la terre cuite fine jaune, du grès à glaçure feldspathique, quelques fragments de bouteille en verre translucide, coloré et teinté. Quelques clous tréfilés font aussi partie de l'assemblage, ainsi qu'un fragment de bracelet de montre en cuivre. Les ossements recueillis portent des traces de dents de rongeurs.

Ces vestiges sont les restes d'un plancher construit suite à une des rénovations apportées au début du XX<sup>e</sup> siècle bâtiment. On a remplacé le plancher assemblé à cet endroit au début du siècle (événement 13) puisqu'il le recouvre directement. Il semble cependant que ce plancher plus récent ait été remplacé à son tour, puisque nous retrouvons deux autres planches reposant directement sur lui et que nous croyons être ce qui reste du plancher encore en place, lors de la démolition du bâtiment en 1960 (événement 16).

**Événement 16 : Rénovation du plancher au XX<sup>e</sup> siècle (16C3, 16C4).**

Cette rénovation se rapporte à un plancher qui repose directement sur les restes du plancher précédent. Il se trouve directement sous le sol associé à la destruction du bâtiment. Ce plancher est représenté par seulement deux planches de bois horizontales. La première orientée nord-sud (16C3) mesure 0,59 m sur 0,58 cm et repose à angle droit sur une planche orientée d'est en ouest (16C4) qui mesure 2,36 m sur 0,38 m. Les objets récoltés autour des vestiges de ce plancher sont des clous découpés et laminés, un joint d'étanchéité en caoutchouc et du

charbon. La position stratigraphique de ces planches, directement sous les traces de destruction du bâtiment, nous indique que ce plancher devait être en usage lors de la démolition de l'édifice.

#### Événement 17 : Destruction du bâtiment en 1960.

Cet événement réfère à la destruction du bâtiment vers 1960, date suggérée par un estimé de démolition (Dubé 1995 : 58). Cette démolition est représentée par un sol de loam sableux qui comporte plusieurs inclusions de schiste, brique, mortier et bois. Dans cette couche, localisée sur la majorité de la surface de la sous-opération, nous retrouvons des artefacts récents comme un isolateur électrique. Nous y avons retrouvé aussi de la terre cuite commune verte française, de la terre cuite commune de Saintonge et de la faïence blanche et brune, de même que du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche et de la terre cuite fine blanche vitrifiée. Du verre à vitre, du verre à bouteille incolore et coloré ainsi que des perles de verre font aussi partie de l'assemblage. L'inventaire des restes fauniques inclut des valves d'huître, des os de poissons et de mammifères. Des restes végétaux tels des noyaux de fruits ont aussi été récupérés.

Le fait d'avoir retrouvé sur une large surface les sols contenant des artefacts du Régime français nous indique que, lors de la démolition, les débris ont été étendus sur une grande superficie en bouleversant par le fait même le sol sur lequel il reposait. Cette activité a eu pour effet de mélanger une partie du remblai français sur lequel repose le bâtiment. Notons finalement que ce bâtiment a été détruit en même temps que les deux maisons longeant la rue Saint-Antoine (Dubé 1995 : 58). Suite à la démolition de ces bâtiments, le terrain demeure abandonné jusqu'à l'aménagement, dans les années 1970, d'un stationnement qui est encore aujourd'hui utilisé et entretenu par les propriétaires de l'Auberge Saint-Antoine.

#### Événement 18 : fouille de 1993 (16C99, 16D99).

Le gravier de surface de même que le sable retiré à l'aide de l'aspirateur constituent le dernier événement à s'être produit sur le site dont nous avons retrouvé la trace. En effet, le sable déposé dans les tranchées de 1993 a été recouvert d'une couche de gravier pour constituer le stationnement de l'Auberge Saint-Antoine.

Nous venons de démontrer que la fouille de l'îlot Hunt en 1995 nous a révélé des vestiges datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. D'abord, envahi par les marées, le lieu fait place aux constructions portuaires puis militaires au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces actions ont contribué à rendre propre à l'occupation ce secteur de la Basse-Ville de Québec. D'ailleurs, tôt au XIX<sup>e</sup> siècle, des constructions apparaissent sur le terrain et elles utilisent les solides assises des ouvrages du siècle passé. Ces habitations entraînent l'aménagement dans la cour arrière de constructions utilitaires tels une fosse à déchets et un bâtiment secondaire. Ces vestiges qui ont occupé la majeure partie de nos efforts, nous ont livré plusieurs dépôts stratifiés de sols qui témoignent de l'évolution de l'occupation de la cour par les habitants et les commerçants, surtout dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Tableau 10 : Matrice de Harris des sous-opérations 16C, 16D et 16K**

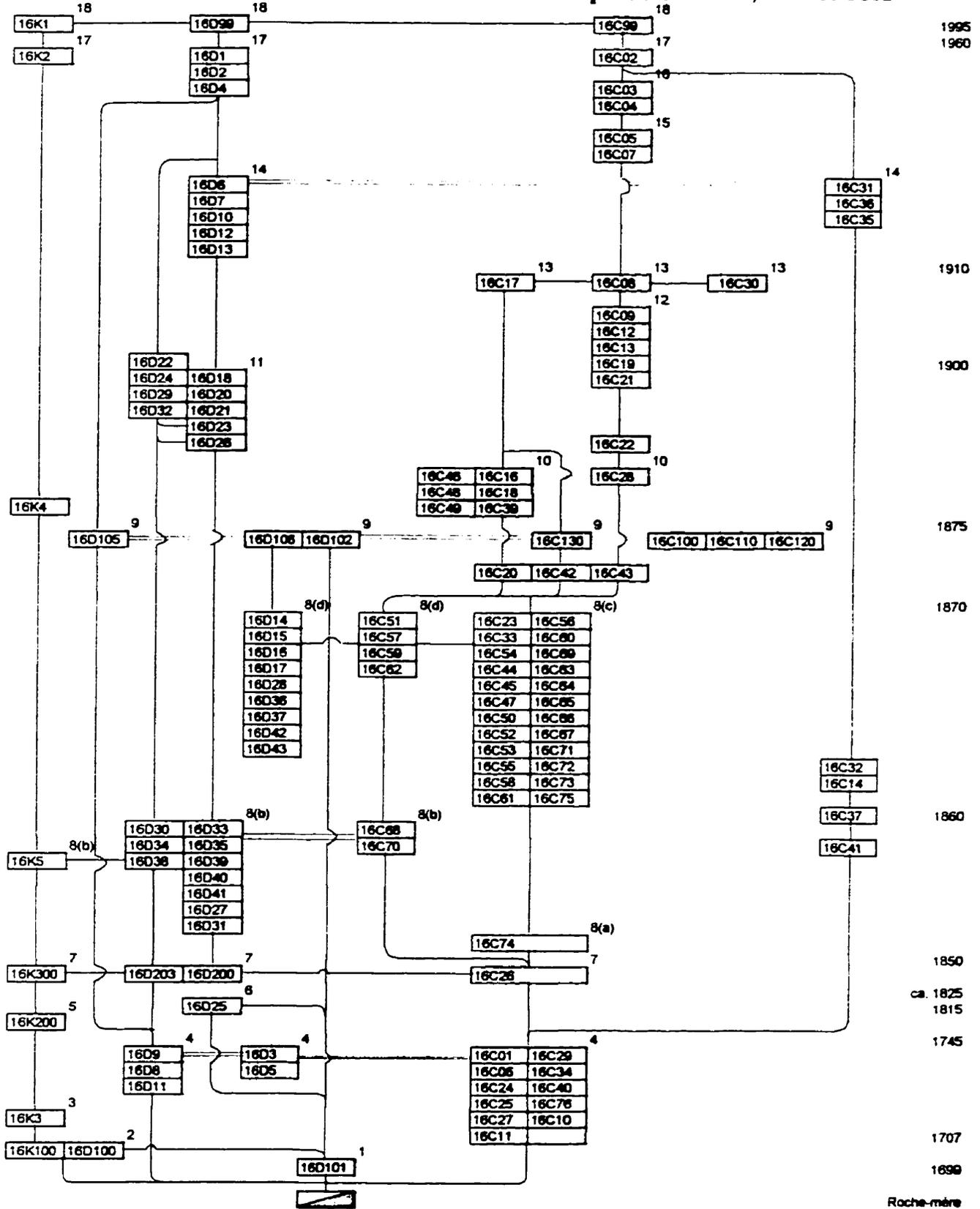


Tableau 10 (suite) : Liste des événements

- Événement 1 : Construction d'un quai sur le terrain de Charles Aubert de la Chesnaye en 1699.
- Événement 2 : Construction de la première batterie Dauphine entre 1707 et 1709.
- Événement 3 : Comblement derrière la première batterie Dauphine entre 1707 et 1709.
- Événement 4 : Construction d'une seconde batterie Dauphine en 1745.
- Événement 5 : Construction d'un bâtiment en pierre dans la cour arrière de la maison Hunt en 1815.
- Événement 6 : Aménagement d'une fosse dans la cour arrière de la maison Hunt et des maisons le long de la rue Saint-Antoine dans le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 7 : Construction d'une fosse alimentée et vidangée par des drains au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 8 : Utilisation et abandon de la fosse dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 9 : Construction d'un bâtiment en 1875.
- Événement 10 : Rénovations apportées au bâtiment dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 11 : Comblement d'une dépression à l'intérieur de la fosse au nord du bâtiment de 1875 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 12 : Dépôt de déchets pour combler une dépression sous le plancher du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 13 : Rénovation du bâtiment au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 14 : Comblement d'une dépression par des sols de cendre dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 15 : Rénovation du plancher du bâtiment secondaire au XX<sup>e</sup> siècle.
- Événement 16 : Rénovation du plancher au XX<sup>e</sup> siècle (16C3, 16C4).
- Événement 17 : Destruction du bâtiment en 1960.
- Événement 18 : fouille de 1993 (16C99, 16D99).

## CHAPITRE 5

### ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE : L'OCCUPATION DES LIEUX DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Après avoir décrit les résultats des fouilles à l'îlot Hunt en 1995, nous sommes maintenant en mesure d'expliquer les données au-delà de la séquence événementielle. Ce chapitre est donc consacré à l'analyse socio-économique des céramiques pour expliquer les changements survenus à l'îlot Hunt dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce faire, nous utilisons la méthode développée par Miller (1980; 1991)<sup>17</sup> et qui consiste à déterminer un indice relatif de la valeur que possède un objet de céramique fine blanche an-

---

<sup>17</sup> Lors de la conférence annuelle de la Society for Historical Archaeology (SHA) tenue à Atlanta en janvier 1998, Miller a prononcé une conférence dans laquelle il remettait en cause cette méthode.

glaise en fonction de son décor. La moyenne de l'ensemble des valeurs pour un contexte (ou événement) constitue notre indice qui pourra être comparé. Ce qui correspond, en fait, à obtenir une valeur moyenne d'un dépôt dont l'expression mathématique est ainsi exprimée :

$$\mu_x = \frac{\sum x_i}{N}$$

Où  $\mu_x$  est la moyenne des indices  $x$ ,  $\sum x_i$  est la somme des indices de Miller et  $N$  est le nombre d'objets. En cumulant les valeurs dans chacun des contextes, nous pouvons comparer celles-ci afin de produire des interprétations du niveau socio-économique des habitants qui ont utilisé ces objets. Cependant, la comparaison directe entre les dépôts dont l'indice est fait à partir de dates différentes ne permet pas d'obtenir une juste estimation de la situation réelle. En effet, les travaux récents de Miller ont démontré la volatilité du marché de la céramique, surtout après 1850 (Miller 1991 : 3). Cette méthode présente les résultats sous forme de regroupement de valeurs selon qu'elles sont de basses, de moyennes ou de hautes valeurs. Cette façon de procéder permet de comparer l'accessibilité des gens aux céramiques de différentes valeurs.

Lors de l'attribution de cette valeur, nous nous sommes buté à une difficulté : les années pour lesquelles nous avons besoin d'une valeur n'étaient pas toujours disponibles, ce qui éliminait un grand nombre d'objets dans notre étude. Pour remédier à cette lacune, nous avons suivi la procédure utilisée par Cloutier (1995 : 21) dans son analyse de la population du quartier Saint-Roch. Afin de trouver l'indice manquant, nous avons utilisé la dernière valeur disponible pour le type d'objet et le type de décor. De plus, selon Miller (1991 : 15) après 1860, le prix des objets décorés au décalque est sensiblement le même que celui de la terre cuite fine blanche vitrifiée (*ironstone*). Ces adaptations ont eu pour effet d'inclure un plus grand nombre d'objets et d'uniformiser nos résultats avec ceux de Cloutier afin d'en faciliter les comparaisons.

Il nous semble important de comparer les résultats obtenus à l'îlot Hunt avec la situation prévalant dans un autre secteur de la ville pour obtenir un meilleur portrait de la situation. Afin de sélectionner un site comparable, trois critères ont été observés : que la situation socio-économique du site soit connue, qu'une étude ait été réalisée à l'aide de l'indice de Miller et que la période étudiée recoupe la nôtre, soit la deuxième moitié du XIXe siècle. Le site retenu

est la Grande-Place (CeEt541), fouillé en 1989 par la Ville de Québec dont une étude socio-économique est parue en 1995 (Cloutier 1995).

## 5.1 Résultats

### 5.1.1 L'indice de Miller

Nous avons dans un premier temps regroupé les terres cuites fines de chacun des événements pour les cataloguer selon les caractéristiques définies par Miller (1980 ; 1991) et leur avons attribué la valeur appropriée. Ce premier exercice a conduit à l'élaboration d'une base de données comprenant 198 objets au total. Leur compilation a permis de générer un indice de valeur pour chacun de ces événements et les résultats sont présentés dans le tableau 11.

Ces premiers résultats obtenus par la méthode de Miller nous permettent de constater deux mouvements dans la variation du niveau socio-économique des habitants de l'îlot Hunt. D'abord, dans les trois premiers niveaux qui correspondent à l'intervalle entre 1850 et 1870, on remarque une progression de l'indice de céramique. Puis un second mouvement, cette fois à la baisse, est enregistré pour les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Une première interprétation peut se dégager de cette lecture des données, en effet, la tendance observée d'une augmentation du niveau socio-économique puis d'une chute à partir du milieu de la décennie de 1875 correspond à ce que Hamelin et Roby décrivent dans leur étude sur la situation économique du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle (Hamelin et Roby 1971 : 76-77). Ils remarquent en effet qu'une grave dépression assombrit le climat économique déjà difficile pour Québec. La reprise qui suivra sera lente et difficile jusqu'à la fin de la décennie.

Cette correspondance entre nos données et la situation décrite par Hamelin et Roby (1971), bien qu'intéressante, doit néanmoins être nuancée par une seconde lecture de nos résultats et une comparaison avec la situation qui sévit dans le quartier Saint-Roch, à la Grande Place. Cette deuxième approche permet d'évaluer de façon plus précise la qualité des objets retrouvés en les regroupant en classes. Cette méthode présente les résultats sous forme de regroupement de valeurs selon que celles-ci soient de basse, moyenne ou haute valeur. Cette façon d'évaluer le niveau socio-économique a été utilisée aussi par Cloutier dans son étude

Tableau 11 : Résultats des indices relatifs de chaque événement.

ÉVÈNEMENT	OBJET	DÉCOR	SOMME	INDICE	VALEUR
8(a) 1850	Assiette	Décalque	5	2,19	10,95
		<i>Shell edge</i>	1	1,23	1,23
		<i>Willow</i>	1	1,51	1,51
	Bol	CC	1	1,00	1,00
		<i>Shell edge</i>	1	1,23	1,23
	Soucoupe	Décalque	3	2,15	6,45
	Tasse N/D	Décalque	2	2,49	4,98
		Total	14		27,35
				Indice :	1,98
8(b) 1860 – fond	Assiette	CC	4	1	4
		Décalque	4	1,92	7,68
		<i>Flown</i>	1	2,39	2,39
		<i>Ironstone</i>	1	1,92	1,92
		<i>Shell edge</i>	2	1,09	2,18
		<i>Willow</i>	4	1,53	6,12
	Bol	Décalque	6	2	12
		Engobe	2	1,14	2,28
	Soucoupe	CC	1	1	1
		Décalque	8	4	32
	Tasse	Décalque	3	4,5	13,5
		Total	36		85,07
					Indice
8(c) 1860-1870	Assiette	CC	1	1	1
		Décalque	5	1,79	8,95
		<i>Flown</i>	3	2,38	7,14
		<i>Willow</i>	1	1,53	1,53
	Bol	Engobe	2	1,17	2,34
		Éponge	2	1,17	2,34
	Soucoupe	Décalque	5	4,5	22,5
		Éponge	1	1,17	1,17
	Tasse	CC	1	1	1
		Décalque	3	4,5	13,5
		Total	24		61,47
				Indice	2,56

ÉVÈNEMENT	OBJET	DÉCOR	SOMME	INDICE	VALEUR
8(d) 1875	Assiette	Décalque	26	2,11	54,86
		<i>Flown</i>	11	2,38	26,18
		<i>Ironstone</i>	4	2,11	8,44
		Peinte	1	1,89	1,89
		<i>Shell edge</i>	1	1,09	1,09
		<i>Willow</i>	17	1,53	26,01
		Bol	Décalque	4	2
	Soucoupe	Décalque	4	3	12
	Tasse	CC	1	1	1
		Décalque	6	3	18
		<i>Ironstone</i>	1	3	3
		Total	76		160,47
				Indice	2,11
11 1880	Assiette	CC	4	1	4
		Décalque	8	2,02	16,16
		<i>Flown</i>	1	2,38	2,38
		<i>Ironstone</i>	7	2,02	14,14
		Peinte	1	1,89	1,89
	Bol	CC	2	1	2
		Décalque	2	2	4
	Soucoupe	CC	1	1	1
		Décalque	1	2,38	2,38
		<i>Ironstone</i>	4	2,38	9,52
	Tasse	Peinte	1	1,15	1,15
		CC	1	1	1
		Décalque	4	2,38	9,52
		Éponge	1	1,17	1,17
		<i>Ironstone</i>	8	2,38	19,04
		Peinte	1	1,17	1,17
		total	47		90,52
			Indice	1,93	

du quartier Saint-Roch et a permis de constater que les habitants n'avaient plus accès à la fin du siècle à la céramique de plus haute valeur (Cloutier 1995 : 28 - 30). Nous avons donc procédé à la compilation de ces données et noté une situation pour la moins ambiguë (Tableau 12).

Tableau 12 : Capacité des consommateurs de l'îlot Hunt à se procurer des céramiques de différentes valeurs, 1850-1900

CONTEXTES ARCHÉOLOGI- QUES	VALEURS DES CÉRAMIQUES		
	Basse (1,00 à 1,40)	Moyenne (1,41 à 1,99)	Dispendieuse (2,00 et plus)
8(a) 1850	21,43 %	7,14 %	71,42 %
8(b) 1860	25,01 %	25,00 %	50,00 %
8(c) 1860 – 1870	29,17 %	25,00 %	45,83 %
8(d) 1875	3,90 %	23,41 %	72,73 %
11 1880-1900	23,4 %	2,13 %	74,47 %

Bien que la méthode de Miller nous laisse croire à une diminution du statut socio-économique après 1870, le tableau 12 démontre que les gens ont accès plus que jamais aux céramiques dispendieuses. Cette situation équivoque correspond au phénomène évoqué par Miller (1991 : 3) dans sa révision de son indice : l'irrégularité des marchés empêche la comparaison directe des indices entre les époques. Pour résoudre ce problème et dégager une plus grande signification de ces données à caractère socio-économique, nous comparons les indices de deux niveaux de l'îlot Hunt avec deux contextes contemporains analysés avec la même méthode dans le quartier Saint-Roch. L'avantage de cette méthode est que la situation est déjà connue concernant les deux contextes du quartier Saint-Roch, ce qui nous permet de souligner et d'expliquer les différences qui nous permettent de valider nos hypothèses.

### 5.1.2 La Grande Place et l'îlot Hunt : une comparaison

Les deux contextes du site archéologique de la Grande Place (CeEt-541) utilisés pour comparer nos résultats ont été fouillés par la Ville de Québec en 1989 et l'étude sur les habitudes de consommation des habitants du secteur ont débuté en 1994 (Cloutier 1995). Ces deux niveaux ont été retrouvés dans la même fosse d'aisance et constituent deux assemblages distincts et successifs. Le premier de ces assemblages est composé du lot CeEt541-5D14 et représente une couche de sol organique de 53 cm déposé dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Son contenu homogène est composé de plusieurs objets grossièrement brisés et parfois même complets ; il a été associé par Cloutier à l'occupation du menuisier Louis Moffet. Le statut socio-économique de ce dépôt a été évalué à l'aide de l'indice de 1855 (Cloutier 1995 : 13-14). Le niveau qui le recouvrait (CeEt541-5D12 et 5D13) est caractérisé par un contenu hétérogène, dont les objets sont fragmentaires et incomplets. Cette couche a été associée à l'occupation de plusieurs locataires qui ont occupé la maison après le départ de la famille de Louis Moffet en 1882. L'évaluation selon l'indice de Miller a été effectuée avec l'indice de 1880 (Cloutier 1995 : 14-15).

Ces deux couches présentent plusieurs similitudes avec les deux niveaux contemporains retrouvés à l'îlot Hunt (CeEt110-16C74 pour 1850 et CeEt110-16D18, 16D19, 16D20, 16D21, 16D22, 16D23, 16D24, 16D26, 16D29, 16D32 pour 1880). Outre l'évaluation effectuée à l'aide de la même échelle de valeur, le nombre d'objets évalués est semblable (Tableaux 13 et 14) ; de plus, le dépôt CeEt541-5D12, 5D13 représente l'occupation de plusieurs locataires, tout comme celui de l'îlot Hunt pour 1880.

Nous remarquons d'abord un plus grand nombre de similitudes entre les contextes du milieu du siècle que ceux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Tableau 13). Un deuxième constat est l'écart plus marqué de la richesse à l'îlot Hunt qu'à la Grande Place à la fin du siècle (Tableau 14). Les artefacts contenus à l'intérieur des deux contextes du milieu du siècle sont semblables et leurs valeurs se rapprochent (indice de 1,69 à la Grande Place contre 1,98 à l'îlot Hunt; Tableau 13). La principale différence entre ces résultats réside dans la présence de 5 assiettes décorées au décalque dans l'assemblage de l'îlot Hunt. Ces similitudes ne sont cependant pas témoin

Tableau 13 : Comparaison des deux contextes de 1855 à l'îlot Hunt (CeEt-541) et à la Grande Place (CeEt541).

Objets	Décor	Saint-Roch (CeEt-541)		îlot Hunt (CeEt-110)	
		Valeur de l'index (1855)	valeur	îlot Hunt (CeEt-110)	Valeur
Assiette	<i>Shell edge</i>	1,23	1,23	1	1,23
	Petite <i>shell edge</i>	1,15	1,15	0	0
	<i>Willow</i>	1,51	1,51	1	1,51
	Décalque	2,19	0	5	10,95
	Petite décalque	1,61	1,61	0	0
Bol	<i>ironstone</i>	3,33	3,33	0	0
	CC	1,00	1	1	1
	<i>Shell edge</i>	1,23	0	1	1,23
	Engobe, éponge	1,11	3,33	0	0
Bol à thé	Décalque et bleu	3,14	3,14	0	0
	<i>flown</i>				
Tasse	Décalque	2,49	2,49	2	4,98
Soucoupe	Peinte	1,18	3,54	0	0
	Décalque	2,15	6,45	3	6,45
Total			28,78	14	27,35
Indices			1,69		1,98

Tableau 14 : Comparaison des deux contextes de 1880 à l'îlot Hunt (CeEt110) et à la Grande Place (CeEt541).

Objets	Décor	Valeur de l'index (1880)	Saint-Roch (CeEt-541)	Îlot Hunt (CeEt-110)	Valeur
Assiette	CC	1	6	4	4
	<i>Shell edge</i>	1,09	9	0	0
	<i>flown</i>	2,38	0	1	2,38
	<i>Willow</i>	1,36	2	0	0
	<i>Petite willow</i>	1,30	1	0	0
	Décalque	2,02	0	8	16,16
	Peinte	1,89	0	1	1,89
	<i>Ironstone</i>	2,02	9	7	14,14
	Ligne circulaire	1,23	1	0	0
	CC	1,00	0	2	2
Bol	Décalque	2,00	0	2	4
	Engobe	1,08	0	0	0
	Éponge	1,08	4	0	0
	CC	1,00	0	1	1
Tasse	Décalque	2,38	0	4	9,52
	Éponge	1,17	0	1	1,17
	<i>Ironstone</i>	2,38	6	8	19,04
	Peint	1,17	0	1	1,17
	Ligne circulaire	1,18	0	0	0
	CC	1,00	0	1	1
	Peinte	1,15	2	1	1,15
Soucoupe	Décalque	2,38	2	1	2,38
	Éponge	1,16	3	0	0
	<i>Ironstone</i>	2,38	7	4	9,52
	Ligne circulaire	1,22	3	0	0
	Total		55	47	90,52
	Indices				1,93

d'une occupation similaire des deux lieux. En effet, alors que la maison de la Grande Place est occupée par le propriétaire, celle fouillée à l'îlot Hunt abrite plutôt plusieurs locataires. Néanmoins, les rejets de l'îlot Hunt témoignent de la présence d'occupants plus fortunés qui disposent de moyens pour acquérir un plus grand nombre d'objets de valeur élevée.

Quant aux dépôts de la fin du siècle, l'analyse de leur contenu révèle des différences qui dépeignent le changement de statut survenu depuis le milieu du siècle (Tableau 14). On observe effectivement une plus grande proportion d'objets de faible valeur dans le niveau de la Grande Place plutôt que dans les niveaux de l'îlot Hunt. On retrouve à la Grande Place beaucoup de céramique peu décorée (la ligne circulaire sur la terre cuite fine blanche vitrifiée) ou dont le décor est jugé désuet (*shell edge*, éponge). À l'îlot Hunt, les céramiques répertoriées sont plus variées, on retrouve en effet à côté des céramiques dont la valeur est assez élevée comme la terre cuite fine vitrifiée, d'autres décors absents des niveaux de la Grande Place, comme le décor au décalque. C'est en partie à cause de cette caractéristique que l'on considère que le statut de l'îlot Hunt est plus élevé que celui de Saint-Roch.

En résumé, les habitants de l'îlot Hunt du milieu du siècle possèdent un niveau socio-économique semblable au niveau de vie enregistré à la Grande Place. L'étude récente de Cloutier a démontré la paupérisation de la population de la Grande Place. En conséquence, les changements notés entre les contextes de la fin du siècle des deux sites révèlent que la population qui réside à l'îlot Hunt possède un plus haut statut socio-économique que celui du quartier Saint-Roch.

## 5.2 Discussion

Les fouilles des sous-opérations 16C et 16D ont permis de retrouver un ensemble de drains connectés à une fosse dont l'analyse a révélé que son abandon s'était produit durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cinq dépôts relatant l'abandon du système et échelonnés sur cette période de cinquante ans ont été identifiés à l'intérieur de cette structure. Ces contextes ont permis de cerner le processus d'abandon de ce système, révélant certains changements dans le niveau socio-économique des habitants, dans les activités quotidiennes et dans le processus d'urbanisation du site.

Le contexte le plus ancien compris à l'intérieur de la fosse est constitué d'un sol délimité par des planches et représente, selon toute vraisemblance, une vidange partielle de la structure au cours des années 1850. Ce sol, qui n'est pas à proprement parler l'abandon de cette structure, constitue le *terminus post quem* de cet ouvrage. Son contenu homogène nous révèle une situation socio-économique moyenne qui se compare à celle prévalant dans le quartier Saint-Roch reconnu comme étant un quartier populaire. D'ailleurs la situation révélée par le recensement nominatif de 1851 rend bien compte de cette situation. Nous remarquons la présence de plusieurs habitants qui exercent des métiers non spécialisés, de même que la présence de maisons de chambres où ils habitent.

Nous avons ensuite convenu d'associer le dépôt rejeté au début des années 1860 comme la première phase d'abandon du système. Cette affirmation provient du fait que le drain qui approvisionne la structure a été rempli par le même sol et à la même époque que le dépôt qui repose sur une partie du fond de la fosse. Ce rejet nous montre une diminution de la présence de céramique coûteuse par rapport au niveau précédent. Cependant, des études récentes ont démontré que la comparaison des indices de céramiques entre les périodes, surtout après 1850 était faussée par la grande variation des prix sévissant durant cette époque (Miller 1991 : 3 ; Cloutier 1995 : 28-30). Cette variation, croyons-nous, est la cause de cette apparente chute du niveau socio-économique de la population de l'îlot Hunt à cette époque. Néanmoins, l'inventaire des fonctions nous révèle la présence dans cet assemblage d'objets liés à l'habillement et à la chaussure.

Un deuxième rejet de déchets dans le but de condamner la fosse s'est déroulé entre le dépôt précédent et 1870. Ce dépôt caractérisé par une concentration significative d'os de boucherie semble suivre la même tendance que la précédente, soit d'être le rejet d'une population moins bien nantie. Comme nous venons de l'expliquer, la variation des prix pendant la décennie 1860, nous empêche de comparer avec les niveaux plus anciens ou plus récents et comme nous le mentionnions, le secteur abrite un hôtel tout au long de la période. Nous sommes porté à associer la présence d'un grand nombre d'os de boucherie aux activités de cet établissement commercial puisqu'on y sert de la nourriture. Nous retrouvons aussi dans ce dépôt plusieurs

éléments liés à l'habillement que nous attribuons aussi à l'entretien normal des vêtements et non pas à une personne qui aurait exercé le métier de tailleur ou de couturier.

Un dépôt homogène reposant sur les planches du fond jusqu'au sommet de la fosse, dans son coin sud-ouest, vient combler entièrement la structure autour de 1875. À partir de cette date, ce système sanitaire n'est définitivement plus en usage; la fosse est remplie de déchets destinés à niveler la cour. Cet espace localisé à l'arrière de maisons érigées au début du XIX<sup>e</sup> siècle est maintenant disponible pour servir à une autre fonction. La date de 1875 représente un tournant majeur pour le secteur, c'est à ce moment que plusieurs événements se bousculent et transforment l'îlot Hunt. C'est l'époque où non seulement abandonne-t-on la fosse, mais où des travaux majeurs ont lieu dans le secteur : la construction de la rue Dalhousie qui entraîne la destruction d'une partie de l'entrepôt construit par Chillas en 1822 ; la division en deux de la maison située la plus à l'est sur la rue Saint-Antoine; et la construction d'un bâtiment secondaire qui repose sur la fosse remplie.

C'est effectivement vers 1875 qu'est prolongé vers le sud la rue Dalhousie au-delà de la rue Saint-Antoine. Ces travaux ont nécessité un effort considérable dans le secteur, dont la destruction d'une partie de l'édifice construit par John Chillas en 1822. Nous sommes porté à croire que la construction d'un réseau d'égout aurait pu être effectuée dans cette même décennie. C'est l'étude de restes végétaux contenus à l'intérieur de ces dépôts qui nous révèle que les couches déposées dans la fosse après 1875 ne correspondent plus à des sols de latrines contrairement aux niveaux précédents qui comportent plus de taxons comestibles (Fortin 1996 : 14). Cette particularité témoigne de la présence d'un autre système d'évacuation des rejets domestiques que la fosse d'aisance. Ce nouveau système d'irrigation des eaux usées a sans doute précipité l'abandon de la fosse.

Profitant d'un nouvel espace propre à la construction à l'arrière des maisons, on aménage donc un hangar sur l'endroit même où reposait la fosse. Cette construction explique peut-être le rejet homogène des déchets dans la partie sud-ouest en 1875, peut-être voulait-on combler rapidement cette dépression pour entreprendre la construction du bâtiment ? Les fouilles ont révélé que ce bâtiment repose sur un alignement de huit piliers dont deux reposent à même les sols qui combler la fosse, dont celui de 1875. Cet élément d'importance confirme la postériorité

rité de cet édifice à celui de la fosse abandonnée vers 1875. Ce bâtiment semble avoir été érigé pour desservir les habitations de la rue Saint-Antoine exclusivement puisque la maison Hunt possède depuis le début du siècle un édifice de pierres dans sa cour arrière (événement 5). De plus, les diverses sources témoignent de plusieurs changements dans la façon d'occuper ce site tout au long des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle

Il s'agit alors d'un changement significatif quant aux fonctions de certains bâtiments dans la Basse-Ville à cette époque. En effet, jusque là, lorsque des bâtiments semblables étaient construits, ils l'étaient pour des raisons strictement commerciales. Appelés hangars, ils avaient la fonction d'entrepôt qui étaient loués à des marchands qui y entreposaient leur marchandise en attente de redistribution (Saint-Pierre et Côté 1990 : 131-135). Rappelons qu'en 1822, John Chillas érige un hangar dans le secteur qui sera loué à divers importateurs. Après 1875, alors que le port est déserté et que le secteur est coupé des activités portuaires restantes, la construction de la rue Dalhousie entraîne la destruction partielle de ce hangar. À la même époque, un bâtiment secondaire est construit à l'arrière des résidences de la rue Saint-Antoine et il n'est visiblement pas question d'un bâtiment commercial, mais plutôt d'un édifice à vocation domestique, vu les multiples usages recensés dans des sources comme Sanborn (1875), Hopkins (1879) et Chas. E. Goad Co. (1916) (Figure 11, 21 et 26).

Mais ces événements sont-ils liés entre eux ? Obéissent-ils à un ordre défini ? Il est vraisemblable que ces événements se seraient produits dans un ordre défini, régi par un lien de cause à effet. En effet, plutôt que d'être le produit du hasard, ces événements suivraient un ordre logique dont la cause première est le déclin économique de Québec. En effet, le déclin économique de Québec fait ressortir la désuétude du port qu'on tentera d'adapter. Cette adaptation vise à modifier les petites rues qui aboutissent sur les quais et qui freinent le développement du port. On prévoit la construction d'une rue qui longera les quais, la rue Dalhousie. Cette construction majeure, qui entraîne la destruction de plusieurs constructions dont l'entrepôt construit en 1822 par Chillas, a probablement été l'occasion de réaliser d'autres travaux. Il est possible que des égouts aient été installés dans la rue Saint-Antoine et desservaient les résidences. Lors des fouilles de 1994, les résultats ont démontré qu'un tel système avait été aménagé dans au moins une résidence autour de cette date (Dubé 1995 : 57). L'aménagement et

**l'utilisation des égouts a probablement été la cause de l'abandon de la fosse située dans la cour arrière des résidences de la rue Saint-Antoine. Il semble aussi que cette abandon ait été soudain comme en témoigne le rejet d'une grande quantité de déchets qui aurait servi à combler la fosse pour permettre de rendre propre à la construction ce secteur. On voit alors apparaître un édifice qui dessert les résidences. Ces changements survenus autour de 1875 ont sans doute contribués rendre ce secteur propre, donc à attirer une population mieux nantie que celle qui habitait à l'îlot Hunt jusqu'à cette époque. Sans doute que la division en deux de la maison s'inscrit aussi dans cette perspective de modernisation du secteur.**

**Cet état de fait est visible dans le dépôt qui vise à combler une dépression formée par l'affaissement des sols qui comblent la fosse. En effet, les sols qui comblaient jusqu'alors la fosse étant très organiques, ceux-ci s'effondrent sous leur propre poids et sous le poids du bâtiment construit en 1875. Ce dépôt de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui comprend plusieurs artefacts est homogène et son contenu se compare avantageusement à celui retrouvé à la Grande Place (cf. Cloutier 1995). De plus, nos résultats ont montré que les habitants de l'îlot Hunt jouissaient d'une situation plus avantageuse à la fin du siècle que celle prévalant au milieu du siècle. La présence de certains types d'artefacts dans ce dépôt comme des lampes au kérosène qui sont popularisées dans les années 1870 et des objets liés à l'habillement, et ce en grande quantité, nous suggère un changement dans les modes d'occupation du secteur.**

**Ces éléments d'interprétation ouvrent la voie à une interprétation plus globale sur les effets des changements économiques à l'îlot Hunt et dans la ville de Québec. Nous croyons que les changements socio-économiques que nous avons mesurés témoignent d'un phénomène démographique important. C'est principalement le remplacement de la population moins bien nantie qui habitait l'îlot Hunt jusqu'alors qui explique le niveau de vie plus élevé des habitants par rapport à celui du milieu du siècle. Cet état de fait se traduit à l'îlot Hunt par une présence plus grande d'artisans et de commerçants après 1881. La population qui vivait au milieu du siècle des fruits des activités portuaires quitte le secteur pour les quartiers de la rivière Saint-Charles où s'établissent dans la décennie de 1860 des manufactures qui ont un grand besoin de personnel non qualifié (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 274; Blanchard 1935 : 236; Drolet 1969 : 99). Les logements laissés vacants sont rénovés et habités par des travailleurs des sec-**

teurs de la vente au détail et de l'artisanat qui ont des emplois mieux rémunérés. L'étude des métiers recensés de 1851 à 1901 appuie cette hypothèse : le tableau 8 de la page 32 évoque la disparition des représentants de ces secteurs d'activité entre 1851 et 1861. Ceci est d'autant plus éloquent lorsqu'on observe les métiers liés au secteur portuaire : en 1851, cinq personnes résidant à l'îlot Hunt travaillaient à ce secteur ; à partir de 1861, on n'y retrouve qu'un seul représentant.

Une autre caractéristique qui émerge de ces recherches et qui explique ces changements est le lien rompu avec le port. Bien que quelques résidents, qui habitent l'îlot Hunt jusqu'à la fin du siècle et même au début du XX<sup>e</sup> siècle, occupent encore des emplois dans les activités portuaires, l'économie s'est renouvelée à partir de la décennie 1860. Les emplois traditionnellement reliés au port ont disparu et une partie a été absorbée par le secteur manufacturier. Cette rupture est définitive en 1875 avec le passage de la rue Dalhousie sur les quais entraînant la séparation de ce secteur avec le port.

Même si l'âge d'or de la Basse-Ville est révolu, les efforts d'adaptation du secteur semblent avoir porté fruit. Les fouilles archéologiques ont démontré que, malgré les difficultés économiques de la ville, on trouve quand même une population mieux nantie que celle des quartiers ouvriers sur le site dans le dernier quart du siècle. Mais le vingtième siècle anéantira ces efforts : avec le développement des banlieues, les centres urbains sont délaissés, tout comme les maisons et le bâtiment construits au XIX<sup>e</sup> siècle qui seront démolis à la fin des années cinquante pour faire place à un stationnement.

## CONCLUSION

La dernière campagne de fouilles archéologiques à l'îlot Hunt visait à documenter le contenu d'une fosse à déchets comblée au XIX<sup>e</sup> siècle et localisée dans une cour à l'arrière d'habitations. À partir du contenu de ce système sanitaire, nous avons entrepris de documenter la situation socio-économique du secteur, connaissant les bouleversements socio-économiques que subissait la ville. La recherche visait plus particulièrement à déterminer les changements socio-économiques survenus entre 1850 et 1900, dates entre lesquelles les sols ont été rejetés. Un deuxième volet de notre recherche visait à démontrer l'impact de ces changements sur la vie quotidienne à l'îlot Hunt et sur l'aspect physique du secteur.

Les fouilles ont révélé la présence de cinq rejets consécutifs survenus entre le milieu et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de chacun de ces contextes a permis de cerner certains changements survenus à l'îlot Hunt dans cet intervalle. Ces cinq remplissages du système sont composés d'un premier rejet effectué au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce dépôt n'a pas été rejeté dans le but de

comblent la structure puisque les artefacts qu'il contenait étaient fragmentaires. Le deuxième contexte qui constitue l'abandon de la structure est le remplissage du drain et d'une partie du fond de la fosse pour condamner l'usage de la structure autour de 1860. À ce délaissement vient se greffer l'abandon de la partie oblongue entre 1860 et 1870. Une étape importante a ensuite été identifiée à partir du rejet massif de déchets, et ce, sur un court laps de temps dans le coin sud-ouest de la structure. Peu après ce rejet, on construit à même les quatre dépôts mentionnés deux de huit piliers qui servent à soutenir un bâtiment secondaire. Finalement, un dernier dépôt représente l'occupation du site à la fin du siècle.

L'étude du contenu de cette fosse nous a permis de fournir quelques explications d'ordre socio-économique sur les habitants de l'îlot Hunt pendant cette époque. La première phase de rejet est caractérisée par l'occupation d'une population pauvre des lieux qui rassemble les habitants et les commerçants des maisons le long de la rue Saint-Antoine et les habitants de la maison Hunt. Ces gens qui occupent ces lieux témoignent de la fonction portuaire traditionnelle de la Basse-Ville. Ils vivent à l'époque où la vie s'organise autour du centre financier qu'est Place-Royale.

La décennie de 1850 marque un changement économique important pour la ville de Québec, les modifications dans les systèmes de transport font perdre l'importance économique qu'avait la ville jusqu'alors. Les temps changent et la population aussi, celle-ci déserte graduellement non seulement l'îlot Hunt mais aussi la Basse-Ville au complet. Elle se regroupe dans les secteurs en expansion de la ville, soit les quartiers populaires de la Saint-Charles. Cet endroit regroupe de plus en plus de manufactures qui ont un besoin grandissant de travailleurs non spécialisés. Cette deuxième phase est caractérisée par un niveau de vie qui se dégrade, c'est la dépopulation de la Basse-Ville.

Une troisième étape dans le déroulement des activités consiste à modifier l'environnement pour permettre d'accueillir à nouveau une population résidente. Le dépôt de 1875, rejeté sur toute la surface et sur une courte période de temps est précurseur de la venue d'un temps nouveau. La construction d'un bâtiment secondaire, la division en deux de la maison de 1824 et la construction de la rue Dalhousie participent au renouveau du secteur.

C'est visiblement une adaptation de la ville à une nouvelle situation économique qui anime l'îlot Hunt puisque les habitants qui rejettent leurs déchets dans la fosse montrent un niveau de richesse plus élevé pendant cette dernière période d'occupation. Cette tendance est d'ailleurs épaulée par les recensements qui nous indiquent que les artisans et les travailleurs du secteur de la vente au détail qui ont de meilleures conditions salariales habitent les lieux.

Cette analyse de la situation du point de vue socio-économique nous a permis de mettre en relief certains moments de l'urbanisation de la ville de Québec. En regroupant les interprétations archéologiques et les données historiques, notre exercice a permis de relever l'impact de certains événements mondiaux, nationaux ou locaux sur le développement du secteur de l'îlot Hunt. À titre d'exemple, la décision d'abolir les tarifs préférentiels sur le bois d'exportation par l'Angleterre aura contribué à l'adaptation de l'îlot Hunt survenue dans la décennie de 1870. Le passage du train sur la rive sud du Saint-Laurent et le dragage du Saint-Laurent jusqu'à Montréal auront aussi amené ces changements. Finalement, la prise en charge de la modernisation de la ville par les autorités municipales aura fait réaliser certains travaux qui ont eu des impacts sur la vie à l'îlot Hunt.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agriculture Canada

1902-1906 Quatrième recensement du Canada, 1901. Ottawa, S.E. Dawson, 4 vol.

Barker, Philip

1994 Techniques of Archaeological Excavation. New York, Universe Book, 285 pages.

Blanchard, Raoul

1935 L'est du Canada Français, « province de Québec ». Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 2 volumes.

Blanton, Richard E.

1993 Houses and Households : a Comparative Study. New York, Plenum Press, (Collection : Interdisciplinary Contribution to Archaeology), 272 pages.

Bluteau, Marc-André

1980 Les cordonniers, artisans du cuir. Montréal, Boréal Express/Musée National de l'homme, 154 pages.

Bureau d'enregistrement et de statistiques

1853-1855 Recensement des Canadas. Québec, J. Lovell, 2 vol.

Charbonneau, André, Yvan Desloges et Marc Lafrance

1982 Québec Ville Fortifiée du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Québec, Édition du Pélican, 491 pages.

Cherrier, G.H. (Éd.)

1858-1872 Almanach des adresses de Québec pour ..., Québec, P. Lamoureux, 12 vol.

1872/73 Cherrier & Kirwin'Quebec and Levis directory for ... Québec, Cherrier & Kerwin, 1 vol.

1875-1879 Cherrier's directory of Quebec and Levis for the year ending May 1 ... Québec, M. L. A. J. Cherrier

1880-1881 Cherrier's Quebec directory for the year ending May 3 ... Québec, Cherrier, 2 vol.

1882-1886 Cherrier's Quebec City and Levis directory for the year ending May 3 ... Québec, Cherrier, 5 vol.

Cloutier, Céline

1994 Les déchets des uns et des autres. Étude du contenu des fosses d'aisance du site archéologique Aubert de la Chesnaye. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, division du design et du patrimoine urbain, 83 pages, manuscrit.

1995 De l'aristocratie ouvrière à la classe prolétaire. Étude de la collection archéologique de la Grande-Place de Québec. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, division du design et du patrimoine urbain, manuscrit.

Cloutier, Pierre

1991 Plans de l'îlot Hunt. Manuscrit, laboratoire d'archéologie, Université Laval, 4 vol.

1993 Un indice céramique du XVIII<sup>e</sup> siècle : la céramique et le statut socio-économique des habitants de la place D'Youville au XVIII<sup>e</sup> siècle. Université Laval (Mémoire de maîtrise), 174 pages.

Collard, Elizabeth

1984 Nineteenth-century pottery and porcelain in Canada. Kingston, McGill-Queen's University Press, 477 pages.

Département du recensement

1863-1864 Recensement des Canadas. Québec, S. B. Foote, 2 vol.

Dubé, Janic

1995 Le site de l'îlot Hunt à Québec (CeEt-110) : rapport annuel d'activités, quatrième campagne de fouilles archéologiques (1994). Manuscrit, laboratoire d'archéologie, Université Laval, 68 pages.

Ducharme, Pierre et Huguette Paiement,

1993 Étude de la population de Place-Royale, 1760-1860. Synthèse. Québec, ministère de la Culture (Coll. Patrimoines, dossier no. 84), 199 pages.

Drolet, Antonio

1967 La Ville de Québec, histoire municipale, tome III. De l'incorporation à la confédération (1833-1867), Québec, La Société historique de Québec, 4 volumes.

Faucher, Albert

1970 Histoire économique et unité canadienne. Montréal, Fides, 296 pages.

1973 Québec en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle : essai sur les caractères économiques de la Laurentie, Montréal, Fides, 247 pages.

Godden, Geoffrey A.

- 1964 Encyclopedia of British Pottery and Porcelain Marks, Londres, Barrie & Jenkins, 784 pages.

Goyette, Manon

- 1994 Le site de l'îlot Hunt à Québec (CeEt-110) : rapport annuel d'activités, troisième campagne de fouilles archéologiques (1993). Manuscrit, Université Laval, 83 pages.

Hamelin, Jean et Yves Roby

- 1971 Histoire économique du Québec, 1851-1896, Montréal, Fides, 436 pages.

Hare, John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel

- 1987 Histoire de la ville de Québec, 1608-1871, Montréal, Boréal, 399 pages.

Harris, Edward C.

- 1979 Principles of Archaeological Stratigraphy, London, Academic Press, 136 pages.

Hodder, Ian

- 1986 Reading the Past : Current Approaches to Interpretation in Archaeology. Deuxième édition, Cambridge, Cambridge University Press, 194 pages.

Hopkins, H. W.

- 1879 Atlas of the city and county of Quebec. Québec, Provincial Surveying and Pub. Co, Cartes, 63 pages.

Jones, Olive et Catherine Sullivan

1985 Glossaire du verre. Ottawa, Environnement Canada, 185 p.

Laframboise, Yves (Ethnotech)

1991 La fonction résidentielle de Place Royale 1820-1860. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles (Collection Patrimoines, dossier no. 70), 360 pages.

L'Anglais, Paul-Gaston

1992 L'Îlot Hunt à Québec : rapport de la deuxième campagne de fouille à l'Îlot Hunt. Université Laval, manuscrit, 136 pages.

1994a La recherche archéologique en milieu urbain : d'une archéologie dans la ville vers une archéologie de la ville. Québec, CÉLAT, Université Laval, 65 pages.

1994b Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir de collections archéologiques (Place-Royale). Québec, Gouvernement du Québec, ministère de la Culture et Communications, (Coll. Patrimoines no. 86), 460 pages.

1994c Guide pour l'inventaire et répertoire des mots-clés pour les matériaux et les fonctions des artefacts et ecofacts. Québec, CÉLAT, Université Laval (Manuscrit non classé). 33 pages.

Le Groupe Harcart inc.

1989 Les îlots Bell et Hunt : inventaire archéologique. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 107 pages.

Lebel, Jean-Marie,

1996 « Tables d'hier et d'aujourd'hui. Deux siècles de restauration à Québec. » Cap-aux-Diamants, no. 44, hiver 1996, pages 19-23.

Leclerc, Myriam

- 1995 Appropriation de l'espace et urbanisation d'un site de la Basse-Ville de Québec. La première campagne de fouille à l'îlot Hunt. Université Laval (Mémoire de maîtrise), 168 pages.

Lemelin, André

- 1981 Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: une évaluation de la théorie du staple. dans *Recherches sociographiques*, Québec, volume 22, pages 155 - 185.

Lessard, Michel

- 1994 Objets anciens du Québec, La vie domestique. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 335 pages.

Mackay, Robert W. Stuart

- 1848-1854 Mackay's Quebec directory for .... Québec, R.W.S. Mackay, 3 vol.

Majewski, Teresita et Michael J. O'Brien

- 1987 The Use and Misuse of Nineteenth-Century English and American Ceramics in Archaeological Method and Theory. dans *Advances in Archaeological Method and Theory*. Vol 11 (1987), pages 97 - 209.

Marcotte

- 1888-1979 Annuaire Marcotte de Québec métropolitain. Québec, Polk.

Miller, George L.

- 1980 Classification and Economic Scalling of 19<sup>th</sup> Century Ceramics dans *Historical Archaeology* Volume 14, numéro 1, pages 1 - 41.
- 1991 A Revised Set of CC Index Values for Classification and Economic Scaling of English Ceramics from 1787 to 1880 dans *Historical Archaeology* Volume 25, numéro 1, pages 1 - 25.

Ministère de l'agriculture, Canada

- 1873-1878 Recensement du Canada, 1870-1871. Ottawa, I. B. Taylor, 5 vol.
- 1882-1885 Recensement du Canada, 1880-1881. Ottawa, MacLean, Roger, 4 vol.
- 1893-1897 Recensement du Canada, 1890-1891. Ottawa, S. E. Dawson, 4 vol.

Painchaud, Alain

- 1993 Paléogéographie de la pointe de Québec (Place-Royale). Québec, ministère de la Culture (Coll. Patrimoines, dossier no. 83), 107 pages.

Provencher, Jean

- 1990 Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859, synthèse. Québec, ministère des Affaires culturelles (Coll. Patrimoines, dossier no 66), 315 pages.

Saint-Pierre, Serge et Robert Côté

- 1990 La fonction commerciale à Place-Royale entre 1820 et 1860. Synthèse. Québec, ministère des Affaires culturelles (Coll. Patrimoines, dossier no. 68), 199 pages.

Samford, Patricia M.

- 1997 Response to a Market : Dating English Underglaze Transfer-Printed Wares. *Historical Archaeology* Volume 31, Numéro 2, pages 1-30.

Savard, Mario et Pierre Drouin

1986 Les pipes à fumer de Place-Royale. Québec, Ministère des Affaires Culturelles (Coll. Patrimoines, dossier no. 67), 409 pages.

Simoneau, Daniel

1987 Évaluation préliminaire du potentiel archéologique du site de l'Îlot Hunt, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 70 pages.

Sussman, Lynn

1985 Le motif du blé : Une étude Illustrée. Parcs Canada, 1985, 91 pages.

## **Appendice A : Feuille d'inventaire**



## Appendice B : Grille d'Analyse

### A) Description du dépôt

	A. 1850	B. 1860	C. 1870	D. 1875	E. 1880
Lots					
Localisation					

### B) Analyse économique

Indices de Miller pour chaque contexte

Contexte	Objet	décor	Somme	Indice	Valeur
----------	-------	-------	-------	--------	--------

Indice de capacité à se procurer des céramiques de valeur

Valeur
Basse (1,00 à 1,40)    Moyenne (1,41 à 2,00)    Dispendieuse (2,00 et plus)

Comparaison avec Cloutier

1855 :

Objets	Décor	Valeur de l'index (1855)	Saint-Roch	Valeur	Îlot Hunt	Valeur
--------	-------	--------------------------	------------	--------	-----------	--------

1880 :

Objets	Décors	Valeur de l'index (1880)	Saint-Roch	Valeur	Îlot Hunt	Valeur
--------	--------	--------------------------	------------	--------	-----------	--------

**C) Résumé de la connaissance historique**

Histoire :

Dates	Événement	Source

Population :

## Appendice C : Classement fonctionnel des objets.

Le code entre parenthèse réfère aux codes du Guide pour l'inventaire et répertoire des mots-clés pour les matériaux et les fonctions des artefacts et ecofacts par L'Anglais (1994c).

### Alimentation

#### F3.1 Alimentation

##### F3.1.1 Absorption des aliments solides et liquides

###### F3.1.1.1 Ustensile de service pour l'absorption des aliments

###### F3.1.1.2 Ustensile de table pour l'absorption des aliments

###### F3.1.1.3 Vaisselle de service pour l'absorption des aliments

###### F3.1.1.4 Vaisselle de table pour l'absorption des aliments

##### F3.1.2 Conservation et entreposage des aliments solides et liquides

#### F3.2 Excitants et alcools

##### F3.2.1 Absorption des excitants et alcools

###### F3.2.1.1 Vaisselle de service pour l'absorption des excitants et alcools

###### F3.2.1.2 Vaisselle de table pour l'absorption des excitants et alcools

##### F3.2.2 Conservation et entreposage des excitants et alcools

### Aménagement des habitations

#### F3.8 Architecture des habitations et autres constructions

##### F3.8.1 Aménagement des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.1 Chauffage des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.2 Décoration des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.3 Éclairage des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.4 Entretien des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.5 Mobilier des habitations et autres constructions

###### F3.8.1.6 Plomberie des habitations et autres constructions

##### F3.8.2 Éléments architecturaux des habitations et autres constructions

##### F3.8.3 Matériaux de construction des habitations et autres constructions

###### F3.8.3.1 Matériau de base - vitre

###### F3.8.3.2 Matériau de base - brique

###### F3.8.3.3 Matériau de base - bois

###### F3.8.3.4 Matériau de liaison

###### F3.8.3.5 Matériau de revêtement

##### F3.8.4 Quincaillerie d'architecture des habitations et autres constructions

###### F3.8.4.1 Ferrures de rotation

###### F3.8.4.2 Fixations

###### F3.8.4.3 Pièces de protection

###### F3.8.4.4 Supports

###### F3.8.4.5 Systèmes de fermeture

### Commerce

#### F3.12 Commerce

**Communication****F3.13 Enseignement****F3.14 Politique et administration****F3.15 Justice****F3.16 Hiérarchie****F3.17 Commémoration****F3.18 Culte et rituel****F4 Communication****F4.1 Observation et mesure****F4.1.1 Instruments d'observation****F4.1.1.1 Instruments d'observation acoustiques****F4.1.1.2 Instruments d'observation optiques****F4.1.2 Instruments de mesure****F4.1.2.1 Instruments de mesure de l'espace****F4.1.2.2 Instruments de mesure des quantités****F4.1.2.3 Instruments de mesure du temps****F4.1.2.4 Instruments de mesure de la température****F4.2 Contrôle et transmission des formes d'énergie****F4.2.1 Contrôle et transmission de l'énergie calorifique et solaire****F4.2.2 Contrôle et transmission de l'énergie chimique****F4.2.3 Contrôle et transmission de l'énergie électrique****F4.2.4 Contrôle et transmission de l'énergie éolienne et pneumatique****F4.2.5 Contrôle et transmission de l'énergie lumineuse****F4.2.6 Contrôle et transmission de l'énergie mécanique****F4.3 Relation****F4.3.2 Média de communication****F4.3.2.1 Cinéma****F4.3.2.10 Télévision****F4.3.2.2 Écriture****F4.3.2.3 Imprimerie****F4.3.2.4 Photographie****F4.3.2.5 Poste****F4.3.2.6 Radio****F4.3.2.7 Signalisation****F4.3.2.8 Télégraphe****F4.3.2.9 Téléphone****F4.4 Transport****F4.4.1 Transport terrestre****F4.4.1.1 marche****F4.4.1.2 Portage animal****F4.4.1.3 Portage humain****F4.4.1.4 Traînage et roulage****F4.4.2 transport maritime****F4.4.2.1 Navigation et flottage**

- F4.4.3 transport aérien
- F4.4.4 transport à l'aide de conduits
  - F4.4.4.1 eau potable
  - F4.4.4.2 eaux usées
  - F4.4.4.3 Gaz

#### Guerre

- F3.11 Guerre
  - F3.11.1 Arme à feu
  - F3.11.2 Arme blanche
  - F3.11.3 Artillerie
  - F3.11.4 Équipement

#### Habillement

- F3.4 Habillement
  - F3.4.1 Accessoires
  - F3.4.2 Attaches
  - F3.4.3 Chaussures
  - F3.4.4 Coiffures
  - F3.4.5 Insignes et médailles
  - F3.4.6 Parures et bijoux
  - F3.4.7 Vêtements
  - F3.4.8 Entretien

#### Loisirs

- F3.10 Sports
- F3.3 Narcotiques
  - F3.3.1 Absorption des narcotiques
  - F3.3.2 Conservation et entreposage des narcotiques
- F3.7 Sexualité
- F3.9 Jeux et divertissements
  - F4.3.1 Arts d'expression
    - F4.3.1.1 Danse
    - F4.3.1.2 Musique
    - F4.3.1.3 Théâtre

#### Médication

- F3.6 Médication

#### Soins du corps

- F3.5 Soins du corps
  - F3.5.1 Excrétion
  - F3.5.2 Hygiène
  - F3.5.3 Soins de beauté

**Travail sur la matière****F1 Acquisition et production****F1.1 Acquisition et production des matières premières vivantes****F1.1.1 Agriculture et horticulture****F1.1.2 Chasse****F1.1.3 Cueillette****F1.1.4 Pêche****F1.2 Acquisition et production des matières premières non-vivantes****F1.2.1 Mines et carrières****F1.2.2 Pétrole****F2 Transformation des matières premières****F2.1 Transformation des fluides****F2.2 Transformation des gaz****F2.3 Transformation des solides****F2.3.1 Transformation des solides fibreux****F2.3.2 Transformation des solides plastiques****F2.3.3 Transformation des solides semi-plastiques****F2.3.4 Transformation des solides souples****F2.3.5 Transformation des solides stables****F2.4 Transformation des matériaux composites****F2.4 Transformation des aliments****F3 Consommation de la matière fabriquée ou préparée****F3.4.9 confection****F4.2.6.1 Forces et mouvements****F4.2.6.1.1 Percussion****F4.2.6.1.2 Préhension****F4.2.6.1.3 Translation****F4.2.6.2 Outils et machines****F4.2.7 Contrôle et transmission de l'énergie hydraulique****F5 indéterminée**

## Appendice D : Valeur de Miller pour les années utilisées.

## Années de référence

Objets	Décor	1855	1860	1862	1874	1880
Assiette	CC	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
	Décalque	2,19	1,92	1,79	2,11	2,02
	Flown	2,38	2,38	2,38	2,38	2,38
	Ironstone	3,33	3,33	3,33	2,11	2,02
	Peinte	2,22	1,92	1,92	1,89	1,89
	Shell edge	1,23	1,09	1,09	1,09	1,09
	Willow	1,53	1,53	1,53	1,53	1,36
Bol	CC	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
	Décalque	2,00	2,00	2,00	2,00	2,00
	Engobe	1,14	1,08	1,17	1,11	1,08
	Éponge	1,11	1,11	1,11	1,11	1,08
	Shell edge	1,23	1,09	1,09	1,09	1,09
Soucoupe	CC	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
	Décalque	2,15	4,50	4,50	3,00	2,38
	Éponge	1,17	1,17	1,17	1,17	1,16
	Ironstone	3,60	4,50	4,50	3,00	2,38
	Peint	1,18	1,53	1,53	1,17	1,15
Tasse	CC	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
	Décalque	2,49	4,50	4,50	3,00	2,38
	Éponge	1,17	1,17	1,17	1,17	1,17
	Ironstone	3,60	4,50	4,50	3,00	2,38
	Peint	1,60	1,53	1,53	1,17	1,17

## Appendice E : Discussion sur les fonctions des événements de la fosse.

La nécessité de combler certains besoins se traduit dans les données archéologiques que nous avons répertoriées selon la fonction. En plus de constater les changements technologiques dans les objets, les besoins de la population se modifient ou sont comblés de façon différente. Certains secteurs sont plus représentés que d'autres, traduisant l'échelle de ces besoins et la capacité de les combler. Outre les modifications technologiques, nous percevons donc les changements de consommation dictés par le statu socio-économique. Cette courte discussion présentée en annexe veut compléter l'étude socio-économique présentée au chapitre 4.

### L'alimentation

#### L'absorption et le service des aliments

##### Les ustensiles

Les 26 ustensiles retrouvés lors des fouilles sont répartis dans les cinq événements (tableau 1). La majorité (16/26) ont été identifiés dans les événements 8(d) et 11, soit après 1875. De ces objets, nous répertorions cinq cuillers dont trois sont en laiton et deux en étain. Les autres objets attribués aux ustensiles sont en fait des manches principalement fabriqués d'os (9), de bois (5) ou d'andouiller (5) (Figure 27). Notons aussi la présence de deux manches en métal soit un en laiton (1) et un en fer forgé (1).

##### La vaisselle

L'étude des matériaux de la vaisselle de table nous révèle que les nouveaux habitants qui s'établissent à l'îlot Hunt suivent les goûts du jour. Cette tendance se dégage lorsqu'on observe la proportion grandissante de la terre cuite fine blanche vitrifiée aux dépens de la terre cuite fine blanche. Cette observation faite dans les contextes de la fin du siècle témoigne de la présence de ce nouveau matériau sur le marché. C'est depuis la mise en marché de cette céramique vers 1850 qu'elle éclipse la terre cuite fine blanche jusqu'ici populaire

(Majewski et O'Brien 1987 : 114). La présence discontinue de porcelaine dans les dépôts pourrait nous suggérer que le niveau socio-économique a varié pendant la période.

La porcelaine est en effet plus rare et plus dispendieuse que la terre cuite fine et la présence de celle-ci témoigne effectivement d'un statut particulièrement élevé des habitants.

L'absence de ce matériau dans certains contextes ne nous semble cependant pas attribuable à une baisse du niveau socio-économique, mais plutôt à la grande mobilité de la population de l'îlot Hunt durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu au chapitre 1 que la population la moins bien nantie se déplace dans le secteur de la rivière Saint-Charles dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La décoration des objets liés à l'absorption des aliments témoigne aussi des tendances nouvelles qui sont présentes à l'îlot Hunt. D'abord la quantité minimale de céramique blanche non décorée, reconnue comme étant la moins chère, témoigne de la capacité des habitants à suivre les tendances modernes de l'époque quant au choix de leur accessoires de céramiques. Nous en voulons pour exemple la baisse de la représentation des décors désuets, comme le *shell edge*, au profit de décors nouveaux, comme les décors moulés sur la terre cuite fine blanche vitrifiée. La présence, entre autres, dans le dépôt de 1875 d'assiettes décorées à l'aide de la technique *flown blue* avec comme motif un petit médaillon floral au centre de l'assiette, et ce en dix exemplaires, témoigne de la capacité des habitants à suivre la mode : ce décor étant populaire entre 1875 et 1886 exclusivement (Samford 1997 : 24). Finalement, le décor au décalque, a été pendant toute la période le décor le plus populaire et de valeur assez élevée.

### Conserver les aliments

La consommation de la nourriture dans un milieu urbain, comme celui de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, nécessite des infrastructures commerciales d'approvisionnement. Des moyens de conserver la nourriture permettent le transport des aliments de leur lieu de production ou de transformation vers l'endroit où ils seront échangés pour ensuite être consommés. Les principaux modes de conservation au XIX<sup>e</sup> siècle se font par marinade au vinaigre ou par le sucre, ou encore, par le séchage et le salage des aliments. Ces provisions sont conservées

dans des pots de conserve ou des jarres fermées à l'aide d'une toile ou d'un papier gras ficelé autour de l'ouverture ou à l'aide d'un bouchon de liège ou plus rarement, à l'aide d'un couvercle appareillé au contenant. Quant aux aliments liquides ou semi-liquides, on les retrouve dans des bouteilles, des flacons et des cruches, scellé à l'aide d'un bouchon de liège (Savard et Duguay 1990 : 19).

À l'îlot Hunt, les objets associés à cette fonction composent 13,50 % de l'assemblage total des artefacts. Ces récipients qui contiennent les denrées deviennent de plus en plus hygiéniques pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Savard et Duguay 1990 : 20 ; Cloutier 1995 : 36-37). L'utilisation du grès, de la terre cuite fine à glaçure au plomb et surtout l'usage des contenants de verre rendent compte de cet aspect de la conservation des aliments.

Nous avons observé à l'îlot Hunt la présence grandissante d'objets fabriqués de grès. Ce matériau fait son apparition dans les assemblages à partir de 1860 avec la présence d'une bouteille d'eau minérale glaçurée au *feldspath*. Puis, en 1875, nous retrouvons 29 bouteilles de bière en grès glaçuré au sel. Finalement, c'est dans le contexte de 1880 qu'on retrouve la plus grande diversité d'objets liés à la conservation des aliments, avec la présence de bouteilles, d'un couvercle et de jarres.

Une tendance similaire a été étudiée et discutée dans l'étude de Cloutier (1995) portant sur la paupérisation des populations ouvrières du quartier Saint-Roch. L'auteur remarque en effet la présence d'objets liés à la conservation des aliments dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le quartier Saint-Roch (Cloutier 1995 : 36-37). Elle en attribue la présence à l'essor de l'industrie du contenant commercial au XIX<sup>e</sup> siècle et à la situation économique des ouvriers. Elle note aussi que dans la première moitié du siècle, à Place Royale comme au quartier Saint-Roch, on ne retrouve presque aucune trace de cette catégorie fonctionnelle étant donné l'accessibilité des lieux d'approvisionnement (marchés publics) (Cloutier 1995 : 37 ; Provencher 1990 : 109). Nous retrouvons une situation similaire à l'îlot Hunt à partir de 1860. En effet, ce n'est qu'à partir de 1860 que la présence de ces objets devient soutenue.

## Se loger

Lors de notre interprétation des vestiges archéologiques, nous avons démontré que les résidences érigées dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à l'îlot Hunt reposent sur des remblais aménagés au siècle précédent. Outre les traces de deux bâtiments secondaires construits en 1815 et en 1875 dont nous avons retrouvé la trace, les interventions antérieures ont permis de documenter les habitations construites aux XVIII<sup>e</sup> siècle (Leclerc 1995 ; Dubé 1995). Ces trois constructions (maison Hunt, maison de 1815 et maison de 1824) profitent donc de solides assises qui reposent sur le roc pour former des quais et des systèmes défensifs. Les dépôts que nous avons étudiés comportent des objets qui témoignent de la présence de ces bâtiments, des matériaux de base qui les composent, de la quincaillerie d'architecture, de l'aménagement intérieur et de l'entretien de ces bâtiments.

## Matériaux de base

Nous avons retrouvé dans tous les contextes de notre étude, la trace de matériaux qui composent divers éléments architecturaux des habitations. Parmi les éléments retrouvés nous observons la présence récurrente de certains matériaux : du verre à vitre, de la brique et des clous principalement. L'étude de trois plans produits pour des raisons différentes à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle nous précise la provenance de ces matériaux. En effet, sur le plan de Hopkins (1879), la légende nous informe que les bâtiments qui longent la rue Saint-Antoine sont des *frame building*, soit des bâtiments en charpente par opposition à la maison Hunt qui elle, est, représentée comme étant un bâtiment de pierre. Ces informations sont confirmées et précisées sur un plan révisé en 1916 (Figure 26). En effet, on mentionne sur ce plan les matériaux utilisés, le nombre d'ouvertures, le nombre d'étages des édifices et la fonction. On constate donc que la maison Hunt est un édifice à trois étages en pierres occupé par des locaux voués au commerce et à l'habitation; les maisons longeant la rue Saint-Antoine ont deux étages et demi et sont construites avec une façade en pierres et une charpente de bois. On y apprend que la maison à l'ouest est occupée par un restaurant et que les deux autres maisons sont occupées par des habitations. Quant aux bâtiments secondaires, celui construit en 1815 est aménagé en pierres sur trois étages et on ignore sa

fonction; le plus récent, construit vers 1875, est aménagé avec une façade de bois avec les murs est, sud et ouest en brique et ce sur un étage. Le lieu est occupé par une écurie (*stable*). De plus, nous savons déjà que trois maisons occupent depuis 1875 les bâtiments qui longent la rue Saint-Antoine (Dubé 1995). Dès 1875, sur un plan d'assurance<sup>18</sup> on remarque cette division en deux de la maison la plus à l'est construite en 1824. De plus, les fouilles de 1994 ont permis de constater la présence d'une cave dans la maison la plus à l'est (Dubé 1995 : 52). Les travaux reliés aux transformations des maisons ont sans doute contribué au rejet de ces objets dans la fosse. Le fait que ces matériaux se retrouvent dans tous les contextes montre qu'un certain entretien a été effectué sur les bâtiments à l'îlot Hunt pendant la période étudiée.

#### Quincaillerie d'architecture

Quelques éléments de quincaillerie d'architecture ont été retrouvés dans les contextes les plus récents. Nous retrouvons, en effet, six objets dans les contextes post 1875. Leur inventaire est composé de deux clés en fer forgé, un gond et une penture en fer forgé ainsi que deux charnières, une en fer trouvée dans le contexte de 1880 et une en laiton dans le contexte de 1875.

Sans doute la présence de ces pièces peut-elle être rattachée à certains travaux apportés aux maisons et à l'édifice même qui recouvre la fosse. Nous avons déjà mentionné que des travaux sont apportés à la maison construite en 1824 le long de la rue Saint-Antoine pour la diviser en deux. Ces rejets correspondent non seulement à l'entretien régulier des habitations, mais leur présence dans deux contextes particulièrement tardifs nous pousse à croire qu'ils sont le reflet de travaux effectués pendant cette époque.

#### Aménagement et décoration des intérieurs

Certains objets liés à l'occupation des lieux, à l'habitation proprement dite des maisons, font aussi partie de l'assemblage. Ces objets sont de deux ordres, soit qu'ils sont utilitaires,

---

<sup>18</sup> Plan d'assurance de la Compagnie Sanborn, ANQQ B-342-1875.

soit qu'ils sont décoratifs; leur fonction est similaire : aménager et décorer les intérieurs. Nous avons mis au jour des parties de système d'éclairage, de l'ameublement, des bibelots et des pots de fleurs.

### L'éclairage

Les objets de la collection liés à l'éclairage ont été retrouvés dans le contexte de 1880 et sont composés de deux parties de la lampe : le brûleur et la cheminée. Les trois brûleurs en alliage cuivreux retrouvés portent des marques et des brevets de lampe au kérosène datant de 1874. La lampe au kérosène est diffusée de plus en plus largement au Québec à partir des années 1870 (Lessard, 1994 : 110-111). Les brûleurs retrouvés étaient ornés de cheminées en verre incolore au plomb dont nous avons retrouvé au moins deux exemples (Figure 28).

### L'ameublement

Nous avons répertorié dix objets liés à l'ameublement dans la collection. Ces objets proviennent de deux contextes : celui de 1860 et de 1875. Tous les objets sont en alliage cuivreux et servent à orner le mobilier. La moitié des objets provient du premier abandon de la fosse en 1860 et est composée de trois appliques (Figure 29) et deux poignées. L'autre moitié du contexte qui date de 1875 comprend 1 poignée et quatre pattes de meuble assorties en formes de pied d'animal (Figure 30).

### La décoration des intérieurs

Quatre figurines de porcelaine provenant des contextes de 1870, 1875 et 1880 font partie des objets associés à la décoration des intérieurs. De plus, nous avons mis au jour neuf pots de fleur et trois vases servant vraisemblablement à étaler les fleurs.

### Le commerce

La tirelire est un vase globulaire qui possède une fente à l'épaule ; l'objet est fait de terre cuite commune vernissée. Elle a été retrouvée fragmentée mais presque complète dans les couches associées au remplissage du drain. L'observation de l'objet a permis de constater

que, près de la base, l'objet a subi un choc qui l'a fait éclater. Cette action s'est sans aucun doute déroulée avant son rejet dans le drain parce qu'aucun dispositif permettant de vider la tirelire de son contenu n'a été retrouvé. Le seul moyen de recueillir les monnaies est de briser l'objet (Figure 31).

#### La communication

Quinze objets font partie de l'assemblage associé à la communication, en particulier l'écriture, la poste et la lecture, ont été répertoriés. Un sceau de cire rouge dont nous avons retrouvé des fragments dans le contexte de 1850, se rapporte à la poste. Une paire de lunettes a aussi été mise au jour dans le contexte de 1875. Finalement, un crayon de graphite et 12 encriers ont été mis au jour témoignant des activités d'écriture, et ce, sur toute la période (Figure 31).

#### L'habillement

La collection de l'îlot Hunt comprend un total de 96 objets qui témoignent soit des vêtements eux-mêmes ou de leur entretien ou fabrication. La répartition de ces objets dans les contextes de la fosse montre que l'habillement occupe une plus grande partie des rejets vers la fin du siècle. Ceci est dû à la présence grandissante de boutons. Les chaussures contenues dans les sols déposés entre 1860 et 1875 témoignent d'une activité naissante : le travail du cuir, nous y retrouvons non seulement des chaussures rejetées mais aussi des retailles de cuir. C'est effectivement entre 1860 et 1875 que se développe à Québec la mécanisation du travail du cuir (Hare, Lafrance et Ruddel 1987 : 267-271).

Les objets liés à l'entretien des vêtements (dés à coudre, fuseaux, broche à tricot, lanière et retaille de cuir et textile ; Figures 32 et 33) sont aussi présents dans ces contextes.

#### Loisirs

##### Les pipes à fumer

La grande quantité de pipes à fumer dans les cinq événements de la fosse témoigne de la grande accessibilité de cette activité. Les marques populaires Murray/Glasgow (1830-

1861), McDougall/Glasgow (1846-1967), Henderson/Montreal (1847-1876), W & D Bell/Quebec (1862-1881), Coghill/Glasgow (1826) et Noël Paris (+1890) rendent compte de la vague de production de l'industrie dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Médication et soins du corps

L'hygiène est représentée par la présence de pots de chambre dans les cinq contextes de la fosse. Notons aussi la présence de peignes et d'une brosse à dent dans le contexte 1880-1890 (Figure 34).

Tableau synthétique des fonctions

classe d'activité	fonction	objet	Evénements						Total
			R(a) Utilisation 1850	R(b) Abandon 1860 -- drain	R(b) Abandon 1860 -- fond	R(c) Partie oblongue	R(d) 1875	11 Fosse 1880	
Alimentation	Conservation et entreposage des aliments solides et liquides	bouchon	0	0	0	1	0	1	2
		bouchon club sauce	0	0	0	0	2	3	5
		bouchon de bois	0	0	1	0	0	0	1
		bouchon de carafe	0	0	0	0	0	1	1
		bouteille	0	1	1	0	42	15	59
		bouteille de gin	0	0	0	0	0	1	1
		Bouteille d'eau minérale	0	0	1	0	0	0	1
		bouteille torpille	0	0	0	0	0	1	1
		capsule	0	0	0	0	0	1	1
		contenant	3	0	0	0	0	5	8
		couvercle	0	1	2	2	2	2	9
		jarre	0	3	0	0	2	6	11
		Pot de confiture	0	0	0	0	2	0	2
	pot de conserve	0	0	0	1	0	2	3	
	Conservation et entreposage des excitants et alcools	bouteille de bière	0	0	0	0	0	5	5
		bouteille de vin	3	0	0	0	0	0	3
		contenant	1	0	0	0	0	0	1
		frag	1	0	0	0	0	0	1
	Ustensile de table pour l'absorption des aliments	goulot	0	0	0	2	0	0	2
		Cuillère	0	0	2	0	3	0	5
	Manche	Manche	0	0	0	0	1	0	1
		manche d'ustensile	0	1	5	0	12	1	19
		ustensile	0	0	0	1	0	0	1
	Vaisselle de service pour l'absorption des aliments	assiette	0	0	0	0	0	2	2
		assiette de service	0	0	0	0	0	2	2
		assiette ovale	1	0	0	0	0	0	1
		bol	0	0	0	0	0	2	2
		couvercle	0	0	0	0	0	1	1
		pichet	1	0	0	1	8	3	13
		Salière	0	1	0	0	1	0	2
		Saucière	0	1	0	0	1	0	2
	Vaisselle de table pour l'absorption des aliments	verre de table	0	0	0	0	0	1	1
		anse	1	0	0	0	0	0	1
assiette		7	3	9	11	60	22	112	
bol		2	0	3	2	2	2	11	
bol à dessert		0	0	0	0	0	1	1	
coquetier		0	0	1	2	3	7	13	
gobelet		3	2	0	9	14	6	34	
soucoupe		4	1	5	6	4	11	31	
tasse		3	0	3	4	9	21	40	
verre sur pied	0	0	0	2	2	3	7		
Amenagement des habitations	Décoration des habitations et autres constructions	carreau	0	0	0	0	0	3	3
		figurine	0	0	0	0	0	2	2
		Objet décoratif	0	2	1	0	0	0	3
		pot de fleur	0	0	0	0	1	8	9
		tête de figurine	0	0	0	0	0	1	1
	vase	0	0	0	0	1	2	3	
	Eclairage des habitations et autres constructions	brûleur de lampe	0	0	0	0	0	1	1
cheminée de lampe		0	0	0	0	0	2	2	

Tableau synthétique des fonctions

classe d'activité	fonction	objet	Evénements						Total	
			R(a) Utilisation 1850	R(b) Abandon 1860 -- drain	R(b) Abandon 1860 -- fond	R(c) Partie oblongue	R(d) 1875	11 Fosse 1880		
Aménagement des habitations (suite)		lampe	0	0	0	0	0	2	2	
	Entretien des habitations et autres constructions	Brosse	0	0	2	1	0	0	3	
		Manche de brosse	0	0	0	1	0	0	1	
	Ferrures de rotation	charnière	0	0	0	0	1	1	2	
		Gond	0	0	0	0	1	0	1	
		Penture	0	0	0	0	1	0	1	
	Matériau de base - brique	brique	0	0	0	0	0	1	1	
	Matériau de base - vitre	verre à vitre	1	0	0	20	0	0	21	
	Matériau de liaison	goujon	0	0	0	0	0	1	1	
	Matériaux de construction des habitations et autres constructions	clou	1	0	0	0	0	18	19	
		clous	0	0	0	38	0	1	39	
		vis	0	0	0	0	0	1	1	
	Mobilier des habitations et autres constructions	bouton de meuble	0	0	2	0	0	0	2	
		Bouton de tiroir	0	0	0	0	1	0	1	
Partie de meuble		0	0	0	0	1	0	1		
Quincaillerie d'architecture des habitations et autres constructions	vis	0	0	0	2	0	0	2		
Systèmes de fermeture	clef	0	0	0	0	0	2	2		
commerce	commerce	monnaie	0	0	0	0	2	1	3	
		Pièce de monnaie	0	0	0	0	3	0	3	
		Tirelire	0	1	0	0	0	0	1	
Communication	Écriture	crayon	0	0	0	0	0	1	1	
		Encrier	1	1	3	0	5	2	12	
	Instruments d'observation optiques	Lunette	0	0	0	0	1	0	1	
	Poste	sceau	1	0	0	0	0	0	1	
Habilleme	Attaches	Boucle de ceinture	0	0	0	0	1	0	1	
		bouton	0	0	0	3	1	30	34	
		Bouton à 1 trou	0	0	0	1	0	0	1	
		Bouton à 4 trous	0	0	0	2	0	0	2	
		Bouton à cinq trous	0	0	0	1	0	0	1	
		Bouton à deux trous	0	0	0	0	2	0	2	
		Bouton à oeuillet	0	0	0	0	1	0	1	
		Bouton à quatre trous	0	0	1	4	13	0	18	
		Bouton à trois trous décoré	0	0	0	1	0	0	1	
	Chaussures	semelle	0	0	3	2	0	0	5	
		talon	0	0	0	1	0	0	1	
	Entretien	Bouteille de cire à chaussure	0	0	2	0	5	0	7	
		Dé à coudre	0	0	0	1	1	0	2	
		fuseaux	0	0	0	2	1	0	3	
	Insignes et médailles	applique	0	0	0	0	0	1	1	
	Parures et bijoux	bijou	broche	0	0	0	0	0	1	1
			Pendentif	0	0	0	0	1	0	1
Perle de verre			0	5	1	1	4	1	12	
pointe décorative			0	0	0	0	0	1	1	
Loisirs	Absorption des narcotiques	embout de pipe	0	0	0	0	0	2	2	
		fourneau	0	0	0	3	0	0	3	
		Fourneau de pipe	0	0	0	0	1	0	1	
		frag	0	0	0	5	0	0	5	
		pipe	1	0	1	0	5	10	17	
		tuyau	0	0	0	11	0	0	11	
Loisirs (suite)	Jeux et divertissements	Bille	0	0	0	1	6	4	11	
		Domino	0	0	0	2	1	0	3	

Tableau synthétique des fonctions

classe d'activité	fonction	objet	Événements						Total
			R(n) Utilisation 1830	R(b) Abandon 1860 -- drain	R(b) Abandon 1860 -- fond	R(c) Partie oblique	R(d) 1875	11 Fosse 1880	
		Jeton en ceramique	0	0	1	0	0	0	1
		pied de figurine	0	0	0	1	0	0	1
		poupée	0	0	0	0	0	0	1
		tête de figurine	0	0	0	1	0	0	1
Medication	Medication	bouteille graduée	0	0	0	0	0	1	1
		Bouteille pharmaceutique	0	0	0	1	2	5	8
		fiole	0	0	2	2	2	0	6
soins du corps	Excrétion	pot de chambre	0	2	0	1	3	1	7
	Hygiène	pot à onguent	0	0	0	0	1	1	2
	Soins du corps	Bouteille de parfum	0	0	0	0	10	0	10
		brosse à dent	0	0	0	0	0	1	1
		peigne	0	0	0	0	0	3	3
Travail sur la matiere	confection	aiguille	0	0	0	0	0	7	7
		Broche à tricoter	0	0	0	1	0	0	1
		Broche à tricoter	0	0	1	0	0	0	1
		lanière	0	0	0	1	0	0	1
		retaille	1	0	0	0	0	0	1
	Outils et machines	Chaîne	0	0	0	0	1	0	1
		Ciseau	0	0	1	0	0	0	1
	Transformation des matériaux composites	chaudron	0	0	0	0	0	1	1
		réceptier à gros bec verseur	0	0	1	0	0	0	1
		terrine	0	0	0	0	6	1	7
Total			36	25	55	155	256	251	778

## Illustrations

Figure 1

*Plan de la ville de Québec localisant le site de l'îlot Hunt*

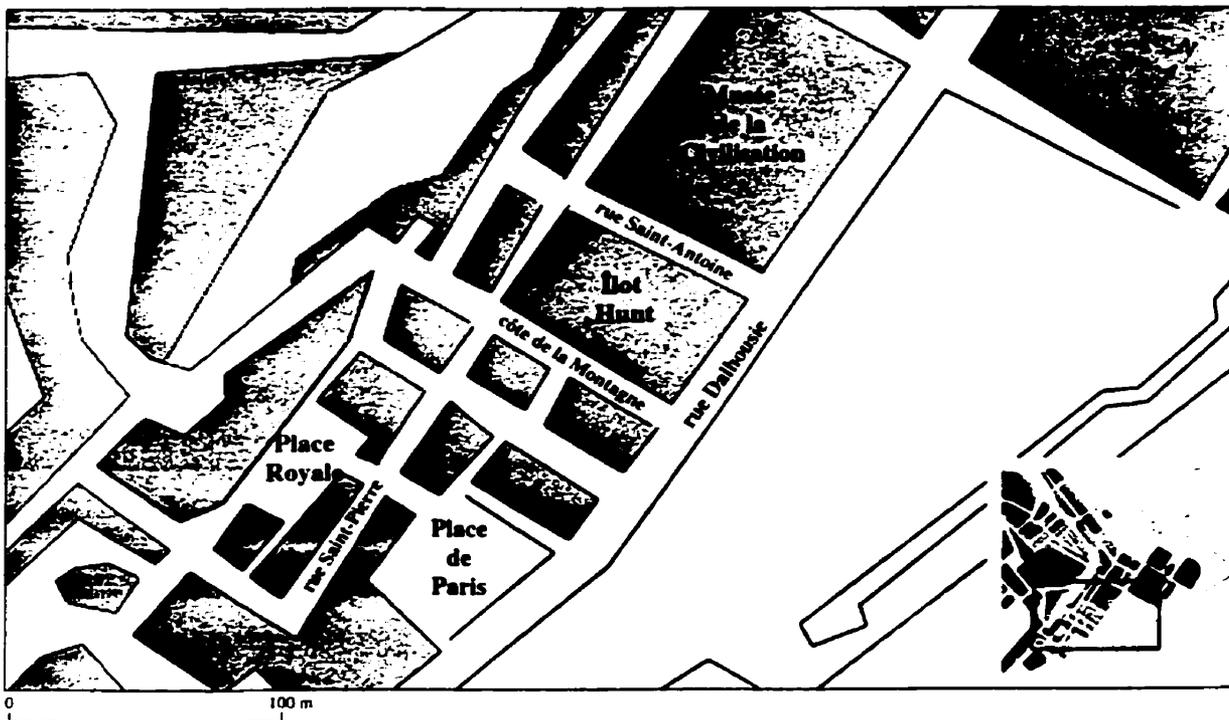
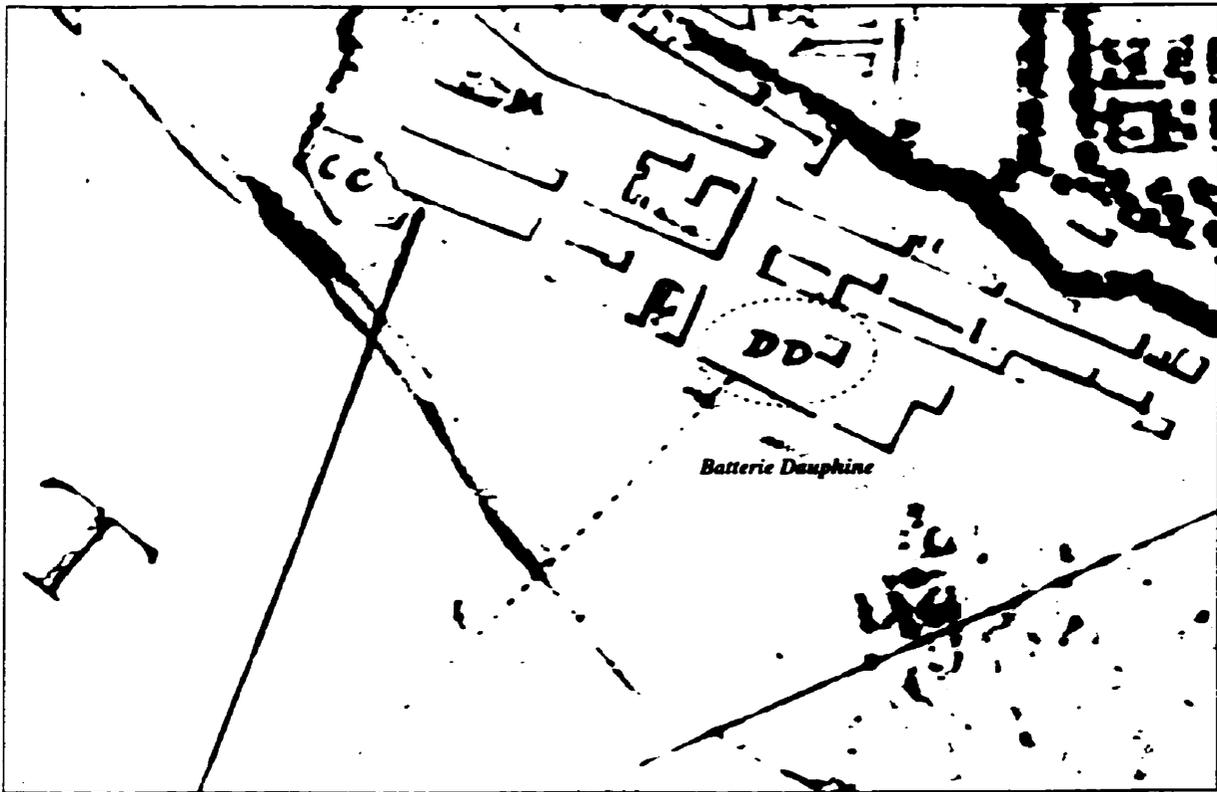


Figure 2

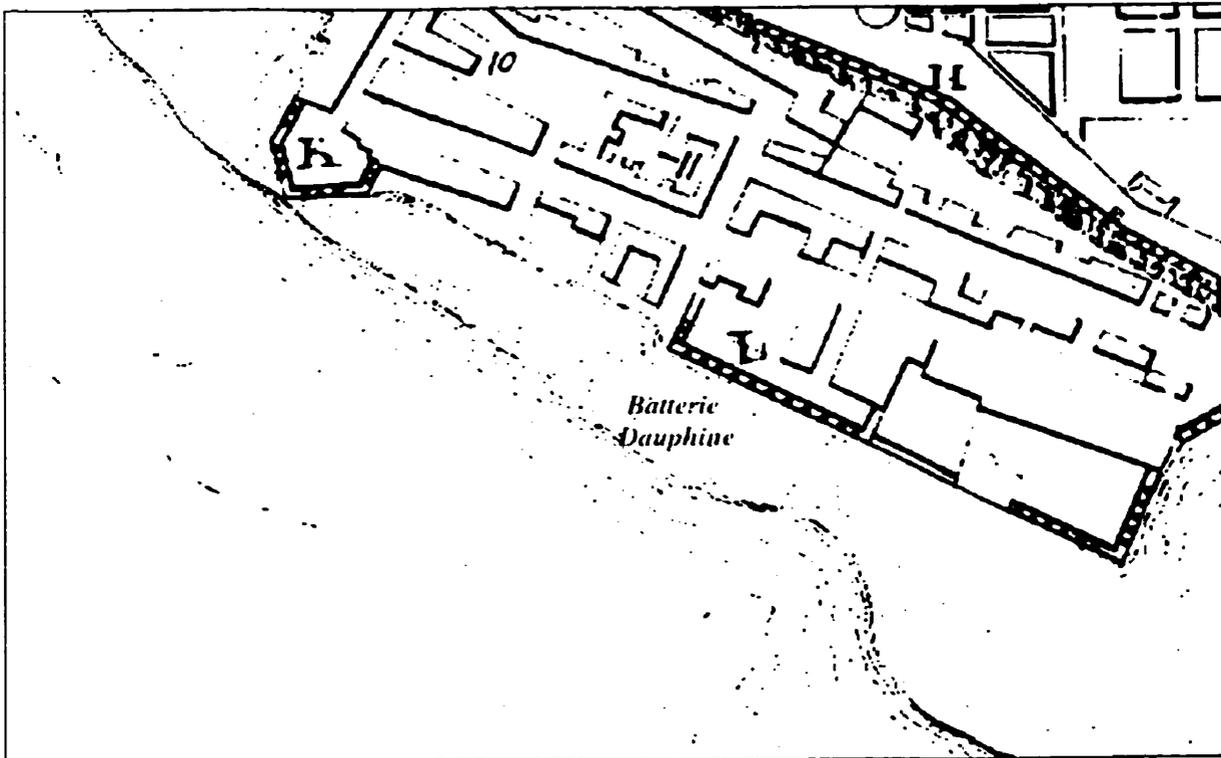
*Plan du site de l'îlot Hunt en 1730*



(ANC PH/3-40-QUÉBEC-1730. *Plan de la ville de Québec, capitale de la Nouvelle-France, fait à Québec ce 30 septembre 1730*)

Figure 3

*Plan du site de l'îlot Hunt dans la Basse-Ville de Québec en 1744*



(ANC H3/340-Québec-ca1744. *Plan de la ville de Québec*)

Figure 4

*Îlot Hunt, CeEt-110*  
*Plan général des opérations (1988, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995)*

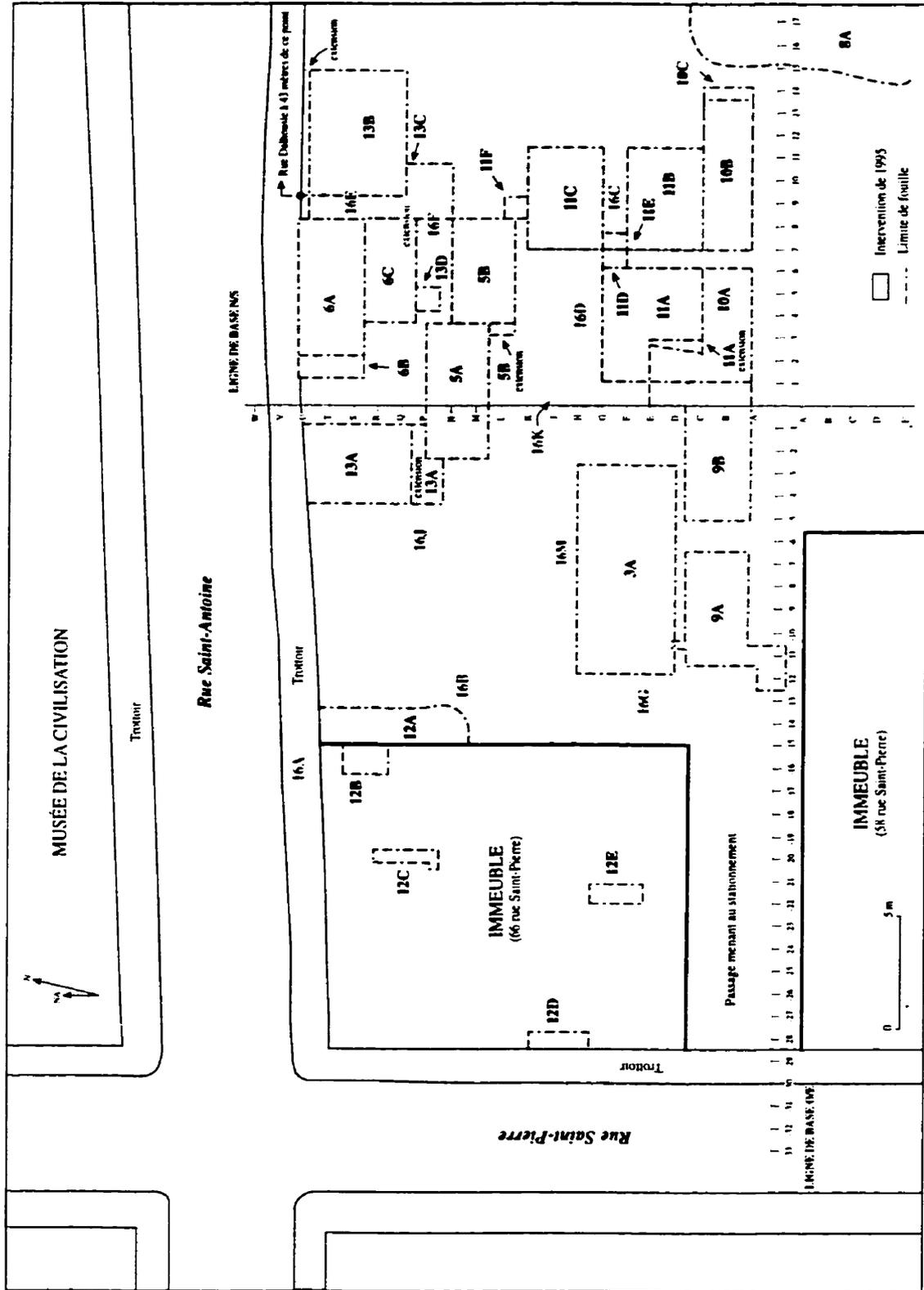


Figure 5

*Îlot Hunt, CeEt-110*  
*Sous-opérations 16C, 16D et 16K, plan de la fosse et de ses drains*

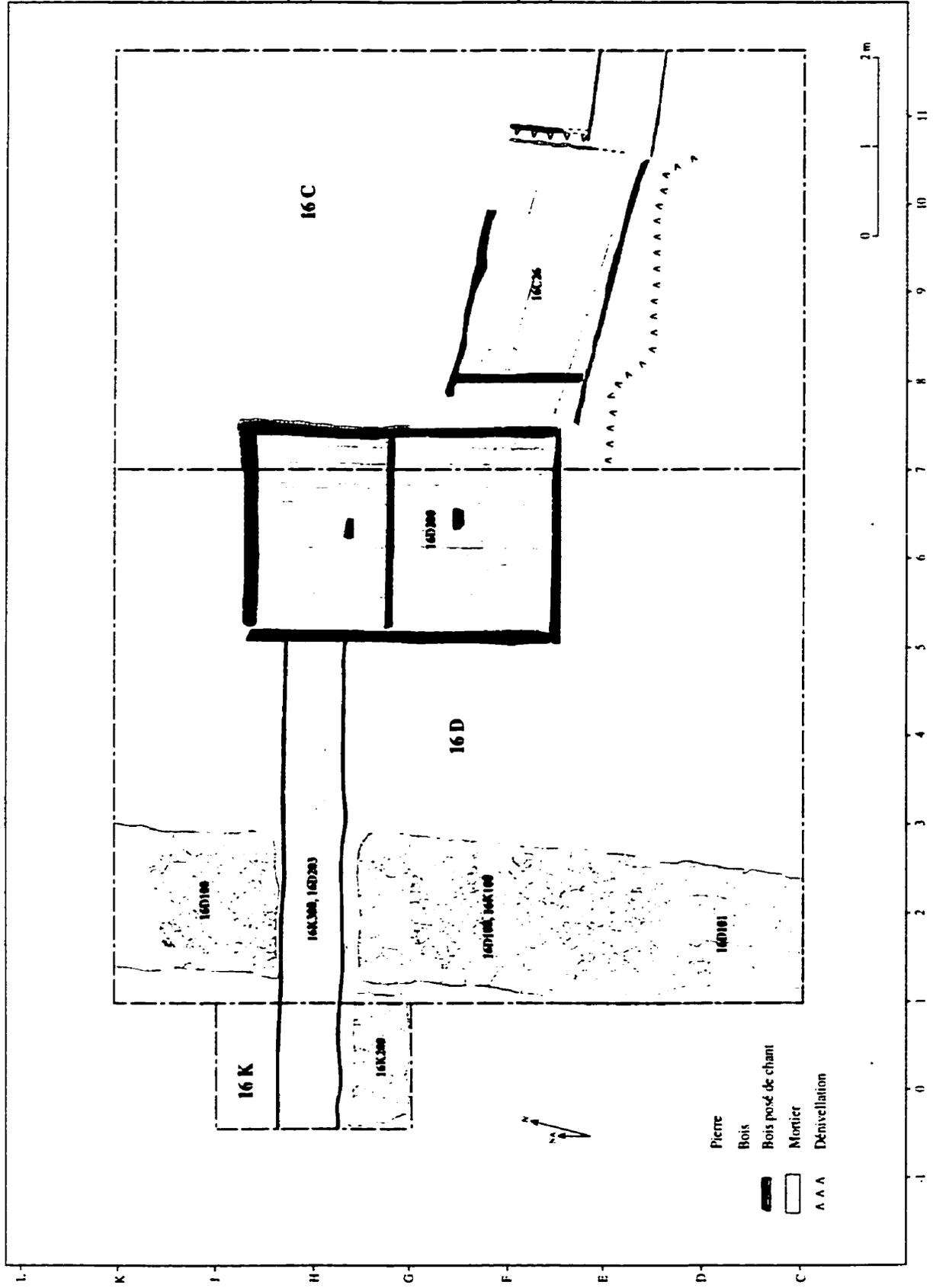


Figure 6

*Plan tiré de l'Atlas Hopkins de la ville de Québec en 1879 montrant la limite des quartiers*

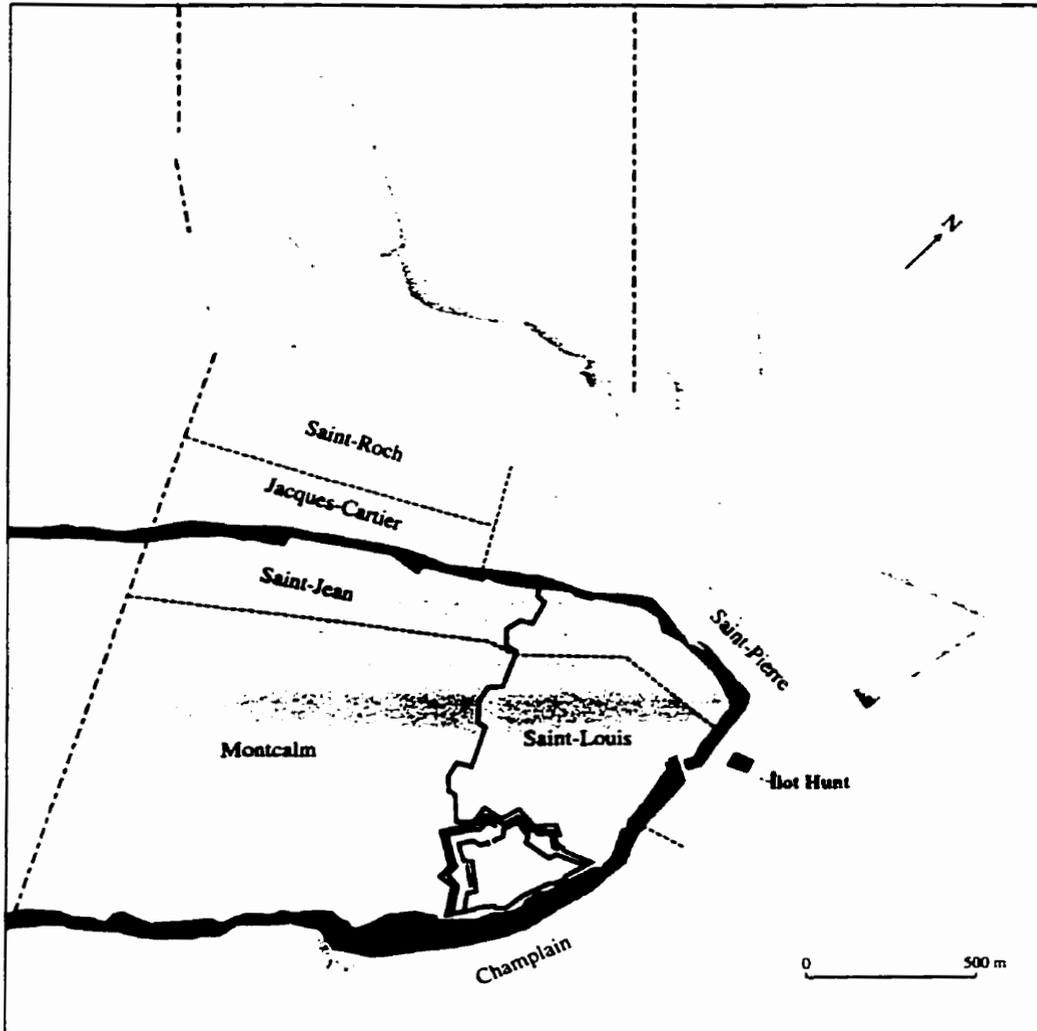
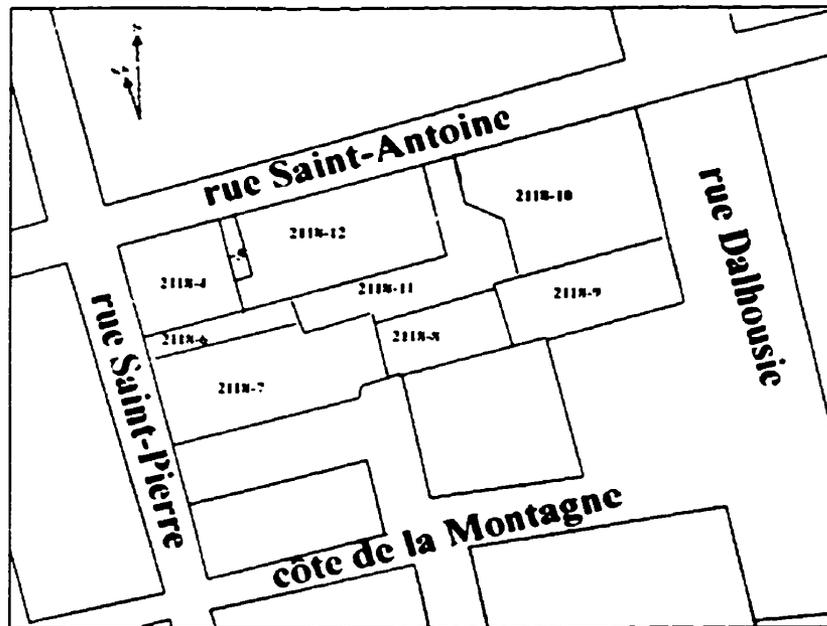


Figure 7

*Plan du lotissement de la Basse-Ville de Québec*



(Extrait de Laframboise 1991: figure 1, p. 7)

Figure 8

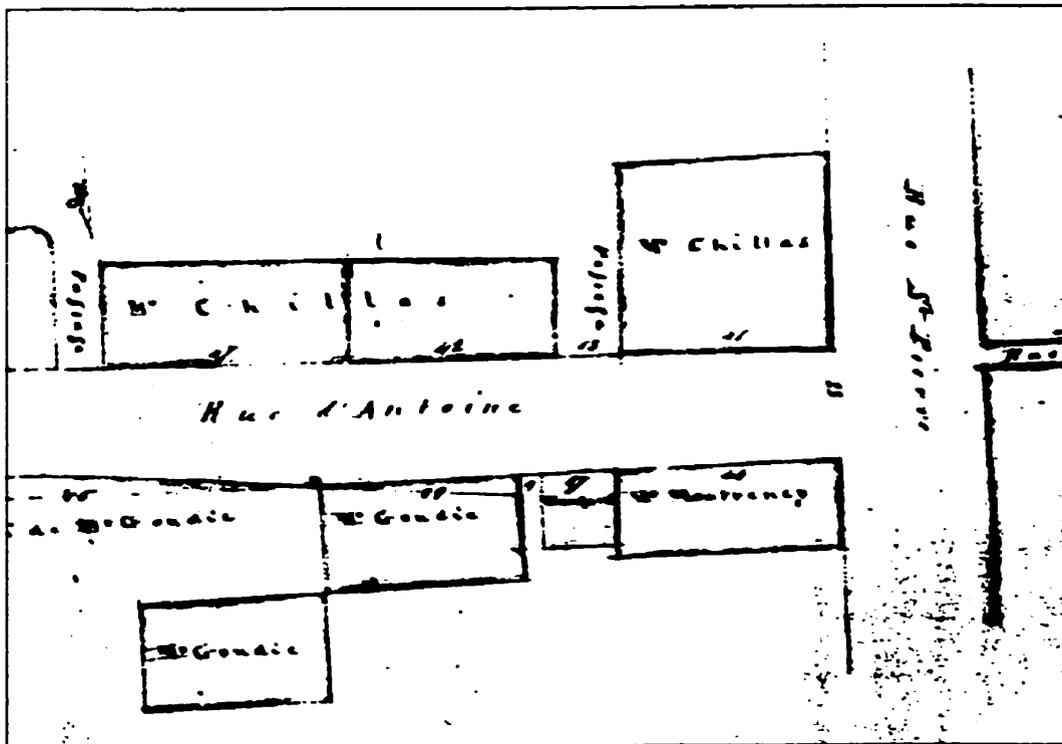
*Plan du secteur de 1815 montrant  
l'apparition d'une première maison sur la rue Saint-Antoine*



(ANQQ, Joseph Bouchette, *Carte Topographique de la Province du Bas-Canada*)

Figure 9

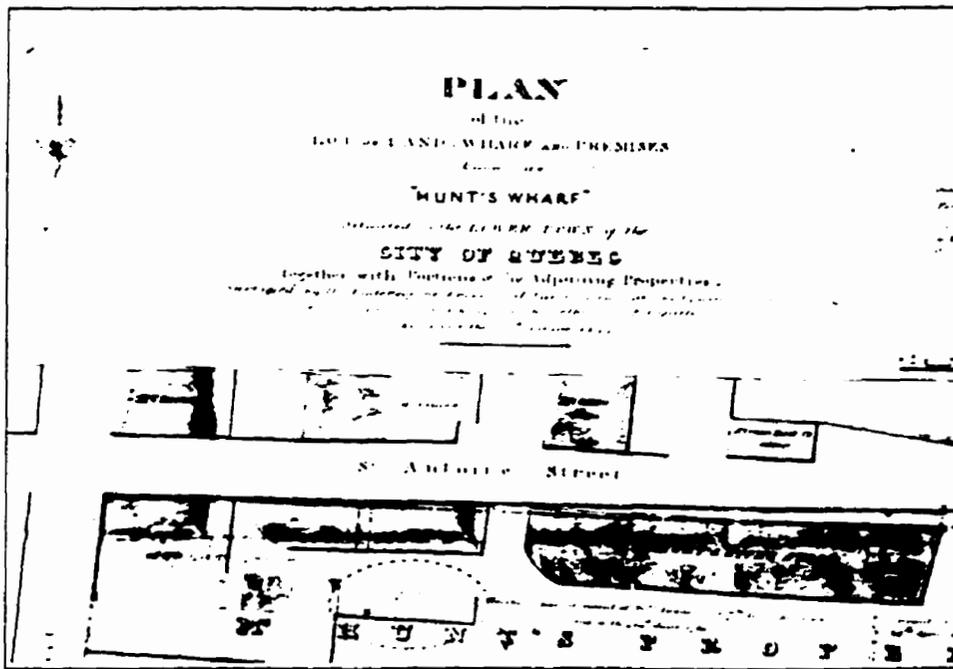
*Plan du secteur en 1824 illustrant  
l'apparition d'une maison mitoyenne à celle de 1815, sur la rue Saint-Antoine*



(AVQ - non coté, p. 78)

Figure 10

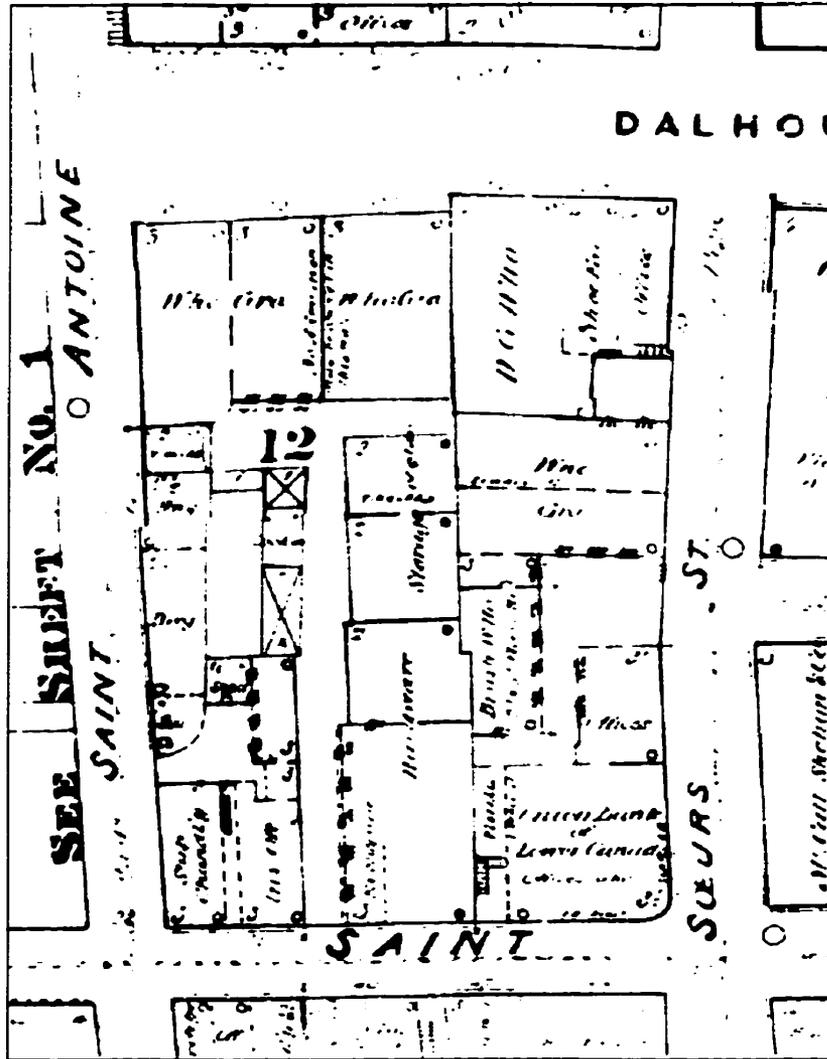
**Plan du secteur de 1845 montrant  
la présence d'un bâtiment à l'arrière des maisons de la rue Saint-Antoine**



(AVQ B-344.12-1845. Plan of the Lot of Land, Wharf and Premises Known as -Hunt's Wharf- Situated in the Lower Town of the City of Quebec Together with Portions of the Adjoining Properties. 20 juin 1843 (24 mars 1845?))

Figure 11

*Plan d'assurance de 1875 montrant  
l'état du bâti sur l'îlot Hunt*



(ANQQ B-342-1875. Insurance Plan of the City of Quebec, Canada. Atlas Sanborn)

Figure 12

*Îlot Hunt, CeEt-110*  
*Sous-opérations 16C et 16D, batterie (1707-1709) et piliers (1875)*

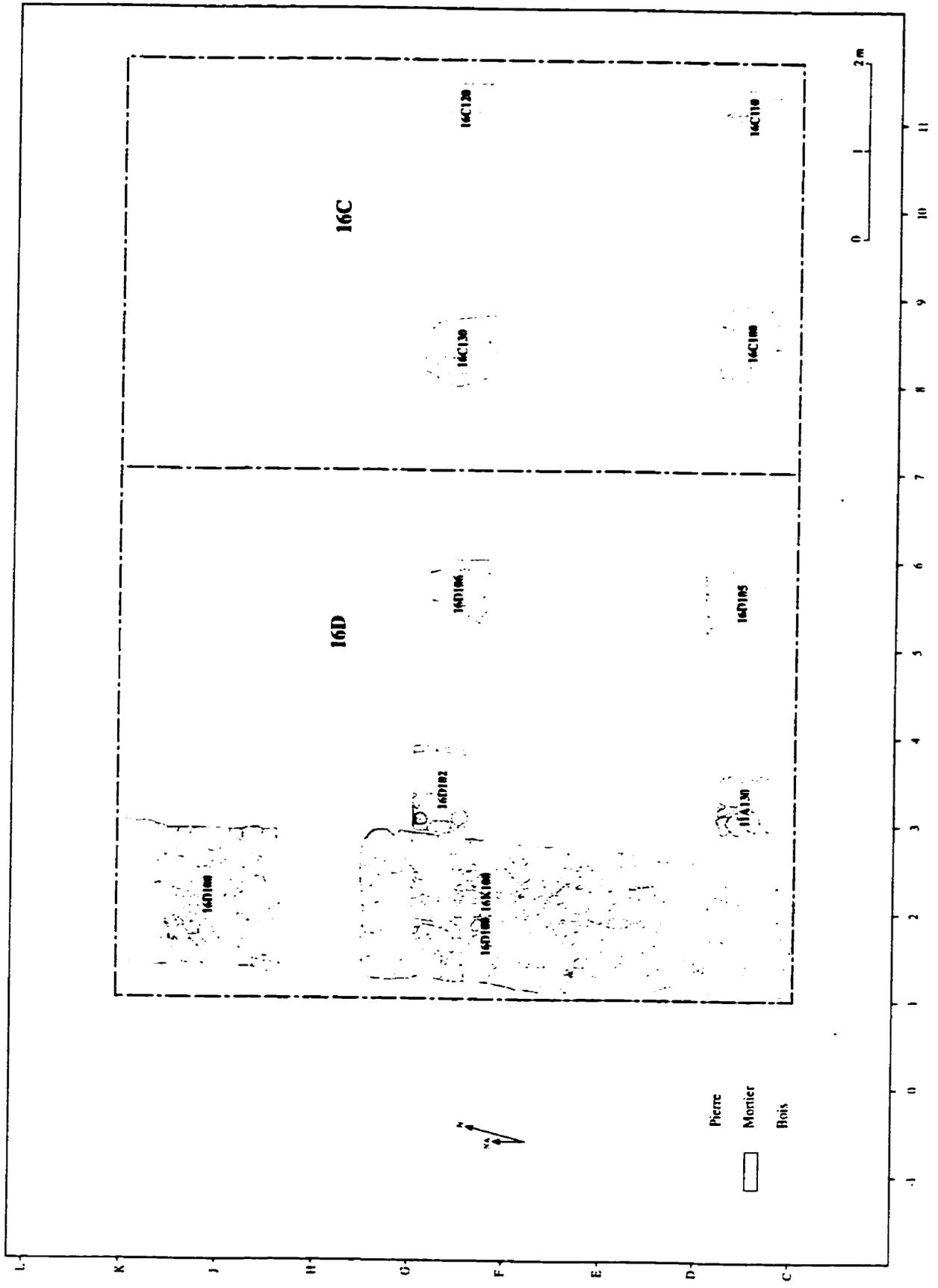


Figure 13

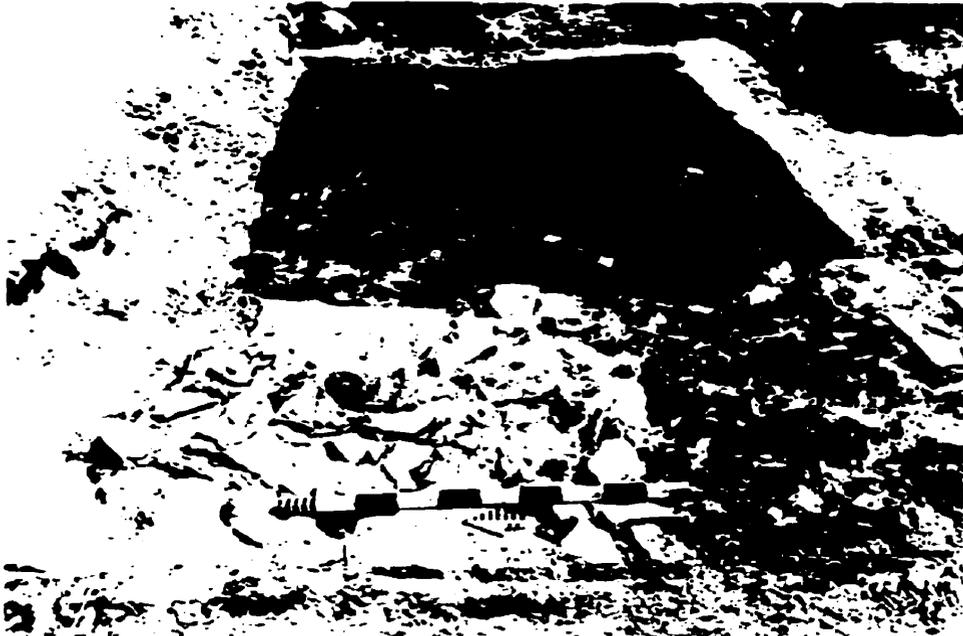
*Fosse 16C26*



(Négatif #95NB8-26)

Figure 14

*Destruction de la première batterie Dauphine  
dans le but d'aménager le drain 16D203, 16K300*



(Négatif #95NB3-14)

Figure 15

*Parement est du quai de la Chesnaye (16D101) et  
de la première batterie Dauphine (16D100)*



(Négatif #95NB9-8)

Figure 16

*Paroi sud de la sous-opération 16D montrant  
le profil d'une fosse à déchets fouillée en 1992*



(Négatif #95NB9-2)

Figure 17

**Îlot Hunt, CeEt-110**  
**Sous-opération 16K, coupe stratigraphique de la paroi sud**

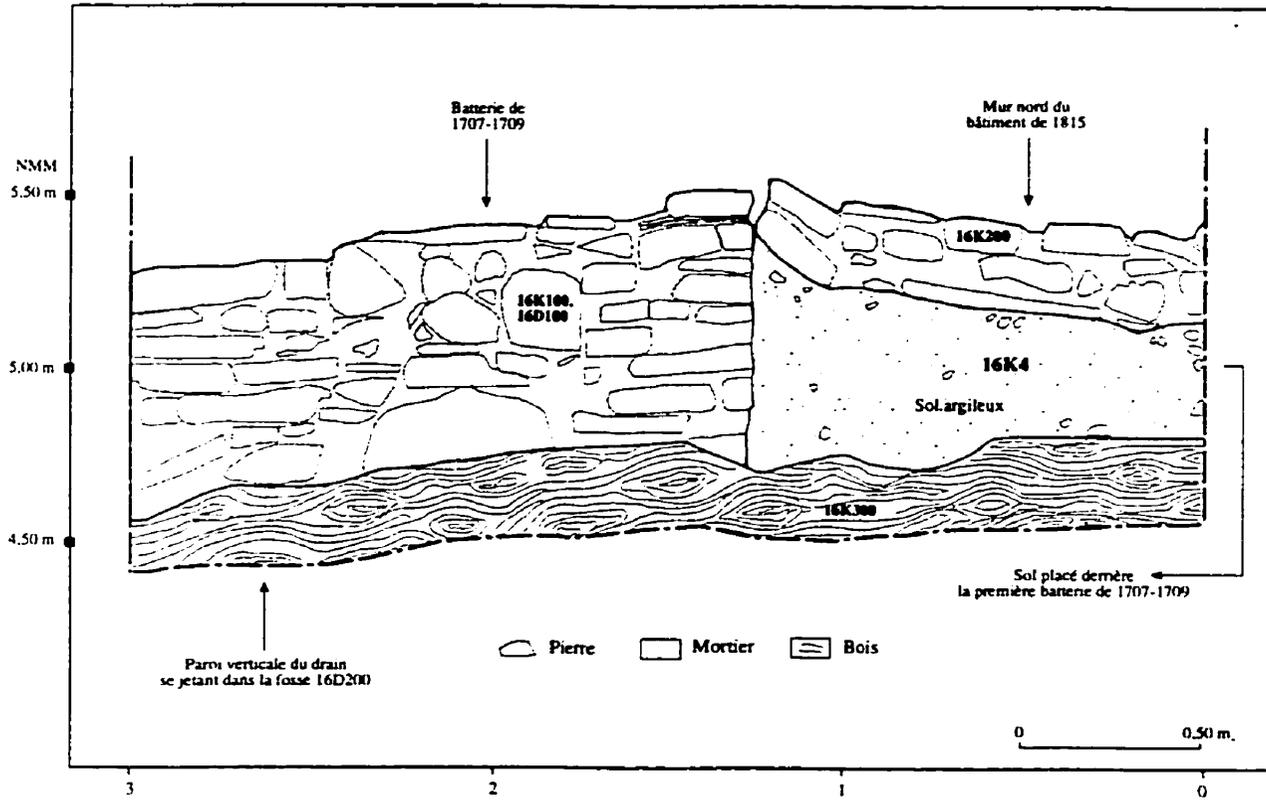
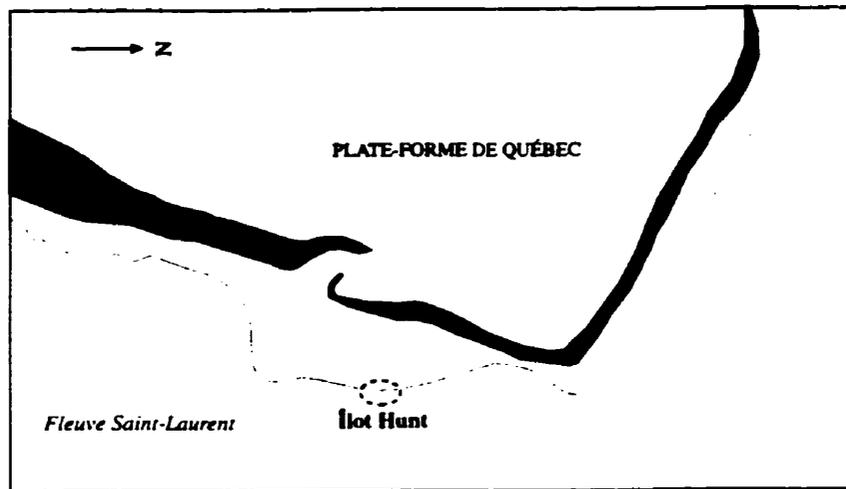


Figure 18

***Pointe de Québec avant l'établissement européen de Champlain en 1608***



(Tiré de Painchaud 1993, figure 9A)



Figure 20

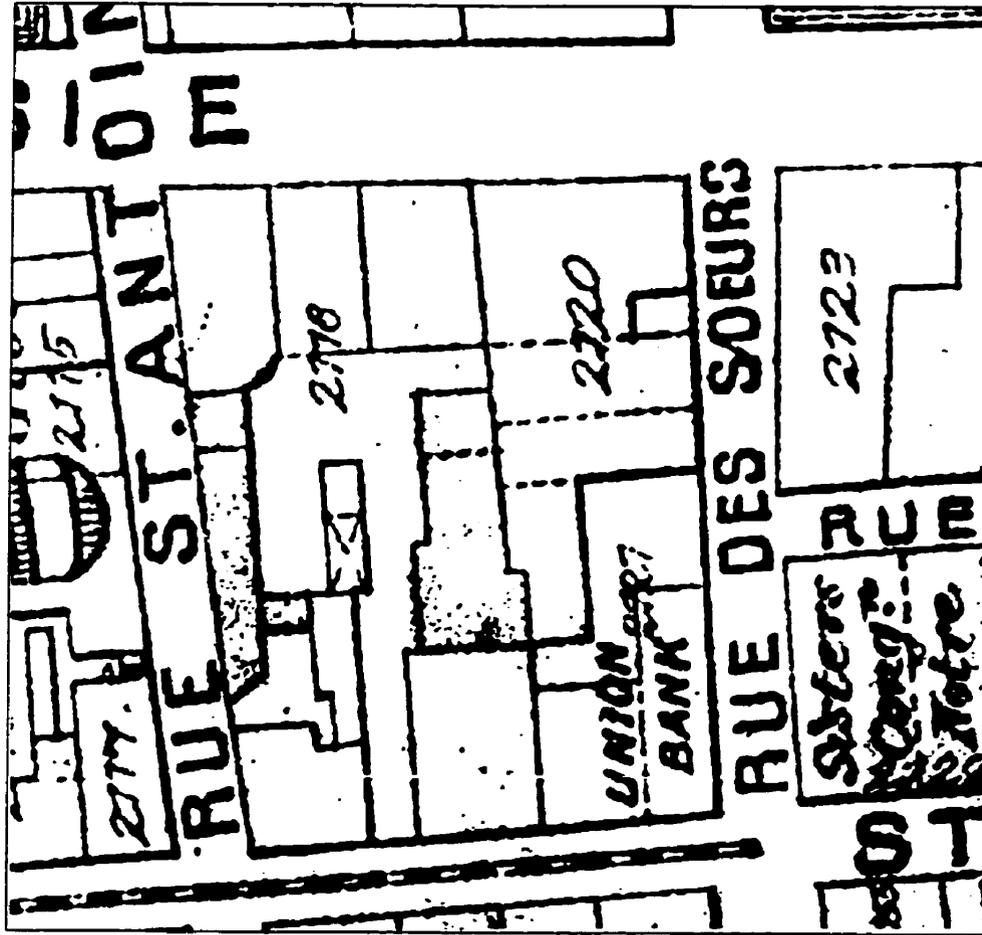
*Jonction entre les deux caissons de la fosse à déchets*



(Négatif #95NB11-14)

Figure 21

Plan de l'Atlas Hopkins de 1879



**EXPLANATIONS.**

-  Brick or Stone buildings.
-  Frame buildings.
-  Brick or Stone Stables.
-  Frame Stables or Streets
-  Fire Hydrant.
-  Boundaries.
-  Horse Railway.

Figure 22

*Localisation du lot 16C74 entre les planches de chant*



(Négaif #95D14-19)

Figure 23

**Îlot Hunt, CeEt-110**  
**Sous-opération 16D, coupe stratigraphique de la berme nord-sud**  
**Vue vers l'intérieur de la fosse 16D200**

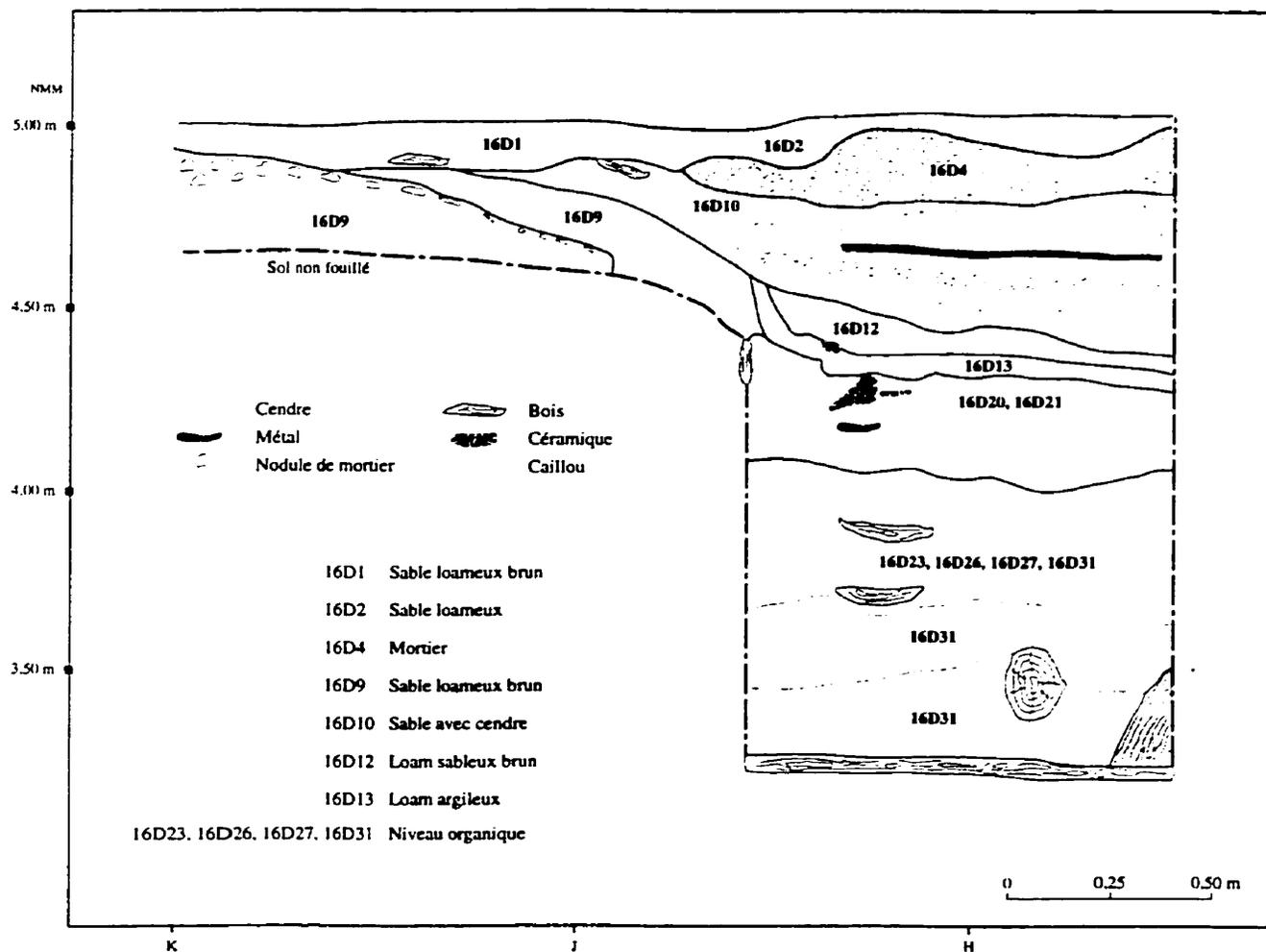


Figure 24

*Vue du drain 16K300, 16D203 avec artefacts à l'intérieur*



(Négatif #95NB10-26)

Figure 25

**Îlot Hunt, CeEt-110**  
**Coupe stratigraphique de la berme est-ouest dans la fosse 16D200, vue vers le nord**

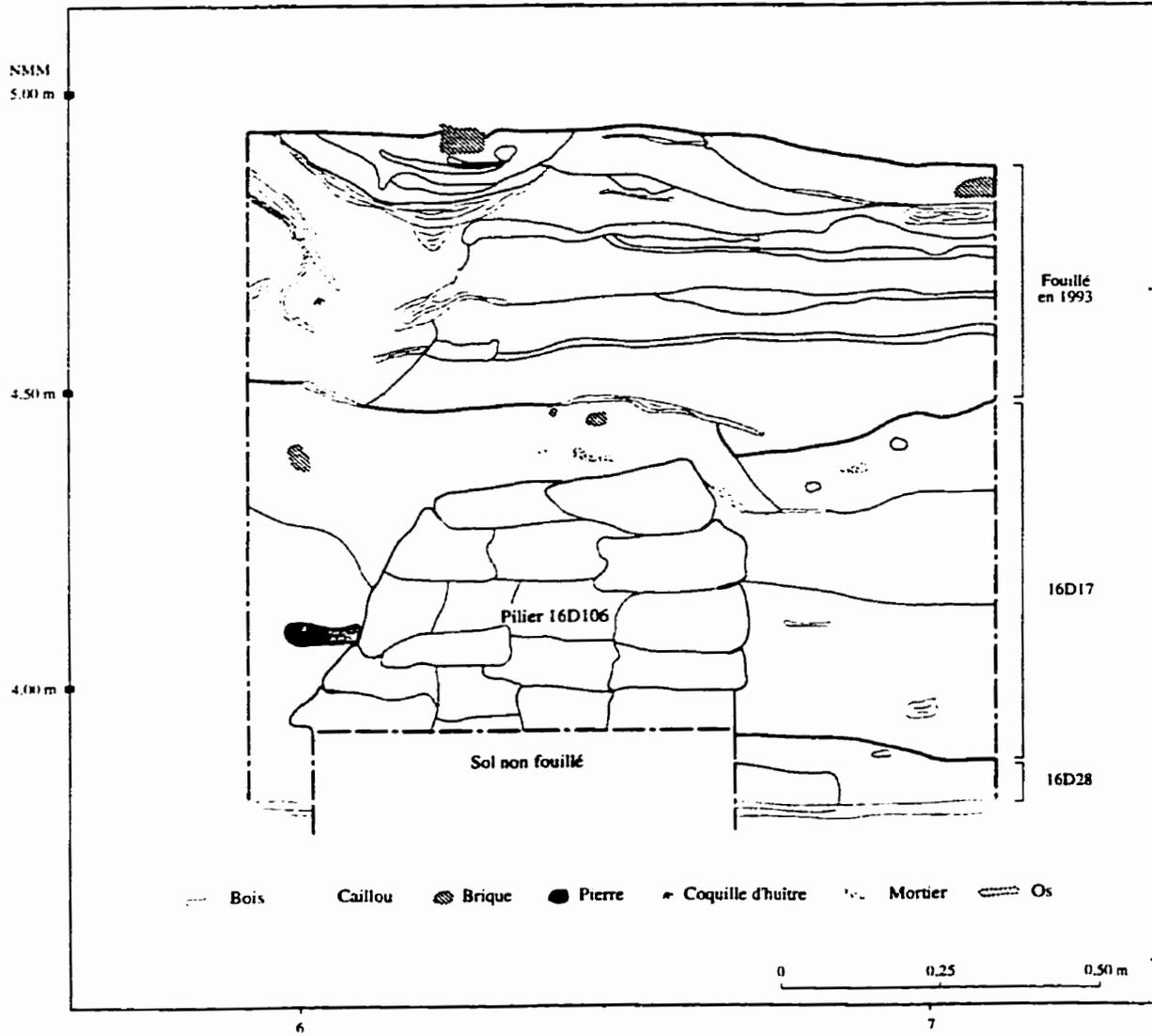
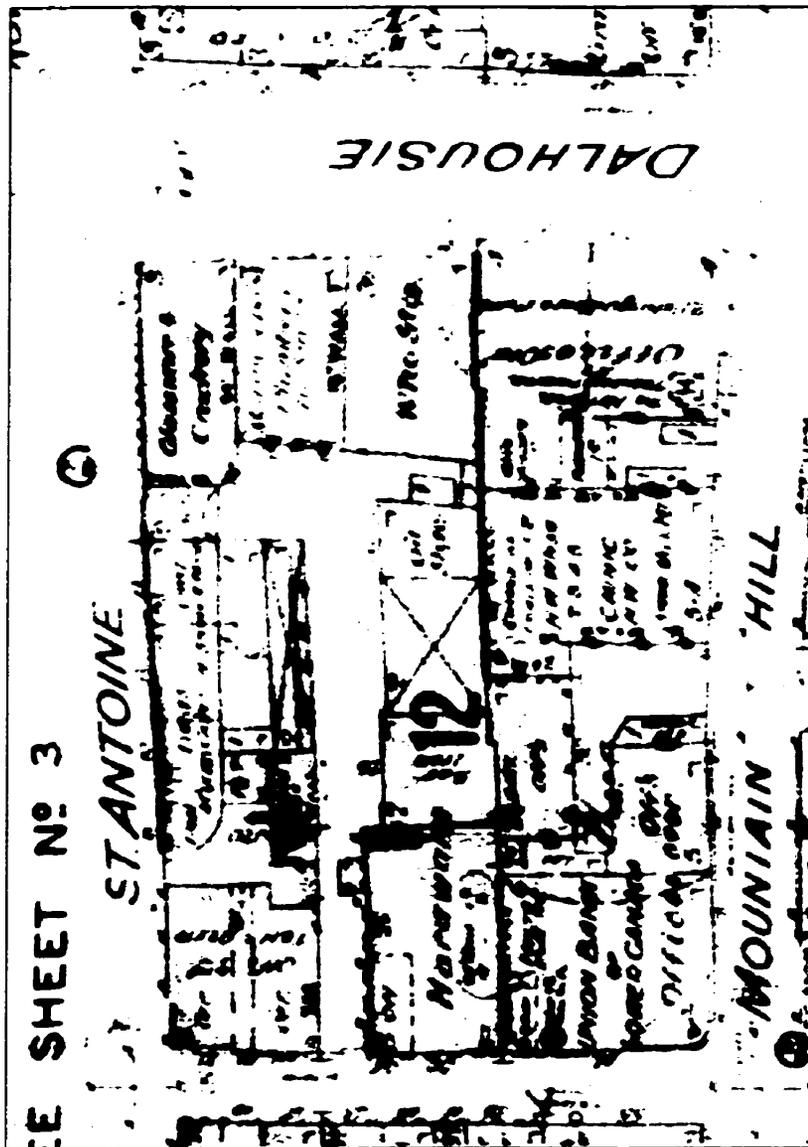


Figure 26

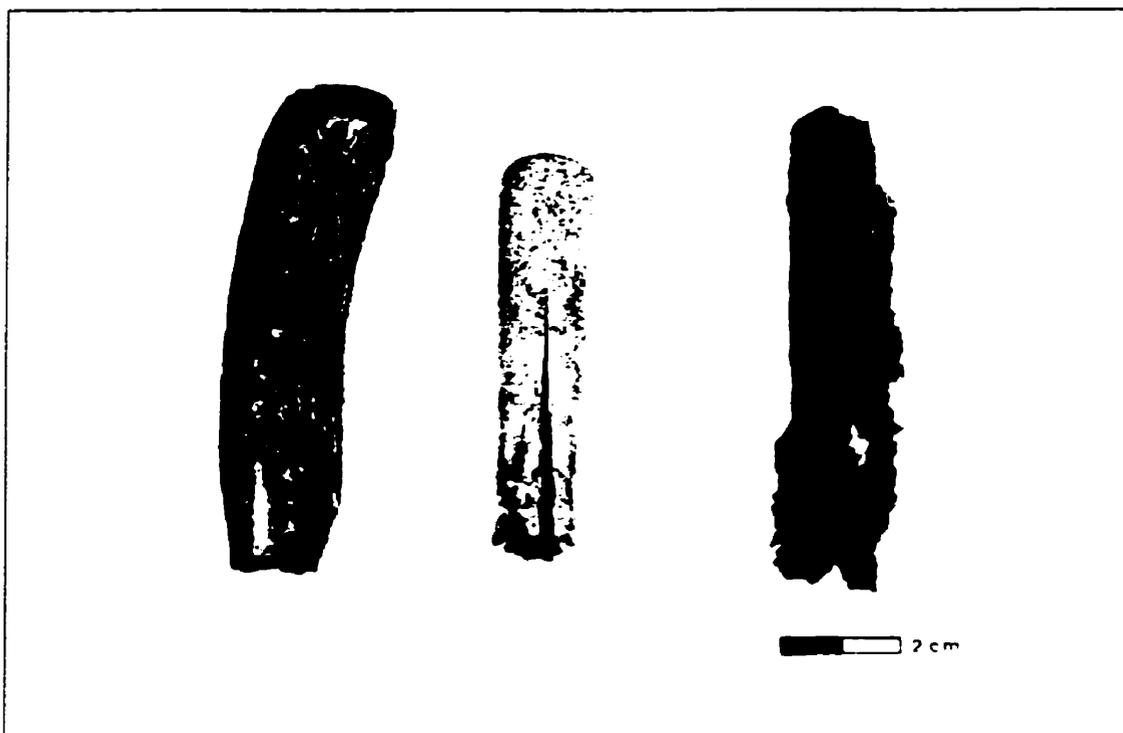
Plan de la firme Chas. E. Goad Co. en 1916



(AVQ C-342-1910, rév. 1916, Insurance Plan of the City of Quebec)

Figure 27

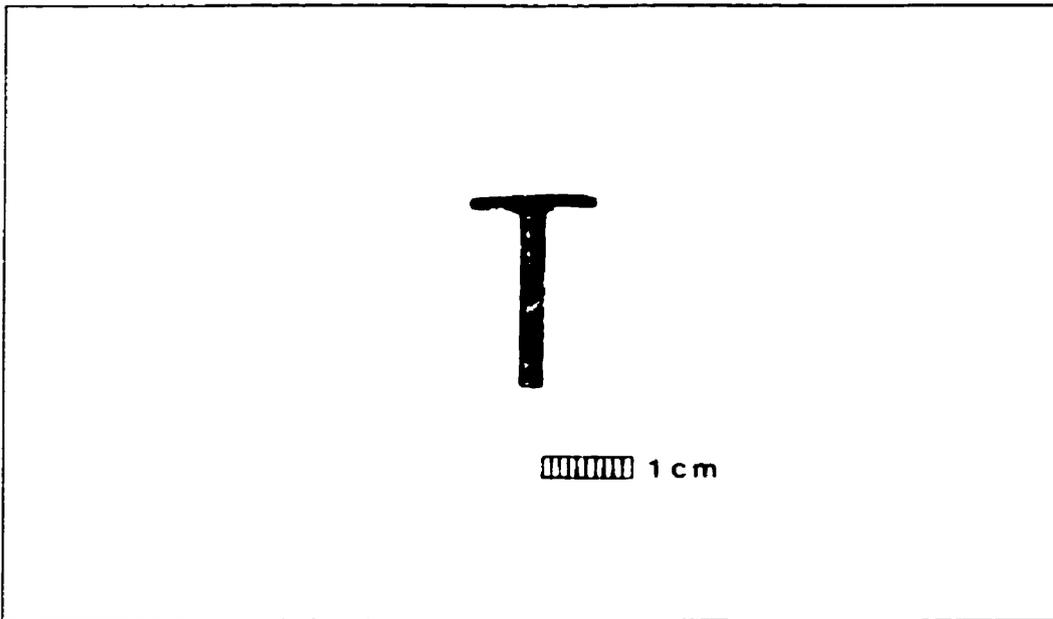
*Manches d'ustensiles provenant du drain d'approvisionnement  
et du fond de la fosse (événement 8(b)), ca. 1860*



(Gauche: CeEt110-16D40-8; centre: CeEt110-16D38-21; droite: CeEt110-16D31-13)

Figure 28

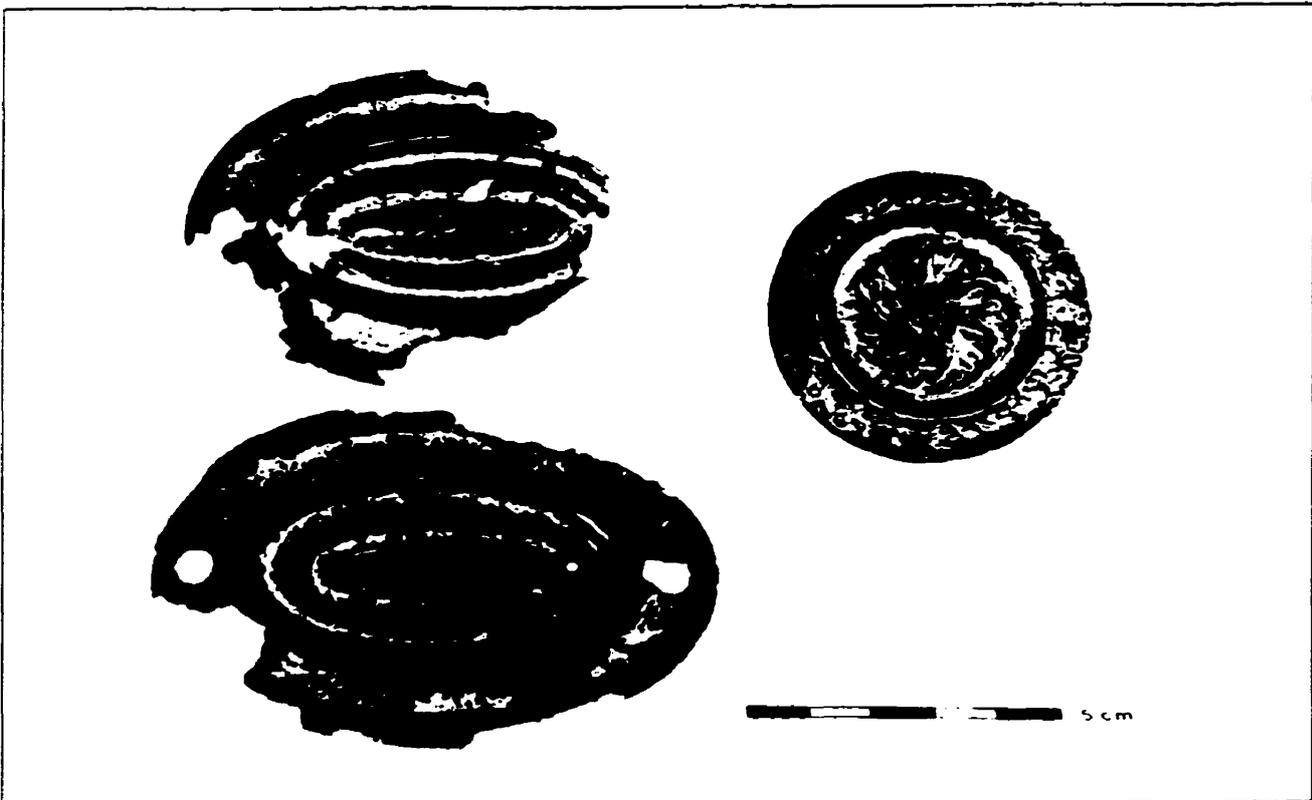
*Valve de brûleur de lampe à mèche en alliage cuivreux  
provenant de l'événement 11, ca. 1880-1890*



(CeEt110-16D32-7)

Figure 29

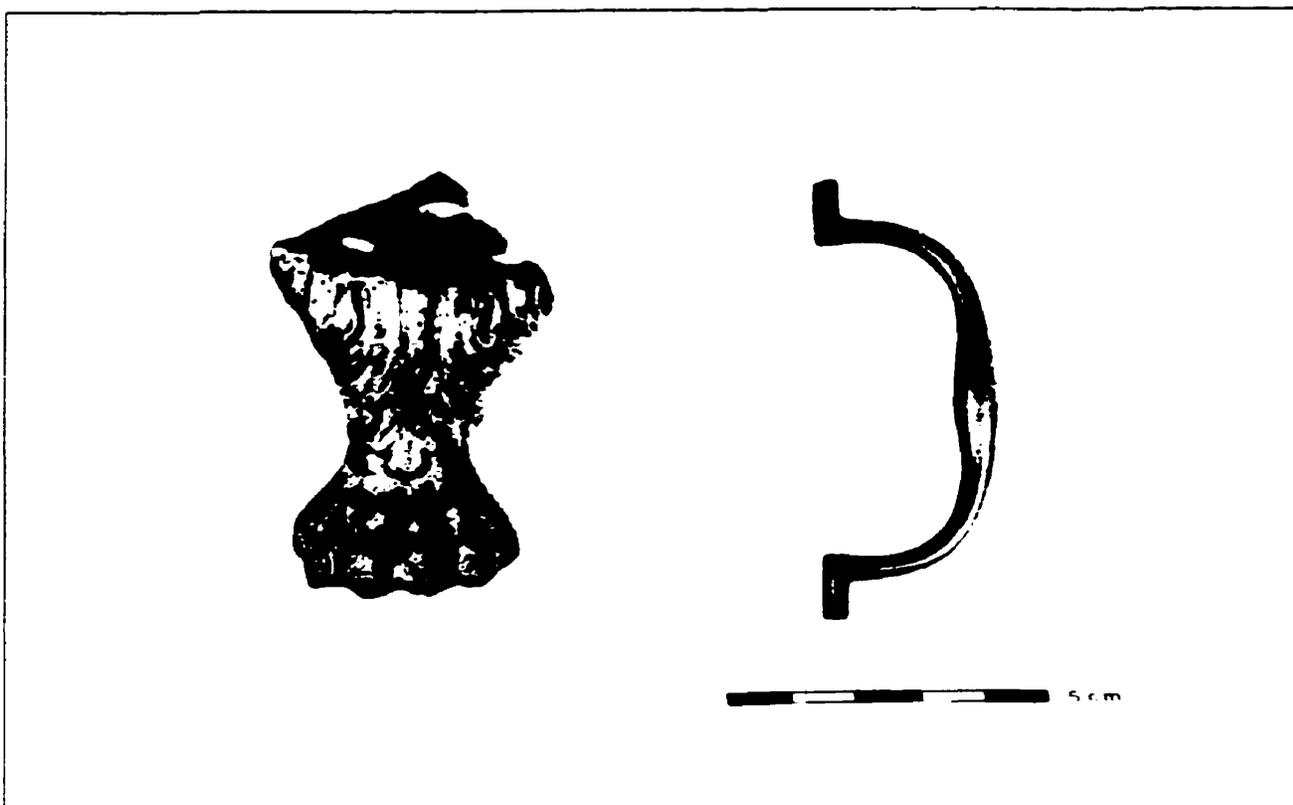
*Appliques décoratives de meuble en alliage cuivreux  
provenant du fond de la fosse et du drain d'approvisionnement  
(événement 8(b)) [à gauche], ca. 1860 et de l'événement 11 [à droite]*



(À gauche: en haut CeEt110-16D41-15; en bas CeEt110-16D38-20; à droite: CeEt110-16D29-2)

Figure 30

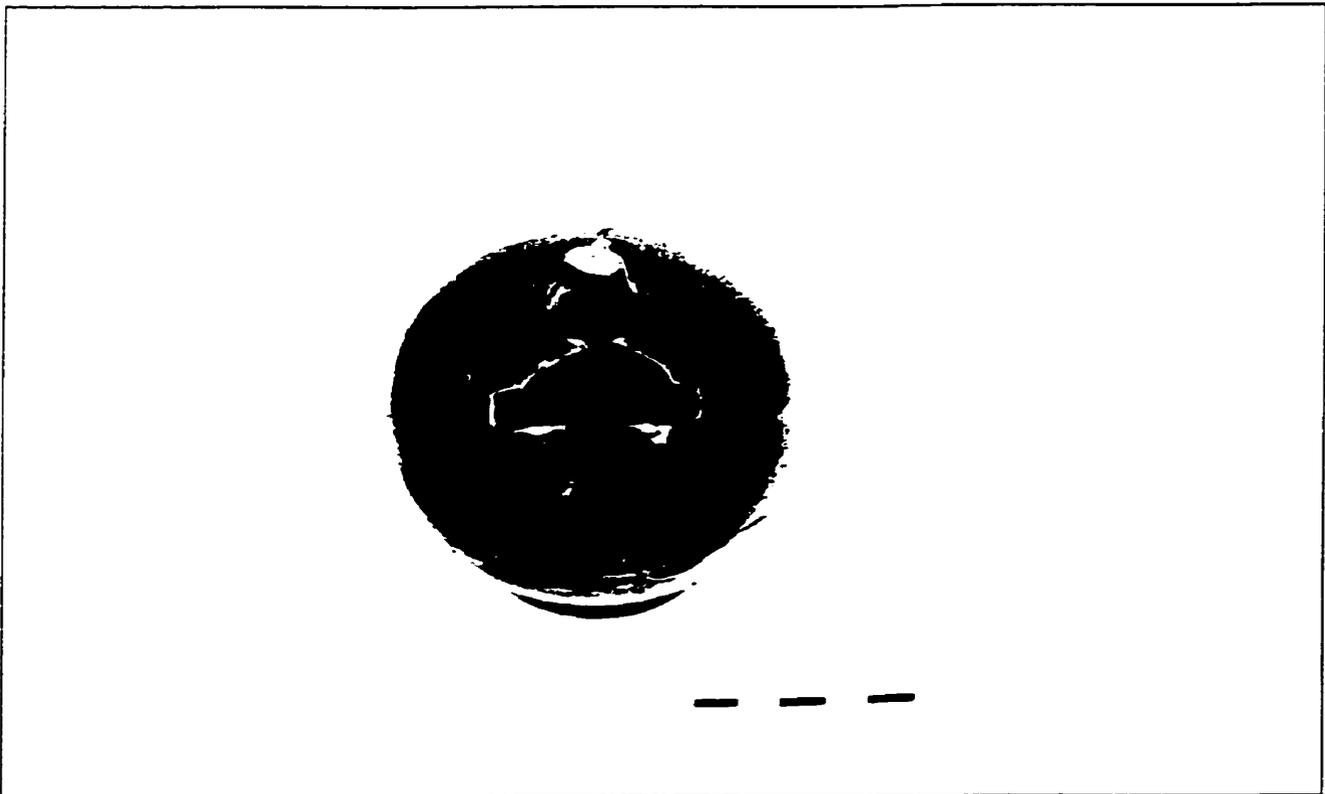
*Patte de meuble décorative (à gauche) provenant de l'événement 8(d), ca. 1875  
et poignée de meuble (à droite) provenant de l'événement 8(b)*



(À gauche: CeEt110-16D28-55; à droite: CeEt110-16D41-6)

Figure 31

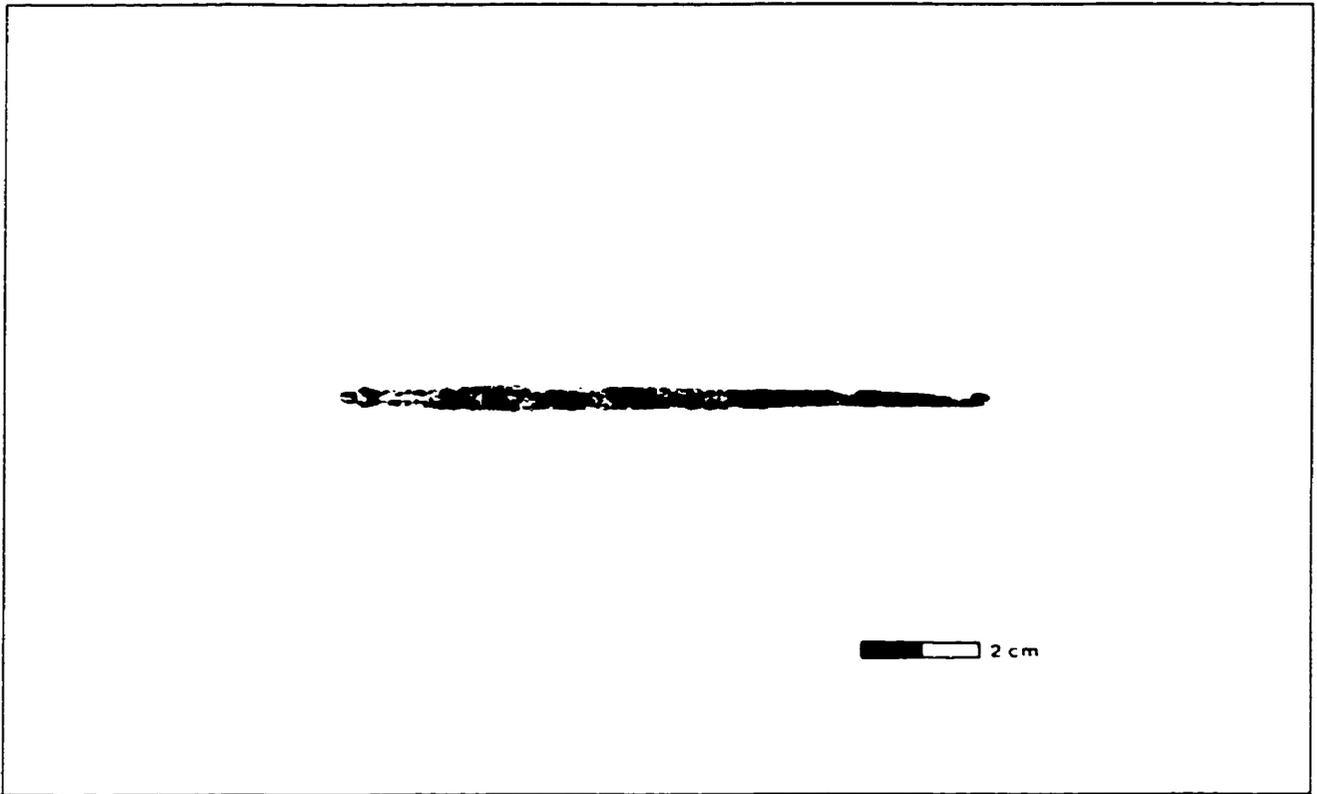
*Tirelire provenant du drain et du fond de la fosse, événement 8(b), ca. 1860*



(CeEt110-16D30-4)

Figure 32

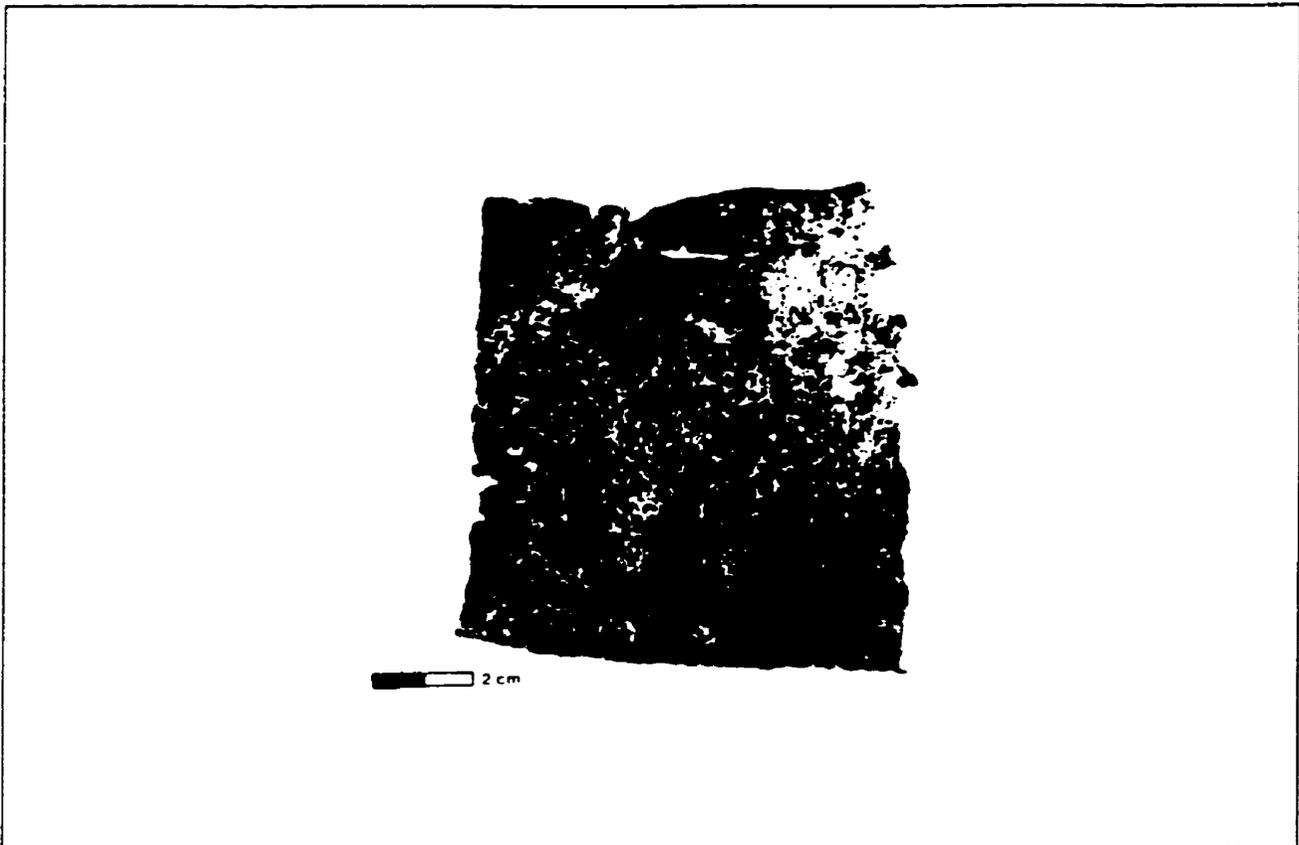
*Crochet de tricot provenant de l'événement 16(c), ca. 1870*



(CeEt110-16C71-3)

Figure 33

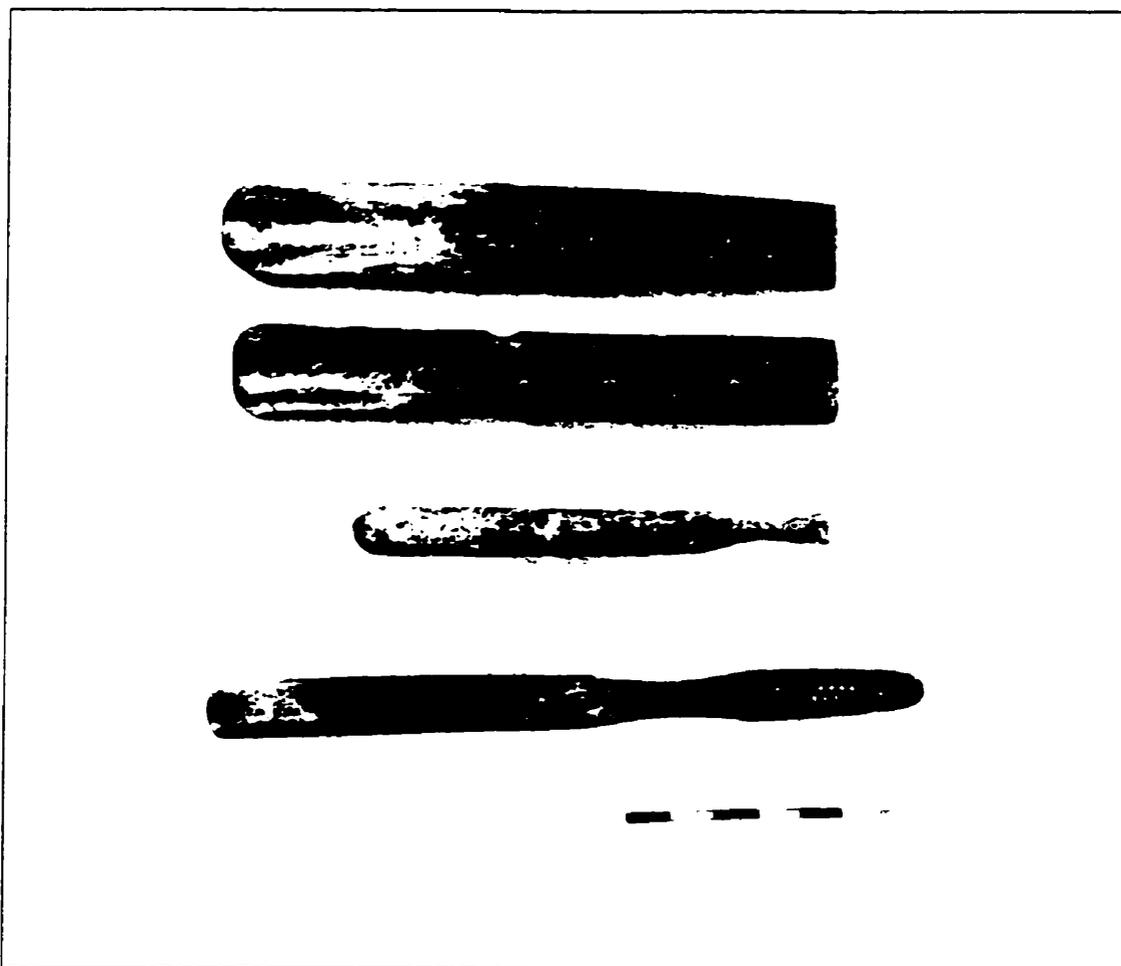
*Fragment de tissus provenant de l'événement 16(d), ca. 1875*



(CeEt110-16D17-190)

Figure 34

*Brosse à cheveux provenant de l'événement 8(c), ca. 1875 (en haut) et  
du fond de la fosse, ca. 1870 (deuxième à partir du haut)  
Brosse à dents provenant de l'événement 11, ca. 1880 (deuxième à partir du bas)  
et de l'événement 8(c), ca. 1870 (en bas)*



(En haut: CeEt110-16C53-3; deuxième à partir du haut: CeEt110-16D41-19; deuxième à partir du bas: CeEt110-16D18-8;  
en bas: CeEt110-16C71-4)